

# Le Miroir des Modes

VOLUME LXXX

FÉVRIER 1920

NUMÉRO 2



ABONNEMENT: 15 fr. par an.  
LE NUMÉRO: 1 fr. 50

ÉDITÉ MENSUELLEMENT PAR  
THE BUTTERICK PUBLISHING COMPANY  
27 AVENUE DE L'OPÉRA, PARIS  
PARIS LONDRES NEW YORK

ABONNEMENT:  
ÉTRANGER: 18 fr. par an

IMPRIMÉ À LONDRES, ANGLETERRE





# Notre Prime Mensuelle

Nos Lectrices trouveront tous les mois à l'intérieur du Miroir des Modes

## LE COUPON

qui leur donne droit, contre la somme de 1 franc, à

## 1 PATRON BUTTERICK

choisi parmi ceux illustrés et décrits dans ce magazine. Ce coupon, valable pendant trois mois, permet à toute lectrice de choisir un patron de la taille qui lui convient et du modèle qu'elle préfère.

### PRIX DES PATRONS

Les lectrices du Miroir des Modes désireuses de confectionner les vêtements représentés aux pages de mode de cette publication, pourront se procurer les patrons Butterick aux prix suivants:

#### POUR DAMES ET JEUNES FILLES:

Robes, manteaux, jaquettes, vêtements divers	2 fr.
Travestis	2 fr.
Corsages, blouses, casaques	1 fr. 75
Robes de maison, négligés, peignoirs, fourreaux, sorties de bain, grands tabliers	1 fr. 75
Jupes, jupons	1 fr. 75
Costumes de bain	1 fr. 75
Matinées, liseuses douillettes, petits tabliers de fantaisie, guimpes, doublures, tuniques, basques, boléros, gilets	1 fr. 50
Lingerie (combinaisons, chemises de nuit, pyjamas, etc.)	1 fr. 75
Lingerie (cache-corsets, brassières, culottes, chemises, etc.)	1 fr. 50
Manches, plastrons, cols et manchettes (série de)	1 fr. 50
Manchons et étoles	1 fr. 75

#### POUR HOMMES, JEUNES GENS ET GARÇONS

Vêtements et costumes	1 fr. 75
Lingerie pour hommes (chemises, gilets et caleçons)	1 fr. 75
Blouses, pantalons, vestons d'intérieur, pantalons de travail	1 fr. 50
Vêtements ecclésiastiques (soutanes, surplis, etc.)	1 fr. 75
Vêtements et costumes pour garçonnets	1 fr. 50

#### POUR ENFANTS

Lavettes	2 fr.
Robes, manteaux, etc.	1 fr. 50

#### POUR FILLETTES

Costumes, manteaux et vêtements existant dans les tailles de 1 à 15 ans	1 fr. 75
Robes et vêtements existant dans les tailles de 1 à 12 ans	1 fr. 50
Lingerie pour fillettes (jupons, chemises, pantalons, chemises de nuit)	1 fr. 50
Costumes de bain, tabliers et costumes de jardinage pour fillettes	1 fr. 50

#### PATRONS DIVERS

Tous les autres patrons tels que: ceintures abdominales, pieds de bas, guêtres, capuchons, pantalons d'équitation, bérets, polos, bonnets de police, béguins, capotes, pour confectionner des poupées et leurs vêtements ou autres jouets d'enfants	1 fr. 50
Dessins décalquables	1 fr. 75



# LE MIROIR DES MODES

Magazine Mensuel pour la Femme, l'Enfant et la Famille,  
Pratique, Utile, Instructif et Amusant

VOLUME LXXX

FÉVRIER 1920

NUMÉRO 2



Photo copyright par hachette

\*La Mère

## SOMMAIRE DE FÉVRIER 1920

Amour Maternel .....	37	La Double Illusion : Alain Pelletier .....	46
Chronique du Mois : Petits Entretiens à l'usage des Jeunes Filles : J. Duriez-Maury .....	38	Carnet d'une Liseuse .....	47
La Conversion de Célémène : Henriette Bezançon .....	39	Comment je vis hors Paris .....	48
Les Larmes .....	40	New York sous la Neige .....	49
Le Désespoir .....	41	Nos Passions .....	50
Le Jeu de l'Amour et du Houzard—Le Collier de Perles : Louis Soulet .....	42	Mode.—Vêtements de tous genres pour Dames, Jeunes Filles, Fillettes, Hommes, Garçonnetts et Bébés, Travaux féminins, Broderies, etc. de la page 51 à 70	
Farrar dans "La Reine Fiammette" .....	43	Petites Questions Féminines : Les Fiançailles .....	71
Monologue : Les Prunes des Îles Fortunées .....	44	Pour varier nos Desserts : Miss Margaret .....	72
La Princesse qui voulait une sœur : A. Mirac .....	45		





# CHRONIQUE DU MOIS

Petits entretiens familiers à l'usage des jeunes filles

**Q**UE puis-je lire ? Que dois-je donner à lire à ma fille ? Telles sont les questions, Chères petites amies, qui me sont maintes fois posées dans les lettres que je reçois au sujet de nos entretiens familiers. A ces questions, il est quelques variantes dont à peu de choses près voici les formules :

— Puis-je lire les romans de tel ou tel auteur ?

— Tels et tels livres conviennent-ils aux jeunes filles ?

— Où trouver la liste très complète des ouvrages littéraires susceptibles d'être mis entre toutes les mains ?

De prime abord, il semble qu'à ces questions diverses, des réponses identiques suffisent. Il n'en est rien. En voici la raison :

Dans ses "Lettres à Françoise", si souvent citées au cours de nos entretiens, Marcel Prévost assure que littérairement parlant, "Chaque âme est une terre qu'il convient d'analyser avant d'y jeter n'importe quel engrais intellectuel." L'image est excellente. Mais notre auteur eût pu tout aussi bien dire que "pareille au corps, chaque âme a son tempérament qu'il convient d'étudier avant d'établir un régime approprié à son espèce, à sa nature."

Or, il a été dit, je ne sais plus où, que la "lecture est la nourriture de l'âme". ceci établi, il vous est facile, Chères enfants, de conclure que pour conseiller une lecture il faut des renseignements multiples, circonstanciés sur le tempérament de l'âme de notre liseuse.

— En un mot, une vraie confession ne manquera pas d'insinuer le clan des railleuses dont l'esprit frondeur ne se dément jamais.

— Parfaitement, Mesdemoiselles, une vraie confession et, qui plus est, fort détaillée. Il me faut savoir avant toute chose l'âge de la lectrice, connaître le milieu social dans lequel elle évolue. Son caractère, ses goûts, ses aspirations, ont également leur importance, je ne puis les ignorer ! Ai-je affaire à une émancipée très "dernier tango", ou bien est-ce la mère d'une jeune "oie blanche" qui me favorise de sa confiante sympathie en me disant son embarras et en me demandant de l'en tirer.

— Eh ! Madame, tout l'embarras est pour moi. Il se peut que je juge parfaitement anodine une lecture qui vous paraît dangereuse, répréhensible. Vous conseiller ? Pour le faire utilement, que sais-je des aptitudes, des habitudes de votre enfant. Qu'entendez-vous lui faire connaître ? Voulez-vous soulever peu à peu le voile qui lui cache ce qu'elle ignore ou préférez-vous le déchirer net, ce voile ? Votre fille, maman perplexe, a-t-elle des clartés sur toutes choses ou ne sait-elle de la vie que ce qu'en apprend un enfant soigneusement écartée de ses drames, de ses douleurs, de ses réalités, de ses joies aussi ? Voulez-vous l'instruire ? L'éduquer ou simplement l'occuper, l'amuser ?

L'amuser, là encore est une pierre d'achoppement : ce qui intéresse l'une, laisse l'autre indifférente, ennuyée ; telle se passionne pour un livre jugé fastidieux par une plus blasée qu'elle. "La Neuvaïne de Colette" dont les jeunes filles de ma génération font leurs délices, paraîtrait bien fade aux émancipées auxquelles je faisais allusion il y a un instant à peine. Et d'ailleurs, c'est à tort que je les ai comptées parmi celles qui sollicitent mes conseils. De ces conseils elles n'ont que faire vraiment !

Laissons-les à leurs errements et pensons plutôt à guider celles qui font appel à ma "compétence littéraire" ; l'expression n'est pas de moi, je vous prie de le croire, mais bien de mes correspondantes qui semblent s'être donné le mot pour me louer à l'excès. Cet appel, je ne vous le cacherai point, chères petites amies, m'embarrasse fort, et même j'appréhende d'y répondre. Conseiller une lecture à une âme jeune, encore neuve, est chose grave, beaucoup plus délicate que vous ne sauriez l'imaginer, car parfois cette lecture suffit à déterminer chez celle, qui vient de la faire, un grand trouble moral, non pas à cause de la fiction dont elle nous occupe, mais plutôt en raison des idées qu'elle éveille, des réflexions qu'elle suggère.

— Que pouvez-vous lire, blonde enfant ? A vos yeux rêveurs, à votre attitude un peu lasse, je devine en vous une sentimentale. Mon diagnostic est juste, n'est-il pas vrai. Cette sentimentalité touche trop souvent à l'excès il la faut guérir ; on ne meurt plus d'amour à notre époque ! Vous croyez aux sentiments éternels, aux serments durables ; la croyance est erronée ; efforcez-vous de la combattre, de la vaincre : aidez-vous pour cela de vos lectures ; qu'elles soient saines, que l'amour n'y joue pas forcément le grand premier rôle ; que d'héroïnes parées de toutes les perfections n'y madrigalisent point du premier au dernier chapitre avec des héros revêtus de toutes les vertus.

C'est en compagnie d'Alphonse Daudet qu'il vous serait facile de redescendre sur terre, son œuvre est une œuvre forte, vécut, dont les personnages sont comme tous les mortels, en général ils évoluent dans des sphères normales et ne naissent point nantis de tous les dons de la fortune du cœur et de l'esprit.

Vos mères jugeront la lecture risquée, elle l'est en effet, mais il leur suffit

d'éliminer deux ou trois romans de cette œuvre impérissable. Lesquels ? Je ne garderai bien de citer un seul titre, craignant trop de vous voir dévorer en cachette le livre soigneusement écarté. L'histoire présentée sous forme de mémoire est un excellent antidote de la sentimentalité ; elle aussi donne un juste aperçu des choses de ce monde, ce qui, tout bien examiné, doit être le but essentiel de vos lectures.

A vous aussi, Mesdemoiselles, il est urgent de donner cet aperçu. Tout en vous décèle la passion, l'exaltation. Le train-train quotidien de l'existence vous semble vulgaire, vous le jugez banal, vous vous croyez appelées aux destinées les plus hautes, à vous en croire l'étoffe des grandes héroïnes se trouve en vous. A quel auteur s'adresser pour vous initier à leurs faiblesses, leurs défaillances ; lequel vous montrera l'envers de leur vie ? Il en est un qui précisément a intitulé un de ses romans : "L'Envers du Décor", c'est Paul Bourget. Par malheur, il faut de son œuvre, exclure plus encore que de celle de Daudet, et la "Maman" qui voudra en éliminer ce qu'elle juge être par trop... roman, devra pour ne pas tout éliminer s'attacher plus au fond qu'à la forme, et se souvenir qu'en littérature, plus encore qu'en toute autre chose, la fin justifie les moyens.

D'ailleurs, Mesdames, une mère doit toujours lire le livre qu'elle met entre les mains de sa fille et ne point s'attirer cette réponse d'une fillette de 14 ans, à laquelle sa mère disait hésitante : "je ne sais vraiment si ce livre est pour toi ? Donne toujours, Maman, je te le dirai quand je l'aurai lu !"

Que de livres dont un unique passage rend la lecture impossible à une jeune fille, voire même à une jeune femme. Supprimez le passage, direz-vous, coupez, collez, défendez. Mauvais système, la suppression engendre la curiosité, l'esprit travaille, l'imagination trotte, trotte, et de la peur d'un mal il en naît un plus grand.

Dans le but de remédier à cet état de choses, Marcel Prévost, toujours dans les lettres à Françoise, souhaiterait une anthologie de nos principaux romanciers ; développant son idée, j'irai plus loin en réclamant la création d'anthologies appropriées aux différents tempéraments des âmes des jeunes filles.

De quels auteurs faudrait-il faire l'anthologie, Madame, pour prouver à votre fille que l'on peut être heureux sans posséder des millions ? Quels auteurs lui donneront le goût du simple, l'amour du vrai ? Rigoureusement, écarterez d'elle

les romans où l'opulence est prônée, ceux dont les personnages vivent sur un pied d'au moins 100.000 livres de rentes.

Colette Yver, Frappié, François Coppée, ont chanté les humbles, ont dit leurs misères ; faites-lui lire leurs œuvres ; mieux encore, si vous les jugez un peu trop réalistes, lisez ce que vous voulez lui en faire connaître.

La lecture à haute voix est un puissant moyen d'éducation, si elle est faite intelligemment. Elle est en quelque sorte une anthologie verbale, vivante, telles que je les comprends et les souhaite. Vous lisez, votre fille coud, et ainsi s'occupent simultanément son esprit et ses doigts. Ne craignez point de varier vos lectures, glissez sur l'endroit scabreux, apesantissez-vous sur les beautés littéraires, redites les endroits bouffons et gais ; ainsi faisant, vous serez sûres d'instruire, d'égayer, d'intéresser.

Aux indifférentes, à celles qui n'ont que peu d'imagination, lisez de l'Alexandre Dumas, du Balzac, ne craignez même pas le roman d'aventures, il faut réveiller ces esprits endormis, leur suggérer des idées.

Un professeur auquel je me plaignais de la surabondance d'imagination d'une personne qui me touche de près, me fit cette réponse : "Ne vous plaignez pas, Madame, de cet excès de richesse, trop d'imagination est préférable à un peu sécheresse d'esprit." Bien qu'admettant la justesse de cette réponse, je fais mes réserves et conseille aux imaginatives les fortes lectures. L'âme, par sa psychologie philosophique est tout indiquée pour réfréner les élans imaginatifs ; il intéresse, il instruit, il met un grain de plomb dans les têtes trop légères, et ses aperçus sur les hommes et les conséquences de leurs actes ne peuvent qu'être profitables à tous les tempéraments.

Lecture sévère, soit, mais il est bon de ne pas lire exclusivement que des romans. Sachez, Mesdemoiselles, apprécier les lectures qui vous conviennent, et si vous voulez en tirer quelque profit, prenez l'excellente habitude de noter sur un carnet spécial, un aperçu, un résumé de chacune de vos lectures.

Un dernier conseil : en lisant, disciplinez votre esprit, ne courez pas au dénouement ; efforcez-vous de comprendre ce que vous lisez, sachez interrompre une lecture intéressante ; cette interruption est un excellent exercice de discipline de la volonté. Préférez les bons auteurs, qu'ils soient classiques ou modernes, aux écrivains médiocres et surtout abstenez-vous de toute lecture dont vous n'oseriez faire l'aveu à votre mère, à vos maîtres. Jamais une jeune fille ne doit avoir à rougir de ses lectures.

DURIEZ-MAURY.

## PENSÉES

**LA VIGNE**, plantée sur une colline aride et sablonneuse, se plaignait d'être forcée de porter des fruits exquis, tandis que le Roseau, planté au bord d'une eau courante, ne produisait qu'une hampe spongieuse. Une voix céleste lui dit : "Console-toi, le Roseau séchera et sera oublié, et tes fruits produiront une liqueur délicieuse, qui consolera les chaumières et réjouira les palais." (Bernardin de Saint-Pierre.)

— La coquetterie n'est pas ce que nous avons de plus mauvais, car si la jeune fille de quinze ans désire qu'on la trouve jolie, bientôt elle veut qu'on l'aime ; la jeune femme veut plaire, et pour plaire et être aimée, une femme sait qu'avant tout il faut être bonne. (Duchesse d'Abrantès.)

— Les méchants doivent être des malheureux que personne n'a aimés ! (Virginie Ancelot.)

— La qualité dont nous tirons le plus d'avantages dans le monde, c'est la bonté. (Mme de Bawr.)

— J'aime, quand j'aime, qu'on m'aime comme j'aime. (Sophie Cravelli.)

— C'est l'amour qui nous inspire les grandes choses et nous empêche de les accomplir. (Alexandre Dumas fils.)

— Le bon sens est le concierge de l'esprit ; son office est de ne laisser ni entrer ni sortir les idées suspectes. (Daniel Stern.)

— Quelle est la femme qui ne fait pas ce qu'elle dit ? Celle qui jure de n'aimer jamais ou d'aimer toujours. (Charles Briffaut.)

— Il y a des femmes qui traversent la vie comme un souffle bienfaisant traverse un buisson fleuri, elles en dégagent tous les aromes et tous les parfums. (Amédée Achard.)

— L'amour naît de tout et meurt de rien. C'est absolument la même chose. (Edouard Thierry.)





# LA CONVERSION DE CÉLIMÈNE

Par HENRIETTE BEZANÇON

**A**LONS, Ninette, il est l'heure ! fit Mme de Sarlys, interrompant son *a parte* avec le lieutenant Pierre de Chambrun. D'un petit groupe de jeunes filles plus âgées qu'elle de quelques années, Ninette se détacha, docile et mortifiée. *Glove*, le lévrier blanc étendu à ses pieds, se leva en même temps qu'elle, étirant son corps souple comme un long gant, d'un air nonchalant et ennuyé qui provoqua le rire de la jolie femme. Pierre de Chambrun s'est levé pour saluer Ninette. Et le lieutenant de Chambrun a, dans un visage d'une pâleur ambrée par le soleil des colonies, des yeux d'un bleu clair et lumineux. . . Et puis, il a la croix d'honneur pour faits de guerre au Maroc, une petite balafre très bien placée sur la joue. . . Et c'est trop dur, vraiment, sous les yeux de ce jeune héros, de se retirer ainsi, une demi-heure seulement après les enfants ! . . .

Rentrée dans sa chambre de pension de famille, si coquettement impersonnelle, Ninette laisse jaillir le flot de larmes nerveuses qu'elle contenait avec peine. — Oh ! *Glove*, murmure-t-elle en entourant de ses bras la blanche tête effilée de son confident, comment petite mère, qui est si bonne et qui m'aime tant, ne comprend-elle pas qu'il est pénible d'être traitée comme un bébé, à quinze ans et demi ? . . .

**VEUVE** depuis de longues années déjà, Mme de Sarlys était une de ces héritières directes de Célimène ou de la Parisienne de Musset, qui se sont donné pour fonction de distribuer libéralement des sourires, de doux regards . . . puis, d'un simple petit coup d'éventail, de briser l'aile aux amours qu'elles font naître. . . "Vous êtes un enfant !" Que de fois elle avait détaillé savamment ces quelques mots. Elle les avait tant de fois répétés, qu'elle en avait perfectionné et varié, à l'infini, les moindres nuances, comme celles d'une phrase musicale travaillée par une artiste. . . Et, pour le plaisir un peu cruel de repousser le don d'un cœur d'homme, elle entretenait sans cesse de nouvelles conquêtes. Si incompatible que semble le rôle de coquette avec les devoirs de la maternité, Mme de Sarlys avait, cependant, été pour Ninette une mère tendre et dévouée. Quand elle était devenue veuve, à l'âge de Célimène, elle avait trouvé dans les soins qu'elle prodiguait à sa délicieuse petite fille un puissant dérivatif à son chagrin, et un contre-poids à sa frivolité naturelle.

Un jour que l'on jouait, en société, aux tableaux vivants, elle avait figuré avec Ninette une "Madame Lebrun et sa fille" qui avait provoqué l'admiration. Après la première communion de Ninette, lorsqu'elle vit sa fille prendre un élan soudain de jeune arbrisseau poussé tout en hauteur, elle en ressentit une surprise mélancolique. . . Effacé déjà, le ravissant tableau de "Madame Lebrun et sa fille" ! . . . Fermées, les portes de ce paradis, où les mamans

sont toujours jeunes et belles et "les enfants toujours petits," selon le rêve de Victor Hugo !

Cependant, Ninette conservait une petite figure puérile, avec un teint d'églantine, des yeux bleus, un sourire à fossettes. Mme de Sarlys se consola, en continuant à lui attacher une touffe de boucles près de l'oreille. . .

Plusieurs années passèrent, sans rien changer à la vie de Mme de Sarlys. Elle était, maintenant, plus près de l'âge d'Arsinoé que de celui de Célimène et commençait à employer de légers artifices . . . grâce auxquels, elle était toujours, à trente huit ans, la jolie, la jeune, la blonde Mme de Sarlys . . . tandis qu'à l'âge de Juliette, de Virginie, de Grazielle, Ninette demeurait "sa fillette" :

Durant un séjour en Engadine, elles venaient de rencontrer le lieutenant de Chambrun, qui s'y reposait des fatigues d'une campagne au Maroc. Pierre de Chambrun ne tarda pas à subir le charme de la femme gracieuse et spirituelle ; mais leurs causeries sortaient du cercle banal et fleuri des madrigaux, pour prendre, souvent, un tour presque ému, presque grave. . . Ah ! si, parmi ceux qui l'avaient recherchée en mariage, il s'était trouvé une aussi belle intelligence, un cœur aussi généreux et sincère, sans doute eût-elle été moins insensible. On était en 1914. . . La guerre éclata . . . mettant fin à cette halte sentimentale.

La guerre ! . . . Quand nous jetons, maintenant, un coup d'œil sur ces cinq années si tragiques, nous avons peine à réaliser que nous venons de les vivre. Que de changements soudains, sinon durables, se produisirent dans les âmes ! . . . Mme de Sarlys rougit de son existence inutile ; comme tant de femmes de son monde, elle prit le costume d'infirmière et prodigua ses soins aux blessés. Surmenée, au bout de trois ans de services, elle dut, sur l'ordre formel de son médecin, se retirer dans sa propriété de Touraine. La coquetterie, cependant, ne perdait pas complètement ses droits : Mme de Sarlys était de celles qui veulent plaire à tous et partout. . . Et rien n'était plus charmant que sa silhouette et celle de Ninette, s'élevant côte à côte sur un fond de verdure, toutes deux en robes de mousseline et capeline de paille d'Italie. . . Le hasard voulut que les nouveaux propriétaires du château voisin eussent pour neveu le Lieutenant de Chambrun (aujourd'hui capitaine), qui, plusieurs fois blessé, vint, dans les derniers mois de la guerre, passer chez ses parents un congé de convalescence. On se revit avec une surprise émue. . . Ninette était, maintenant, une grande personne, d'une beauté fine et rêveuse, que sa mère, par habitude, appelait quelquefois : "Ma fillette," mais qu'elle ne pouvait plus congédier à neuf heures. . . Intelligente, bonne et gracieuse, elle avait le charme bien rare aujourd'hui de la vraie jeune fille. . . Il semble souvent que les coquettes aient donné à leurs filles toutes les qualités sérieuses qui leur manquent à elles-mêmes. Des relations amicales s'établirent entre les deux

châteaux. On touchait à la fin de l'épreuve, la victoire rayonnait à l'horizon. . . Dans les dernières belles soirées d'été, au jardin tout embaumé encore par les roses d'arrière-saison, il y avait aussi de très douces réunions, presque silencieuses, où tant de choses indicibles passaient en murmurant sur l'aile de la brise ! . . . Mme de Sarlys songeait aux paroles de Carmen : "Tu ne l'entends plus. . . Il est là ! . . ." Oui, certes, l'Amour était là, les ailes jointes comme un papillon au repos. . . Alors, dans un oubli volontaire du passé déjà long et de l'avenir très court de sa vie de jolie femme, elle s'abandonnait à la douceur d'être une de ces roses d'arrière-saison, aussi charmantes et plus précieuses que celles du printemps. . .

**VOUS** avez désiré me parler à moi seule, M. de Chambrun ? C'est donc bien grave, bien secret, ce que vous avez à me dire ? . . . La mondaine s'efforçait de badiner, par habitude ; mais, en rencontrant les yeux du jeune capitaine, ces clairs yeux bleus assombrés par l'émotion, elle s'interrompit, plus troublée qu'elle ne l'avait jamais été dans sa carrière de coquette. . . "Vous n'êtes qu'un enfant ! . . ." Cette phrase, tant de fois murmurée d'un ton maternellement protecteur, elle sent l'impossibilité de l'adresser à ce jeune homme, si glorieusement viril. A ces mots : "C'est donc si grave, si secret ? . . . Pierre avait répondu en inclinant la tête. — Je vous écoute, murmura-t-elle. — Madame, vous êtes trop perspicace, trop fine, pour ne pas avoir deviné le sentiment dans lequel j'ai renfermé tout mon espoir de bonheur. . .

— Peut-être. . . Mais à quoi bon ? soupira Mme de Sarlys. — A quoi bon ? . . . répéta-t-il en pâlisant. . . Laissez-moi, du moins, espérer. . . J'attendrai, s'il le faut. . .

— Ah ! vous pouvez attendre vous ! . . . fit-elle, presque bas, avec la secrète amertume d'une femme dont la beauté va s'effeuiller. Et plus haut : — La différence d'âge est le seul obstacle. . . Mais le temps ne saurait que l'aggraver ! . . . Il la regarda d'un air surpris et incrédule qui la flatta délicieusement. . . Une héroïque résolution naquit dans l'âme de cette moderne Célimène : "Je vais lui avouer mon âge. . . Il verra lui-même que c'est impossible. . ." cependant, il reprenait : La différence d'âge, avez-vous dit ! . . . Il n'est pas rare qu'un mari ait dix ans de plus que sa femme. . .

— Dix ans de plus, oui, mais dix ans de moins ! . . . fit-elle avec un imperceptible sanglot, qui se dissimulait dans un petit rire. Par bonheur, il n'écoutait pas. . .

— Je ne puis admettre, poursuivit-il, que cela constitue un obstacle réel. . . J'avais espéré, Madame, que vous daigneriez m'honorer d'un peu d'estime . . . et de sympathie. . .

Fin à la page 44





**L**ES hommes, autrefois, étant plus rapprochés de la nature, ne regardaient pas comme honteux de verser des larmes quand ils étaient frappés par un grand malheur, ou quand ils étaient sous le coup d'une forte et vive émotion. Au contraire, ils s'abandonnaient tout entiers à leur douleur, déchiraient leurs vêtements, s'arrachaient les cheveux, se couvraient de cendres et éclataient en sanglots. David pleure amèrement la mort de son fils rebelle, Absalon; Priam vient arroser de ses larmes les pieds d'Achille, en lui redemandant les restes d'Hector; Ulysse, errant et fugitif, verse d'abondantes larmes lorsque, à la table hospitalière où il est reçu, on raconte ses malheurs, etc. etc.

On ferait un joli chapitre sous ce titre: "De l'empire des larmes."

On a dit que les larmes étaient les armes les plus puissantes de la femme. Un proverbe prétend que "Femme rit quand elle peut et pleure quand elle veut." Ce proverbe, comme tous les proverbes, est loin de dire la vérité. Ce serait trop beau si la femme avait ce pouvoir sur un acte tout à fait irréflecti.

Quelqu'un—ce ne peut être qu'un homme—a écrit ceci: "C'est pourquoi la plupart des femmes gardent possession complète d'elles-mêmes au milieu des désespoirs en apparence les plus violents. Elles ressemblent en cela aux comédiens qui ne font jamais une impression plus vive sur les spectateurs que lorsqu'ils sont entièrement maîtres d'eux-mêmes. L'histoire fait mention d'une comédie de ce genre, qui est trop jolie pour que nous la passions sous silence. Elle eut lieu lorsque Napoléon déclara à Joséphine son intention de faire annuler son mariage. Le fait a été raconté par le seul témoin oculaire. Ce fut inopinément, à la suite d'un morne repas fait en tête-à-tête, que Napoléon, fatigué de se contenir depuis trop longtemps, provoqua l'explication fatale, devançant, quoi qu'il en eût d'abord résolu, l'arrivée de son fils adoptif, le prince Eugène, qu'il avait souhaité de voir auprès de sa mère dans ce cruel moment. Aux premiers mots sortis de la bouche de son époux, l'impératrice, suffoquée par ses larmes, était tombée évanouie sur le parquet. Aussi effrayé qu'ému de l'effet qu'il venait de produire, Napoléon entra ouvrit la porte de son cabinet et appela à son aide le chambellan de service, M. de Bausset. L'évanouissement durant toujours, il lui demanda si, pour éviter tout esclandre dans le palais, il se sentait de force à porter l'impératrice jusque dans ses appartements, qui communiquaient avec les siens par un petit escalier dérobé. M. de Bausset prit l'impératrice dans ses bras, et, l'empereur marchant le premier à reculons et lui soutenant soigneusement les pieds, ils descendirent ainsi l'escalier.

Rien n'avait paru feint ou arrangé à M. de Bausset dans la triste scène dont il était l'involontaire témoin.

## LES LARMES

Cependant, ses jambes s'étant un moment embarrassées dans son épée tandis qu'il descendait cet escalier étroit, et comme il se roidissait afin de ne pas laisser tomber son précieux fardeau, sa surprise fut grande d'entendre Joséphine lui dire tout bas: "Prenez garde, monsieur, vous me serrez trop fort."

Mais n'est-ce là qu'une légende... inventée par les hommes?

Continuerons-nous de citer celui qui rapporte cette aventure, cette comédie jouée par Joséphine. Oui, le reste en vaut la peine:

"Il faut dire pour l'excuse des femmes, que les larmes paraissent être un besoin de leur délicate et nerveuse nature, une crise salutaire que, d'ailleurs, elles recherchent avec une sorte de volupté. Il suffit de les voir pleurer pour les motifs les plus futiles, pour la mort d'un passereau, comme la Lesbie de Catulle, ou celle d'un chien havanais comme beaucoup de nos petites dames, pour se convaincre que chez elles tout n'est pas joué et que souvent leurs larmes coulent sans qu'elles y aient le moindre intérêt. C'est au théâtre surtout qu'on peut observer cette particularité; comme on ne peut supposer qu'elles mettent de la coquetterie à se gonfler les paupières et à se rougir les yeux, force est bien d'admettre qu'elles obéissent à une loi naturelle, à une sensibilité véritable. C'est là qu'il faut étudier la femme, la prendre sur le fait, voir le plaisir intense que lui causent ces larmes qu'elle verse en abondance, les soupirs de satisfaction qu'elle pousse quand l'orage est terminé; on sent que ces pleurs qu'elle vient de répandre sont une sorte de soulagement, qu'elle est maintenant plus heureuse et plus légère. Et ce n'est pas seulement dans les classes populaires ou peu éclairées qu'existe ce sentiment. La bluette de Mme de Girardin, intitulée la *Joie fait peur*, a fait couler tous les soirs, pendant près d'une année, les larmes les plus aristocratiques. Les maris qui ont fait cette expérience savent combien une soirée semblable leur est profitable, quel que soit le prix qu'elle leur coûte. Ils ont au moins pour huit jours de tranquillité et de bonne humeur; les glandes lacrymales de leurs femmes sont vidées, et il y en a pour quelque temps avant qu'elles se remplissent à nouveau; aussi sont-ils délivrés momentanément de ces querelles, de ces

emportements, de ces brouilles qui se terminent toujours par un raccommodement arrosé de larmes.

Ne disons donc pas de mal des larmes, elles ont du bon. Aussi les poètes les ont-ils chantées; les musiciens s'en sont-ils inspirés; les dramaturges y ont-ils puisé un de leurs plus puissants moyens d'émotion. Victor Hugo leur a consacré dans ses *Feuilles d'automne*, une page aussi touchante que poétique, adressée à sa femme, et qui trouve naturellement sa place ici.

Oh! pourquoi te cacher? Tu pleurais seule ici.  
Devant tes yeux rêveurs qui donc passait ainsi?  
Quelle ombre flottait dans ton âme?  
Était-ce long regret ou noir pressentiment.  
Ou jeune souvenir dans le passé dormant.  
Ou vague faiblesse de femme?

Pleure. Les pleurs vont bien, même au bonheur. Tes chants  
Sont plus doux dans les pleurs; tes yeux purs et touchants  
Sont plus doux quand tu les essuies.  
L'été, quand il a plu, le champ est plus vermeil,  
Et le ciel fait briller plus frais au beau soleil  
Son azur lavé par les pluies.

Pleure comme Rachel, pleure comme Sara:  
On a toujours souffert ou bien on souffrira.  
Malheur aux insensés qui rient!  
Le Seigneur nous relève alors que nous tombons,  
Car il préfère encore les malheureux aux bons.  
Ceux qui pleurent à ceux qui rient.

Pleure afin de savoir! Les larmes sont un don;  
Souvent les pleurs, après l'erreur et l'abandon.  
Raniment nos forces brisées!  
Souvent l'âme, sentant, au doute qui s'enfuit,  
Qu'un jour intérieur se lève dans sa nuit,  
Répand de ces douces rosées.

Pleure, mais tu fais bien, cache toi pour pleurer:  
Aie un asile en toi. Pour t'en désaltérer.  
Pour les savourer avec charmes,  
Sous le riche dehors de ta prospérité,  
Dans le fond de ton cœur, comme un fruit pour l'été  
Mets à part ton trésor de larmes.

Car la fleur qui s'ouvre avec l'aurore en pleurs,  
Et qui fait à midi de ses belles couleurs  
Admirer la splendeur timide,  
Sous ses corolles d'or, loin des yeux importuns,  
Au fond de ce calice où sont tous ses parfums,  
Souvent cache une perle humide!





**C**OMMENT définir le désespoir ? Il tient à la fois de la colère et de la crainte, mais plus encore de ce dernier sentiment : c'est la frayeur de l'avenir. La Place a dit que le désespoir était la vertu du lâche.

Faut-il rappeler la réponse de ce condamné à mort à l'aumônier de la prison, qui venait le questionner sur ses impressions dernières : " Si près de comparaître devant Dieu, lui dit le prêtre, de lui rendre compte de vos mauvaises actions, quel sentiment éprouvez-vous ? — Ma foi ! répondit le condamné, j'éprouve comme qui dirait un . . . je ne sais quoi ! . . . "

La langue humaine doit s'avouer vaincue quand il lui faut exprimer certains sentiments extrêmes, et les arts, qui parlent aux sens en même temps qu'à l'âme, paraissent plus propres à leur expression. Le désespoir est du nombre de ces sentiments. Les grandes douleurs sont muettes. C'est donc dans ses symptômes surtout qu'il faut en étudier les manifestations.

Le désespoir, c'est la douleur humaine arrivée à son paroxysme. Il produit des effets semblables à ceux de l'agonie ou de certaines fièvres, sur le système nerveux, qui se contracte ou se dilate violemment, à intervalles inégaux.

Les traits du visage sont rigides ou expressifs à l'excès ; les yeux sont pleins de feu ou complètement éteints ; le front seul ne change pas et porte comme un signe caractéristique de ce mal. Quelle que soit la laideur d'un visage, il n'est jamais vulgaire s'il a été marqué de cette impression. A l'intérieur de nous, des phénomènes identiques se produisent : un dégoût ou de furieux appétits. Le cœur palpite violemment ou paraît sur le point de s'arrêter. Les amoureux qui, pour feindre le désespoir, déclarent qu'ils ne peuvent dormir se trompent. Rien n'est plus profond que le sommeil d'un désespéré. Dans aucun sentiment ne se manifeste davantage l'action de l'âme. Le premier effet du désespoir est de nous faire désirer la mort ou de nous attacher avec ardeur à la vie. Si, au lieu de chercher un refuge dans la mort, celui qui désespère se rattache au contraire à la vie, pour la vie elle-même, elle se condense et se manifeste en lui avec une singulière énergie. Les forces de la sensibilité, de l'intelligence et de la volonté en sont décuplées.

Les organes, chez celui qui est en proie au désespoir, acquièrent une délicatesse extrême ou sont comme paralysés.

On a souvent considéré comme feintes les expansions des êtres ainsi affectés, tant elles ont de force. De là ces éclats de rire bruyants qui font mal à ceux qui sentent et comprennent, ces violentes colères à propos de rien, cette parole rapide et saccadée, cette élocution fiévreuse, et ce timbre de voix qu'aucun tumulte ne peut couvrir, ces chants où l'accent de la personne n'est pas raisonnable, cette phrase bruyante que notre oreille écoute et qui semble circuler en nous avec notre sang, les bizarreries et le besoin de produire autour de nous de l'agitation, du scandale même. Ou bien tout se tait, tout se ferme, tout s'abat ; il nous semble que nous rêvons, que rien n'existe.

Cette sensibilité excessive exerce son influence sur la pensée : le sujet affecté devient rêveur, abstrait.

N'essayez pas de le consoler, il ne vous écouterait pas.

## LE DÉSÉSPOIR

pas, car il n'est pas une seule raison qu'il n'ait passée en revue, pas une idée qu'il n'ait combinée pour essayer de se soulager, et qu'il a rejetées, parce que l'objet de sa douleur est le point fixe, implacable autour duquel se consume toute cette activité.

Mais cette fièvre n'est pas encore le désespoir dans sa plénitude. Tout ce lyrisme a un certain caractère de grandeur, et pourtant il est plus noble de se taire. Si celui qui désespère, au lieu d'user l'énergie qui est en lui en transports stériles, la concentre au contraire toute en lui pour arrêter ce qui le dépasse, ce qui le débordé ; s'il se rend maître de cette douleur qui s'est incarnée dans son être ; s'il parvient à agir avec mesure et réflexion, malgré le mal horrible dont il souffre, tout ce qui sortira de lui, actes ou paroles, aura quelque chose de divin, et plus son supplice aura été douloureux et prolongé, plus il s'élèvera par sa valeur propre, au-dessus du reste des hommes.

Tels sont les effets du désespoir. La fortune, la puissance, les honneurs, le beau, le bien, le vrai, l'amour sont les objets dans lesquels l'homme fait consister le bonheur qu'il poursuit. De là autant de causes de désespoir. Mais tous les êtres ne sont pas capables de désespoir, parce que leurs appétits sont bornés. Ils n'ont que des douleurs plus ou moins violentes, qui, à certaines périodes, se réunissent en un seul désespoir dont l'expression est une révolution. Ce désespoir et cette révolution sont en permanence dans l'âme de celui qui commence à penser, et résultent chez lui du rapprochement incessant de ce qui est et ce qui devrait être, de l'infini avec le fini, de l'absolu avec le relatif. De ce rapprochement jaillit la pensée, dans toutes ses manifestations, acte, parole, tableau, statue, œuvre—en un mot, rien de grand ne se fait sans cela.

Le premier désespoir vient le plus souvent de l'amour, et il est plus complet s'il vient de là. Des le commencement de sa vie, l'homme a rêvé un bonheur parfait. Arrivé à la période que l'on appelle l'âge des passions, il croit voir toutes les perfections réunies dans un seul être qui est la femme. S'il s'aperçoit de son erreur, si le lien qui l'attire ou le tient se brise, il tombe dans le désespoir. Ce désespoir pourra le conduire au suicide ; ou bien, la première fièvre passée, il cherchera dans une autre direction ce qui fut son rêve. Un grand vide s'est fait en lui ; il est perdu, s'il ne le comble. De là vient que ceux qui peuvent résister à un premier désespoir recherchent avec plus de passion que les autres les richesses, la puissance, les honneurs, la perfection du beau, du bien, du vrai, dans les arts et dans la pratique de la vie.

Mais là encore le désespoir les attend : c'est l'infini qu'ils poursuivent dans la possession de la femme, c'est encore l'infini qu'ils cherchent par les voies diverses où le désespoir les a poussés.

Dans cette lutte contre la réalité, le désespoir naît encore du rapprochement impuissant entre l'infini de ce qu'ils veulent et le fini de ce qu'ils peuvent saisir et exprimer. Il serait facile de multiplier les exemples. Depuis longtemps l'art et la poésie s'inspirent du désespoir.

Devant la statue de Parnaud représentant cette douleur de l'âme, Th. Gautier s'est demandé qu'elle pouvait être la cause de ce mal si fortement exprimé : " Est-ce un amour trompé, une ambition déçue, un essor impuissant, qui ont jeté sur cette plage cet Icare sans ailes ? "

LA vie est semée de désenchantements. Ce qui constitue la vie, c'est la succession de ces désirs différents amenant la succession des désenchantements : après l'amour la fortune, après la fortune l'ambition, puis plus rien, sinon le désespoir pour les uns, la dévotion pour les autres.

Le désenchantement incurable fut le signe distinctif du siècle dernier, et tous les grands poètes, Lamartine, Alfred de Musset, Byron, Goethe, l'ont exprimé en vers éloquents. Musset surtout, atteint plus que les autres de la maladie de son époque, a retracé dans le passage suivant l'état général des esprits au XIX<sup>e</sup> siècle :

Si mon cœur fatigué du rêve qui l'obsède  
A la réalité revient pour s'assouvir,  
Au fond des vains plaisirs que j'appelle à mon aide,  
Je trouve un tel dégoût que je me sens mourir.  
Aux jours même où parfois la pensée est impie,  
Où l'on voudrait nier pour cesser de douter,  
Quand je posséderais tout ce qu'en cette vie  
Dans ses vastes désirs l'homme peut convoiter :  
Donnez-moi le pouvoir, la santé, la richesse,  
L'amour même, l'amour, le seul bien d'ici bas !  
Que la blonde Astarté qu'idolâtrait la Grèce  
De ses îles d'azur sorte en m'ouvrant les bras :  
Quand je pourrais saisir dans le sein de la terre  
Les secrets éléments de sa fécondité,  
Transformer à mon gré la vivante matière  
Et créer pour moi seul une unique beauté ;  
Quand Horace, Lucrèce et le vieil Epicure  
Assis à mes côtés m'appelleraient heureux,  
Et quand ces grands amants de l'antique nature  
Me chanteraient la joie et le mépris des dieux,  
Je leur dirais à tous : Quoi que vous puissiez faire,  
Je souffre, il est trop tard, le monde s'est fait vieux.  
Une immense espérance a traversé la terre,  
Malgré nous vers le ciel il faut lever les yeux !  
Que me reste-t-il donc ? Ma raison révoltée  
Essaye en vain de croire, et mon cœur de douter ;  
Le chrétien m'épouvante ; et ce que dit l'athée,  
En dépit de mes sens, je ne puis l'écouter.  
Les vrais religieux me trouveront impie,  
Et les indifférents me croiront insensé.  
A qui m'adresserai-je, et quelle voix amie  
Consolera ce cœur que le doute a blessé ?

On n'aurait su mieux exprimer l'état de lassitude et le désenchantement dont est mort, d'ailleurs, le poète.

D'abord, le désespoir s'empara de mon cœur,  
Je crus ne pas pouvoir endurer mon martyre ;  
Je porte, cependant, mon fardeau de douleur,  
Mais comment ? Je ne peux le dire.

HENRI HEINE.



# LE JEU DE L'AMOUR ET DU HOUZARD

## LE COLLIER DE PERLES

PAR LOUIS SONOLET

**V**OILÀ les beaux houzards qui passent. Maman, je veux me marier. Ah! ces invincibles houzards, ils sont tellement passés et repassés sous le balcon de la blonde Corinne que la mignonne a donné la volée à son petit cœur de dix-neuf ans. Vite il a couru s'accrocher à la longue moustache soyeuse du capitaine Saint-Phar. Vous savez bien, le beau Saint-Phar qui, tout azur, dorures, fourrures et chamarrures, semble quelque Phœbus habillé de rayons et enlotté de ciel. Cette fois, c'est la flamme ingénue qui s'est fait prendre à l'étrénelant papillon.

Ca, maman, qu'on nous marie! Déjà les fiançailles ont donné l'essor aux premiers baisers. Le rôle de l'épouse attend, pudique et mystérieux. Les violons accordent discrètement leurs plus galantes ritournelles. . . Boum! boum! badaboum! Voilà qu'une coalition tombe dans la corbeille et vient trouer à grands coups de canon les pauvres rêves de bonheur. A bientôt, mon amour! A cheval, mon capitaine! Des lettres tous les jours! Ta ra ta ta, c'est le bout-selle. Point de direction, le Danube. En route pour la Victoire!

Voilà les beaux houzards qui passent. Maman, je veux me marier.

**L**A pipe aux dents, le colbak sur les yeux, les houzards s'en vont, terribles et gaillards, sur les grand'routes de la vieille Allemagne. Hier l'Empereur a battu l'ennemi à Ahensberg. Demain il le battra ailleurs. Et le capitaine Saint-Phar continue à chevaucher, rêveur, mélancolique, amoureux. Il revoit sa Corinne si fraîche, et si jolie dans son canezou brodé, et sa collerette à tuyaux. Mais voilà qu'un grand éclat de rire vient troubler derrière lui sa douce évocation.

Ce sont ses trois amis, Alcide, Arthur et Adolphe, capitaines comme lui, mais, au surplus, libertins fiéffés et vagabonds d'amour impénitents qui affichent avec force pétarades le plus impertinent scepticisme du cœur.

—Hé! Saint-Phar, est-ce une mine aussi renfrognée que tu comptes offrir aux belles Viennoises?

—Tais-toi, Alcide. Tu sais bien que je suis fiancé.

—Ta fiancée? Belle raison! Mais elle n'aime en toi que ta moustache.

—Et ton panache.

—Et les soutaches.

—Et moi, je vous dis qu'elle m'aime de toute son âme.

—Son âme! Comme si les femmes en avaient!

—Et dire que c'est un houzard qui parle!

—L'ingrat! Il ne sait pas ce qu'il doit à son plumet.

Saint-Phar ne répondit pas. Il songeait.

Alors Alcide, Arthur et Adolphe répétèrent en ricanant le cri des filles sur les grand'routes:

"Voilà les beaux houzards qui passent. Maman, je veux me marier."

**E**CKMÜLL fut une chevauchée formidable. Les crinières des cuirassiers ondulèrent furieusement comme des vagues. Les pelisses des houzards volèrent comme des flots en tempête et cette marée furibonde submergea la digue des bataillons blancs. On vit passer Saint-Phar brandissant avec ivresse son grand sabre tout rouge. Mais sort cruel, un mois après, la pauvre Corinne reçut une lettre qui disait ces seuls mots:

"Nous avons battu l'ennemi. Malheureusement j'ai laissé une oreille dans la mêlée. Corinnette adorée, je vous aime toujours, mais hélas! je n'ai plus qu'une oreille pour vous entendre."

Puis ce fut Essling. Un ouragan d'acier emporta le centre de l'archiduc. Saint-Phar se couvrit de gloire. Mais, en bonne coquette, la victoire se montra cruellement exigeante, car, dans le soir pourpre et fumeux, le pauvre amoureux écrivait:

"Nous avons dispersé l'ennemi. Mais hélas! j'ai laissé un œil dans la mêlée. Je vous aime toujours, Corinnette adorée. Pourquoi faut-il que je n'aie plus qu'un œil pour vous voir."

Enfin se leva Wagram. Le dieu de la charge, Lasalle, entraîna quarante escadrons sur les carrés autrichiens. Les sabres tranchèrent comme des faux, ouvrirent les poitrines, firent gicler les cervelles. Et la pauvrette reçut encore un triste bulletin de victoire:

"Nous avons écrasé l'ennemi. Mais le sort s'acharne et j'ai laissé un bras dans la mêlée. Je vous aime plus que jamais, Corinnette adorée. Plaignez-moi, je n'ai plus qu'un bras pour vous étreindre."

**E**T un mois après ces coûteux triomphes, le pauvre Saint-Phar, pâle d'émotion, frappait timidement à la porte de sa fiancée.

Ah! ce n'était plus ce beau capitaine qui semblait quelque Phœbus vêtu de rayons et enlotté de ciel. Un bandeau noir voilait son œil gauche et couvrait vilainement son visage. Un affreux emplâtre masquait son oreille droite. Et la manche de son dolman usé pendait lamentable et inutile.

Et une terreur affreuse l'étreignait. Arthur, Alcide et Adolphe avaient-ils eu raison? Quel accueil lui réservait ce logis où il avait laissé tout son bonheur? Hélas! il ne pouvait le savoir, car aucun message ne lui était parvenu là-bas, à la Grande Armée. En ces temps d'épopée les facteurs allaient moins vite que la victoire.

Mais voici Corinne, fraîche et radieuse comme l'avril, dans son spencer d'organdi, sous ses nattes blondes coquettement relevées. Et l'infortuné soupire et s'écrie:

—Corinne, ma Corinne bien aimée, je n'ai plus qu'une oreille pour vous entendre, qu'un œil pour vous voir, qu'un bras pour vous étreindre.

Les roses du bonheur illuminèrent le teint de la jeune fille. D'une voix tremblante, où vibrait tout l'écho de sa tendresse, elle demanda:

—Avez-vous encore votre cœur?

Alors, spectacle inouï, miracle des amours fidèles, le capitaine Saint-Phar arracha l'affreux emplâtre qui masquait son oreille droite, et l'oreille apparut intacte, tandis qu'il disait:

—Ce n'est pas trop de deux pour vous entendre.

—Hélas! repartit-elle, j'ai tant pleuré sur vos douleurs que j'ai bien peur que vous ne trouviez moins jolie.

Cette fois, ô stupeur, Saint-Phar arracha son bandeau noir. Son œil gauche se montra, tout resplendissant d'amoureux éclairs. Et il s'écria:

—Ce n'est pas trop de deux pour vous voir.

Alors il remarqua ce que tenaient les frêles mains blanches de Corinne: un bandeau de soie finement brodé, une agrafe de fil d'or pour relever la manche



vide et un bonnet de police dont la flamme s'allongeait sur l'oreille en dessinant un cœur.

Ce fut au tour du bras de repaître, alerte et vigoureux. Longuement, délicieusement le faux mutilé serra contre son cœur la chère travailleuse en murmurant:

—Ce n'est pas trop de deux pour vous étreindre.

**L**A victoire était gagnée. Le capitaine cria:

"Vive l'empereur!"

Et huit jours après il y eut. . . Une noce, dites-vous? Non, madame, quatre nocces! Car les

lauriers de Saint-Phar convertirent comme par miracle ces trois fiéffés lurons d'Alcide, Arthur et Adolphe. Ah! ce fut un merveilleux défilé d'azur, de dorures, de fourrures et de chamarrures. Les petites modistes qui y assistaient ouvrirent de grands yeux et ce cri d'envie et d'admiration monta de leurs lèvres roses:

—Voilà les beaux houzards qui passent. Maman, je veux me marier.

### II.

**U**N ménage un peu trop parisien. Voilà comment le papotage des salons définissait avec indulgence le couple élégant et suprêmement mondain de M. et Mme de Blinière.

En appelant mieux les choses par leur nom, on aurait dû dire: ménage sans amour. Après moins d'un an de mariage, ces deux êtres également parés de jeunesse et de séduction s'adonnaient avec passion

à tous les plaisirs que peuvent procurer la fortune et la naissance. Mais de tous les charmes qui les sollicitaient, ils ne se dérobaient qu'à un seul: celui qu'émanait de chacun d'eux.

Au tourbillon de fêtes qui les entraînait ils s'abandonnaient isolément, en paraissant s'ignorer l'un l'autre. Le comte Roger de Blinière menait dans les cercles, sur le turf et dans les restaurants à la mode la vie joyeuse d'un célibataire. Ses galanteries de coulisses couraient Paris. De son côté, la jolie Christiane au rire perlé allait sans lui faire admirer dans les dîners et les bals la ligne pure de ses épaules nues. On lui prêtait des flirts innumérables et même un peu plus que cela. Chacun des époux chantait un air si différent, si discordant que c'eût été folie d'attendre d'eux le moindre unisson.

Pourquoi s'étaient-ils mariés? Ils auraient été assez en peine de le dire. Leur lune de miel avait coulé telle qu'une eau inconsciente et fugitive sans leur laisser le moindre souvenir de bonheur. Dans sa pensée, Mme de Blinière comparait cette union froide et désaccordée à un rang de perles qu'elle avait reçu pour ses fiançailles. Il brillait alors du même éclat, du même feu que ses espoirs de jeune fille et que les promesses de l'existence qui l'attendait. Mais, dès les premiers jours après le mariage, les perles avaient soudain commencé de perdre leur orient. Tristement elles s'étaient ternies comme si leur âme de lumière s'éteignait et qu'elles s'apprêtaient déjà à mourir. Et, après les avoir vues ainsi se flétrir de mois en mois, la comtesse avait été obligée de les porter chez un habile joaillier pour voir s'il ne pourrait ranimer les scintillements irisés qui s'étaient figés comme des regards d'aveugle.

Lorsque Roger endossa son uniforme de lieutenant pour partir à la guerre, les époux n'éprouvèrent pas une grande peine à se quitter. De ce jour, cependant, Christiane mit plus de réserve et de sérieux dans ses passe-temps, car dans l'éducation qu'elle avait reçue elle puisait le sentiment des devoirs qui ne se peuvent transgresser et son esprit possédait assez d'élevation pour comprendre que la femme doit se sevrer de ses plaisirs quand le mari se bat.

Lorsque, quelque temps après, le comte, gravement blessé, fut transporté dans un hôpital de Paris, elle ne se refusa pas davantage au rôle que les circonstances lui imposaient. Une de Blinière pouvait-elle faire autrement que de se conduire en Française dévouée? Ne devait-elle pas à elle-même, à son nom, à son pays et même à l'opinion du monde de veiller sans cesse au chevet de ce mari revenu avec gloire du champ d'honneur? Cette tâche, elle l'accepta sans hésitation et elle l'accomplissait sans reproche.

Elle passa ses journées à l'hôpital, entourant Roger de sollicitude vigilante, surveillant ses pansements, s'attachant à le divertir et à contenter ses desirs. Ne portait-elle pas en elle, comme toutes les femmes, des dons innés d'infirmité?

Et alors une grâce tardive, une illumination imprévue pénétra lentement, doucement dans ces deux cœurs d'époux qui n'avaient jamais encore cherché à se comprendre ni même à se connaître. Le devoir accompli de part et d'autre, de vaillance pour l'un, de charité pour l'autre, fit ce miracle de les rapprocher et de les fondre peu à peu dans une communion toute nouvelle d'entente et de gratitude. Ils en arrivèrent à ce résultat stupéfiant de se complaire délicieusement dans la société l'un de l'autre et de se découvrir des qualités, des agréments qu'ils ne s'étaient jamais soupçonnés. Ce qui prouve qu'il ne manque souvent à nos mérites comme à nos sentiments qu'un milieu favorable pour s'épanouir à l'aise.

Grâce à la guerre et à ses terribles conséquences, M. et Mme de Blinière se découvraient tous les jours davantage et ils commençaient à s'apprécier.

Ce qui se passait en eux les étonnait et les ravissait. Chaque matin, ils attendaient avec la même impatience joyeuse le moment où le frais sourire de Christiane viendrait éclairer la chambre toute blanche où le blessé maudissait la longueur des jours. L'entrée de la jeune femme ressemblait à une aube d'avril. Que de gracieux empressement dans ses soins à Roger et quelle gaîté dans leur causerie!

Avec un ardent intérêt elle écoutait les récits de guerre de son beau lieutenant, si heureuse, si fière d'apprendre comment s'était comporté devant l'ennemi celui en qui elle n'avait vu jusqu'alors qu'un inutile ou un fat. Et lui, le captif de ses souffrances, qui ne voyait guère en dehors d'elle que deux visages vulgaires d'infirmières professionnelles, il éprouvait un contentement sans cesse accru à regarder le charmant visage de sa visitante et à le voir s'animer d'une flamme intérieure qui se révélait à lui pour la première fois.

—Comme vous avez été brave, Roger!

—Comme vous êtes jolie, Christiane!

Or, un jour, elle arriva portant au cou ce rang de perles qu'elle avait reçu avant son mariage. L'heureuse métamorphose! Et par quel artifice le joaillier avait-il donc su rendre au bijou son chatonnement original? Sur la peau blanche et nacrée, les perles étincelaient maintenant telles que des prunelles grisées d'espoir.

J'ai mis ce collier, expliqua-t-elle à Roger, parce qu'il est à notre image. Durant les premiers temps de notre mariage, les perles s'étaient ternies, fanées comme si elles portaient le deuil d'un bonheur. Mais voyez: aujourd'hui, par une sorte de magie, elles rayonnent d'un merveilleux éclat. Elles font comme nous: elles vivent d'une autre vie.

Il l'attira vers lui et sur ses lèvres parfumées il aspira son âme nouvelle, cette âme dans laquelle le devoir avait déposé, comme dans la sienne, une semence d'amour.

—Christiane. . . ma chère femme. . . je t'aime. Et ce baiser d'époux ressemblait à un baiser de fiançailles.

LOUIS SONOLET.

### POUR VOTRE ALBUM

QUE la femme bahille et conte,  
Tant mieux qu'elle parle souvent.  
La voix des oiseaux du ciel monte,  
La voix de la femme en descend.

(Ch. Dextlys.)

S'il vous plaisait marquer en teste  
Quelque jour marqué pour m'aimer  
Je l'aurais pour une grande feste  
Mais point ne la voudrais chômer.

Vous n'écrivez que pour écrire,  
C'est pour vous un amusement.  
Moi qui vous aime tendrement,  
Je n'écris que pour vous le dire.





Copyrighted Camera Study par Alfred Cheney Johnston

## FARRAR DANS "LA REINE FIAMMETTE"

le gracieux drame lyrique que Xavier Leroux a tiré du beau conte dramatique de Catulle Mendès. La célèbre actrice, dans le rôle d'Orlanda, a obtenu un énorme succès



## MONOLOGUE

## LES PRUNES DES ÎLES FORTUNÉES

PAILLASSE, chantant.—Quand j'ai bu du vin clair.

LE MAÎTRE, survenant.—Tiens ! (Il lui donne un soufflet.) Voilà, coquin, pour m'avoir éveillé en sursaut. Tu cries comme les oies du Capitole. As-tu donc envie de te faire chasser ? Oublies-tu donc que tu as ici une place excellente, et que, pour la conserver, il faut te conduire d'une manière décente ? Voyons, que te manque-t-il ? Tu as de beaux appointements, cent francs par mois.

PAILLASSE.—Oui. (A part.) Que je reçois en quatre paiements, chaque fois rien.

LE MAÎTRE.—Tu es bien nourri.

PAILLASSE.—Oui. (A part.) Ce matin, une couronne de lard dont le chat n'a pas voulu.

LE MAÎTRE.—Bien couché.

PAILLASSE.—Oui. (A part.) Au fond d'une malle.

LE MAÎTRE.—Bien logé, au troisième.

PAILLASSE.—Oui. (A part.) Au troisième au-dessus de l'entre-sol... du sixième.

LE MAÎTRE.—C'est beau pour un jeune homme de ton âge ; car tu n'as que vingt ans.

PAILLASSE.—Oui. (A part.) Sans compter huit ans de nourrice et six mois de maladie.

LE MAÎTRE.—Ce n'est pas tout. A partir d'aujourd'hui, je veux encore te donner autre chose.

PAILLASSE (tendant la main vivement). Vrai, monsieur ?

LE MAÎTRE.—Ma confiance.

PAILLASSE (désappointé). Ah ! (A part.) C'est une monnaie qui n'a pas cours ; on ne s'achète pas avec cela une paire de bottes.

LE MAÎTRE.—Tu vois cette fiole ? Il y a là quatre fruits confits ; des fruits rares, exquis, qui viennent des Îles Fortunées. Ils coûtent douze cents francs chacun. Eh bien ! c'est à toi, à toi, entends-tu ?

PAILLASSE (tendant la main). Oh, monsieur !

LE MAÎTRE.—Que je les confie pour les porter à mon ami M. Hilaire, rue Racine, no 13. Voyons, répète cela.

PAILLASSE.—M. Racine, rue Hilaire.

LE MAÎTRE.—Mais non, coquin. M. Hilaire, rue Racine, no 13.

PAILLASSE.—Oui, oui ; M. Treize, rue Racine.

LE MAÎTRE (tirant une carte de sa poche). Tiens, voici la carte de mon ami, tu sais lire ?

PAILLASSE (lisant). M. Hilaire, rue Racine, no 13. C'est bien ce que je disais.

LE MAÎTRE.—Eh bien, va, et n'oublie pas que je t'attends ici dans une heure, pour savoir la réponse. (Il sort.)

PAILLASSE (seul). Douze cents francs chacune. (Il dénoue adroitement le cordon, qui tombe avec le papier qui recouvrait la fiole.)

Tiens ! le papier qui s'en va tout seul... Si je mangeais une prune ? ... rien qu'une... une petite... Au fait, pourquoi pas ? L'ami de mon maître n'en sait pas le compte... L'occasion est belle... elle ne se représentera peut-être jamais. Saisissons-la... par les cheveux. (Il prend une prune et l'avale.) Oh ! oh ! septième ciel, je t'escalade. J'entrevois... aïe ! ... aïe ! ... (Il se tient le ventre en faisant force contorsions.) Aïe ! ... aïe ! ... aïe ! (Se calmant tout à coup.) Ah ! j'y suis ! Elle est toute seule ; elle s'ennuie. Parbleu oui, elle s'ennuie. Envoyons-lui une compagne. (Il avale une seconde prune.) Aïe ! ... aïe ! ... aïe ! ... voilà qu'elles se battent. Si nous les prenions en douceur. C'est cela, un peu de jus... Aïe ! ... aïe ! ... aïe ! ... le duel continue. (Se calmant de nouveau.) Eh ! mais j'y pense. Envoyons-en une troisième pour les séparer. (Il avale une troisième prune, puis il exprime le même ravissement suivi des mêmes contorsions.) Allons ! bon ! voilà qu'elles se mettent deux contre une. Oh ! aïe ! ... aïe ! ... (Se calmant tout à coup.) Il n'y a qu'une chose à faire ; égalisons les chances. (Il avale la dernière prune.) ... Douze cents francs ! Elles valaient douze cents francs ! Et ce jus ? (Il boit le jus.) C'est du coulis d'ortolans, une vraie purée d'ananas.

(Il entend le maître, et met précipitamment la fiole dans sa poche.)

LE MAÎTRE.—qui a aperçu le mouvement de Paillasse— Ah ! ah ! te voilà revenu ? ...

PAILLASSE.—Oui, monsieur.

LE MAÎTRE.—Tu n'as pas été longtemps. (Saisissant le bras de Paillasse, qu'il secoue fortement.) C'est bien, mon garçon ; c'est bien, c'est bien, c'est bien.

PAILLASSE (le regardant et ne sachant guère ce que cela veut dire). (A part.) Qu'est-ce qu'il a donc ?

LE MAÎTRE.—Je te dis merci, mon garçon, merci, merci. (Il secoue plus fortement, en prononçant chacun de ces trois derniers mots.)

PAILLASSE.—Mais, monsieur, ne me remerciez pas si fort. Vous allez me casser le bras. (A part.) Qu'est-ce qu'il a donc ?

LE MAÎTRE.—Au contraire, mon garçon. Quand on a un domestique comme toi, honnête comme toi, fidèle comme toi, sobre comme toi (à chaque mot, il lui secoue plus fortement le bras) il faut y tenir. Et j'y tiens, j'y tiens, j'y tiens. (Il secoue de nouveau.)

PAILLASSE, dégageant sa main.—A part. —Il y tient trop. Qu'est-ce qu'il a donc ?

LE MAÎTRE.—Maintenant, que je t'ai remercié comme tu le mérites, prenons une chaise (il le secoue), et causons (il le resecoue.)

PAILLASSE, reculant sa chaise le plus loin possible.— Décidément, il y a quelque chose.

LE MAÎTRE.—Comme cela, mon garçon, tu as parfaitement trouvé la demeure de mon ami ?

PAILLASSE.—Oh ! oui, monsieur.

LE MAÎTRE.—Qu'est-ce qu'il t'a dit, mon ami ?

PAILLASSE.—Oh ! il m'a dit bien des choses, un tas de choses. Il m'a dit beaucoup de choses, monsieur.

LE MAÎTRE.—(C'est bien... Qu'as-tu remarqué de particulier sur la cheminée ?

PAILLASSE.—Sur la cheminée, monsieur ? ... Ah ! monsieur, quelle belle cheminée ! D'abord il y avait sur la cheminée... il y avait... et puis ensuite... Ah ! quelle belle cheminée ! monsieur.

Et puis... Ah ! la magnifique cheminée ! ... Ah ! monsieur, c'est une bien belle cheminée ! ...



LE MAÎTRE.—Ah ! tu as remarqué tout cela ? ... (Il approche sa chaise.)

PAILLASSE.—(Il recule sa chaise.) A part. Qu'est-ce qu'il a donc ?

LE MAÎTRE.—On voit que tu es observateur. C'est bien ! c'est bien ! (Il le secoue fortement.)

PAILLASSE.—(A part.) Qu'est-ce qu'il a donc ?

LE MAÎTRE.—Maintenant que tu m'as satisfait sur ce point, passons à autre chose. Que dis-tu du guéridon ?

PAILLASSE.—(A part.) Je suis sur des charbons ardents. (Haut.) Le guéridon, monsieur ?

LE MAÎTRE.—Oui, le gué... (il le secoue) ri... (il le secoue) don. (Il le secoue.)

PAILLASSE.—Le guéridon ? ... Oh ! le guéridon ! ... (A part.) Ah ! un trait de lumière ! (Haut.)

Monsieur, les persiennes étaient fermées.

LE MAÎTRE.—Qu'est-ce à dire, maraud ? Chez mon ami, il n'y a pas de persiennes.

PAILLASSE.—Mais, monsieur, je ne dis pas qu'il y a des persiennes, je dis qu'elles étaient fermées.

LE MAÎTRE.—Si les persiennes étaient fermées, il y avait des persiennes.

PAILLASSE.—Du tout, monsieur, du tout, du tout ! Les persiennes étaient fermées, et il n'y avait pas de persiennes. Nous avons raison tous les deux.

LE MAÎTRE.—Ah ! pourrais-tu me prouver cela ?

PAILLASSE.—Ce n'est pas difficile, monsieur.

Quand monsieur veut aller au théâtre, et que l'on dit à monsieur : "Le théâtre est fermé," c'est comme s'il n'y avait pas de théâtre... Il n'y a pas de théâtre.

LE MAÎTRE.—Comment ! il n'y a pas de théâtre ?

PAILLASSE.—Ce raisonnement n'a pas convaincu monsieur. En voici un autre. Quand on dit d'un homme... quand on dit d'un homme : "Son cœur est fermé aux sentiments d'honneur, de générosité, d'humanité," cet homme n'a pas de cœur, monsieur ; c'est un sans cœur, monsieur.

Son cœur est fermé... il n'a pas de cœur. Eh bien ! monsieur ; les persiennes étaient fermées, il n'y avait pas de persiennes. C'est clair, c'est clair.

LE MAÎTRE.—Oui, les persiennes étaient fermées, donc il n'y avait pas de persiennes. C'est clair (il le secoue), c'est clair (il le resecoue), c'est clair (il le re-resecoue.)

PAILLASSE, se reculant.—Qu'est-ce qu'il y a donc ?

LE MAÎTRE, voyant que le drôle n'avouera pas.— D'après le rapport détaillé que tu viens de me faire, je vois que tu t'es acquitté fidèlement de ma commission, et j'éprouve le besoin de te déclarer que je suis content de toi. Oui, très content ! très content ! très content ! (Il le secoue fortement.) Car tu ne sais pas encore le service que tu m'as rendu. Un service que je n'oublierai de toute ma vie.

PAILLASSE.—Ah !

LE MAÎTRE.—Devrais-je vivre cinq cents ans. Et alors que je deviendrais aveugle, sourd et muet. (Il le secoue à chacun de ces trois derniers mots.)

PAILLASSE, a part.—Mais qu'est-ce qu'il a donc ?

LE MAÎTRE.—Il y a une heure que tu as vu mon ami Hilaire ?

PAILLASSE.—Monsieur, les persiennes étaient fermées.

LE MAÎTRE.—Laissons les persiennes tranquilles. Eh bien, Hilaire est maintenant... (Il fait un geste de la main) couie ! ...

PAILLASSE.—Couie ? ...

LE MAÎTRE.—C'est-à-dire que tu l'as envoyé ad patres.

PAILLASSE.—Ad patres ! Monsieur sait bien que je connais pas l'anglais.

LE MAÎTRE.—Ad patres, chez ses pères.

PAILLASSE.—Il était donc sénateur.

LE MAÎTRE.—Hilaire, tu m'entends, était mon oncle, un oncle riche... Je l'ai empoisonné pour avoir son héritage.

PAILLASSE.—qui manifeste la plus sincère épouvante.—Aïe ! aïe !

LE MAÎTRE.—En ce moment, le poison doit commencer à opérer.

PAILLASSE.—Aïe.

LE MAÎTRE.—Dans un instant il sera mort...

PAILLASSE.—Aïe ! aïe ! aïe ! (Il se laisse tomber sur le plancher.)

LE MAÎTRE.—Mais qu'as-tu donc ? On dirait que tu te trouves mal.

PAILLASSE.—Oh ! monsieur, ayez pitié de moi, monsieur ! monsieur ! aïe ! aïe ! aïe !

LE MAÎTRE.—Est-ce que tu aurais mangé les prunes ?

PAILLASSE.—Monsieur, pardon, c'est votre oncle qui m'en a donné une. Aïe ! aïe ! aïe !

LE MAÎTRE.—Si tu n'en as mangé qu'une, c'est bien. Je vais t'administrer du contre-poison pour une, pour une seule.

PAILLASSE.—Oui, monsieur, une... une grosse, monsieur ; apportez-en pour deux, monsieur. Aïe ! aïe ! aïe !

LE MAÎTRE.—Comment, coquin, tu en as mangé deux ?

PAILLASSE.—Oui, monsieur, votre oncle a insisté pour que j'en prenne deux, avec un peu de jus... Apportez-en pour trois, monsieur. Aïe ! aïe ! aïe !

LE MAÎTRE.—Eh quoi ! pendar, tu en as mangé trois ?

PAILLASSE.—Oui, monsieur, les trois plus grosses. Aïe ! aïe ! aïe ! apportez du contre-poison pour quatre, monsieur, pour quatre, monsieur. Aïe ! aïe ! aïe !

LE MAÎTRE.—Ah ! voilà enfin mon scélérat qui avoue. Il a mangé les prunes. Eh bien, tant mieux. J'ai maintenant une garantie de ta fidélité. Ces fruits sont magiques et soumis à ma puissance. Ils vont garder en eux leur vertu malfaisante. Tant que tu resteras à mon service, ils resteront là... sur ta conscience. Mais aie bien soin de leur donner un souvenir chaque matin en te levant ; car si tu l'oubliais un seul jour, ils reprendraient immédiatement leur première vertu, et...

LE MAÎTRE, au public.—Je viens de vous donner une recette infailible pour conserver vos domestiques, si toutefois vous en avez. Vous trouverez les prunes chez la fruitière du coin.

Fin.

## LA CONVERSION DE CÉLIMÈNE

(Suite de la page 39.)

—J'ai pour vous une grande admiration et une grande amitié, fit-elle de sa voix la plus veloutée.

—Je repousse le premier terme... Mais j'accueille le second avec une vive reconnaissance et un fervent espoir... Je vous supplie Madame, de communiquer ma demande à Mlle de Sarlys.

Oserai-je ajouter : de l'appuyer ? ...

Une déchirure se produisit dans le voile d'illusion qui, jusqu'alors, avait enveloppé Mme de Sarlys.

—A Ninette ? murmura-t-elle lentement.

—Mais... Ninette est trop jeune... A mes yeux du moins, elle a été jusqu'à ce jour une enfant.

—Mme de Sarlys s'interrompit. —J'allais lui dire mon âge, songea-t-elle ; je puis bien avouer celui de ma fille... Et elle reprit : —Jeannine a vingt ans, il est vrai ! ... Je l'oublie parfois.

Ainsi donc, vous l'aimez... Mais elle y voyait clair, maintenant ; bien qu'il eût été sensible à son charme, Pierre de Chambrun n'était pas de ces fous, qui, pour satisfaire leur caprice, contractent un mariage déraisonnable, sans espoir de postérité.

En revoyant Ninette, non plus adolescente, mais jeune fille, d'un charme rare et modeste, il l'avait émue, dans son cœur pour la future compagne de sa vie.

Escortée de son lévrier blanc, Jeannine apparut dans une allée du jardin... Et Mme de Sarlys fixant sur elle des yeux dessillés, la vit, pour la première fois, dans sa gloire de rose rose, sous son auréole de blonde, avec son frais sourire, son cou si pur sorti d'un lien de perles, sa sveltesse de jeune Diane.

—Mais, se dit-elle avec un élan de joie, c'est ma fille... C'est ma jeunesse qui refléur ! Où avais-je les yeux ? Où avais-je l'esprit ?

Se retournant alors vers Pierre de Chambrun, et lui montrant ce jardin traversé de cette silhouette, comme elle lui eût entr'ouvert l'Eden : —Mon ami,

dit-elle, allez—je vous le permets—plaider vous-même votre cause.

PIERRE DE CHAMBRUN et Jeannine de Sarlys sont mariés depuis près d'un an. Avec les yeux de lynx de... l'amitié féminine, les amies de Mme de Sarlys découvrent quelques fils d'argent dans ses blonds cheveux, de fines pattes d'oie au coin de ses beaux yeux.

Certaines allèguent que ces légers changements sont dus à la suppression des artifices dont Mme de Sarlys faisait usage.

Pourquoi lutterait-elle, désormais, contre l'œuvre d'ailleurs discrète, des années... puisqu'elle a enfin compris qu'une mère revit dans ses enfants ?

Jeannine lui a confié, l'autre jour, entre deux baisers, le bienheureux espoir d'une prochaine maternité.

Et l'on peut prédire qu'à cette troisième floraison, Célimène achèvera de disparaître à jamais, pour faire place à la plus tendre comme à la plus charmante et à la plus jeune des grand-mères.

HENRIETTE BEZANÇON.



# LA PRINCESSE QUI VOULAIT UNE SOEUR

par  
A. MIRAË

UN soir Princesse Yseult pleurait d'ennui, toute la journée elle avait erré dans ses salons, et sous ses pantoufles d'hermine c'était toujours les mêmes mosaïques d'or, s'offrant à ses regards, c'était toujours les mêmes glaces certées de diamants, les mêmes meubles incrustés de lapis et de jaspé, toujours les mêmes richesses, toujours les mêmes trésors. Pourtant quelque chose manquait à ce palais : c'était un écho ; ses épaisses murailles étaient sourdes, aucun bruit n'arrivait du dehors ; les serviteurs semblaient muets, les servantes aveugles.

Princesse Yseult pleurait ; son père, un vaillant prince, était toujours en guerre ; quelquefois il venait prendre un peu de repos auprès de sa fille et la salle des festins résonnait alors du récit de ses exploits guerriers et du gros rire de ses officiers. Princesse Yseult aimait cela mais ne s'en amusait pas. Ces hommes de guerre, à l'œil farouche, l'effrayaient quelque peu, et elle se sentait seule. Il n'y avait pas de femme dans sa vie. Avait-elle eu une mère ? elle l'ignorait ; la seule affection qu'elle possédât était celle de sa marraine la fée Vermeille. Mais il y a tant de bien à faire sur terre pour une bonne fée, et les distances sont si longues que Princesse Yseult voyait bien rarement sa marraine.

Ce soir là Princesse Yseult était plus désolée que de coutume. Debout sur un tabouret de velours elle était accoudée à une haute fenêtre par où pénétraient les derniers rayons du jour. L'embrasement de ce soir de printemps la troublait ; elle se pencha, au dessous d'elle, bien bas, bien bas, c'était le parc immense, le parc semé de fleurs rares aux parfums pénétrants. Qu'il eût fait bon courir là-bas, dans la brume du soir, au bras de son fiancé ! Car Princesse Yseult quoique bien jeune était déjà fiancée.

Hélas ! comme tous. Eude était à la guerre et au souvenir de son beau fiancé, Princesse Yseult se mit à sangloter plus fort. Elle se sentait si petite, si fièle à ses côtés et pourtant comme elle l'aimait !

Peu à peu la nuit venait et Princesse Yseult restait accoudée à sa fenêtre rêvant à son vaillant chevalier. Il lui apparaissait au sein de cette nuit sombre, lumineux dans son armure de bataille, elle-même avait attaché les plumes blanches à son casque d'argent... et ses larmes se faisaient plus amères.

Soudain une clarté intense chassa l'ombre de sa retraite, elle se retourna et poussa un cri de joie, sa marraine était devant elle : la bonne fée était vêtue d'azur et sur son front brillait une étoile ; elle s'assit sur un divan de brocart et attira sa filleule auprès d'elle.

— Qu'as-tu donc, ma mie ? demanda-t-elle de sa voix douce et chantante.

— Oh ! marraine si vous saviez ! gémit Princesse Yseult, je m'ennuie tant ici !

— Que voudrais-tu pour te distraire ?

Princesse Yseult cacha sa petite tête rougissante sur l'épaule de la fée et murmura bien bas.

— Et ce que vous ne pourriez pas faire revenir Eude ?

— Pauvre chérie ! dit la fée Vermeille, tu l'aimes donc bien ce vaillant preux ?

— Oh ! oui, marraine.

— Hélas ! mignonne enfant, continua la fée, je ne peux pas te le rendre.

Alors Princesse Yseult fit une petite moue de dépit.

— Si seulement j'avais une sœur ! s'écria-t-elle, je prendrais patience.

— Eh bien ! dit la fée, je peux te donner une sœur jumelle.

— Oh ! donnez-là moi, marraine.

— Mais, poursuivait la fée, cette sœur te ressemblera et elle connaîtra tout ici comme si elle était née avec toi. Veux-tu ?

— Oui ! acquiesça Princesse Yseult, rose de bonheur.

— Une dernière recommandation, ma mie, quand cette sœur dormira, tu pourras en lui soufflant sur le front savoir ce qu'elle pense.

Et sans donner le temps à Princesse Yseult de la remercier, la fée Vermeille frappa le sol de sa baguette à trois reprises : Une belle jeune fille apparut.

— Voici Hyacinthe, ta sœur jumelle, et la fée disparut. Les deux sœurs se plurent. Princesse



## L'AMOUR

*Loïn de l'amour prétendre fuir,  
C'est une espérance frivole ;  
Il pourra l'atteindre à loisir :  
Tu vas à pied tandis qu'il vole.*

*Ces mots tracés par une main divine,  
Ne m'ont causé que trouble et qu'embarras.  
C'est trop oser, si mon cœur la devine,  
C'est être ingrat que ne deviner pas.*

*L'amour est un enfant, mon maître ;  
Il l'est d'Iris, du berger et du roi.  
Il est fait comme vous, il pense comme moi ;  
Mais il est plus hardi peut-être.*

Yseult en regardant sa compagne croyait se voir dans une glace et rien que cela la faisait rire. Les premiers temps ce ne fut que courses folles dans le palais, et rires argentins dans le grand parc. Le soir venu, les deux princesses exténuées, s'endormaient côte à côte en riant. Le temps fuyait et Princesse Yseult ne pleurait plus.

Pourtant un jour elle s'éveilla pâle, les tempes battantes et le front brûlant. La Princesse Hyacinthe s'émut du mal de sa sœur et envoya chercher le médecin du palais. C'était un vieillard un peu corcier, possédant une grande science, il trouva Princesse Yseult très malade et lui défendit toute sortie hors de sa chambre. La petite princesse était si languissante qu'elle ne se plaignait pas de cette réclusion. D'ailleurs sa chère sœur n'était-elle pas là pour adoucir cette captivité et pour calmer son mal par des caresses.

Il y avait quelque temps déjà que Princesse Yseult était bien malade lorsqu'un jour elle entendit un grand bruit d'armes lui arriver par sa fenêtre ouverte.

— Qu'est-ce ? demanda-t-elle à la princesse Hyacinthe.

— Je crois que c'est Eude qui vient te voir, dit-elle.

Le sang afflua au visage de la Princesse Yseult, elle voulut parler mais elle s'évanouit. Sa sœur courut à elle, la soigna et lui dit :

— Repose-toi, chère sœur. Je vais recevoir Eude et lorsque tu seras mieux je te l'amènerai.

Alors Princesse Yseult s'étendit sur sa couche, ferma les yeux et murmura :

— Dis lui bien que je l'aime toujours.

Le soir personne ne vint, le vieux médecin lui défendit de voir son fiancé, la trouvant trop malade pour supporter une telle émotion. Alors la petite princesse pleura bien fort. Puisqu'elle ne devait

pas voir Eude comment se faisait-il qu'il ne lui envoyât pas un page fidèle pour l'assurer de son amour ?

Elle interrogea Princesse Hyacinthe. Eude était toujours là et attendait une permission du médecin du palais pour venir embrasser sa bien-aimée.

Les jours, les nuits se succédaient et Princesse Yseult pleurait à chaudes larmes ; sa sœur la délaissait quelque peu et elle était seule avec sa douleur.

Un jour, lasse de pleurer elle se leva et alla à sa fenêtre ; elle contempla le parc silencieux pendant quelques instants, mais ses forces la trahissant elle dut retourner à sa couche ; au moment où elle quittait la fenêtre elle crut apercevoir au tournant d'une allée la Princesse Hyacinthe au bras d'un vaillant seigneur. Soudain elle pensa à son fiancé. Si c'était lui ! Si c'était sa sœur ! ... sa gorge se serra, elle porta la main à son cœur et s'évanouit.

La nuit suivante Princesse Yseult se réveilla en sursaut, d'horribles cauchemars hantaient son sommeil, alors elle se prit à réfléchir. Soudain elle se souvint de ce que lui avait dit sa marraine en lui donnant une sœur : " Quand cette sœur dormira, tu pourras en lui soufflant sur le front, savoir ce qu'elle pense."

Pâle, tremblante, défaillante Princesse Yseult se leva et marcha vers la chambre de sa sœur jumelle. A chaque pas elle trébuchait dans l'obscurité, puis lasse elle devait s'asseoir à terre, ou s'adosser aux murs. Après un véritable calvaire gravi dans la nuit elle arriva à sa sœur. Celle-ci reposait dans une chambre semblable à la sienne, tendue de satin et de velours. Princesse Yseult s'approcha de la dormeuse et lui souffla sur le front. Alors elle lut dans la pensée de sa sœur comme dans un livre. Horreur ! C'était un véritable livre d'amour, ponctué à chaque ligne du nom de son fiancé.

Folle de terreur, Princesse Yseult s'enfuit et regagna sa chambre. Tremblante de fièvre et de douleur la pauvre enfant agonisa de longues heures. Enfin, sur le matin elle entendit un bruit étrange dans son appartement, la fée Vermeille entra.

— Oh ! marraine, marraine, s'écria Princesse Yseult éperdue, emmenez-moi avec vous, je suis trop malheureuse.

— Mais pourquoi, mignonne ? demanda tranquillement la fée.

— Hyacinthe est trop méchante, elle m'a fait souffrir en une nuit tout ce qu'on peut souffrir en une vie entière.

— C'est pourtant toi qui l'as voulu cette sœur jumelle, reprit la fée en s'asseyant au chevet de sa filleule.

— Oui, parce que je m'ennuyais. Je voulais rire.

— La vie n'est pas faite que de rire, Yseult. Il y a peut-être un autre moyen de tuer l'ennui que de faire des courses folles dans ton palais. As-tu jamais pensé qu'il y avait des pauvres gens à secourir et à visiter, as-tu jamais pensé que tu avais des devoirs à remplir ? continua la fée Vermeille en jouant avec sa baguette.

— Oh ! marraine que je suis malheureuse, ayez pitié de moi, sanglota la Princesse Yseult.

Et lorsque la pauvre enfant eût versé bien des pleurs, lorsqu'elle eût bien gémi la fée Vermeille éclata de rire.

— Console-toi, chérie, dit-elle, à l'heure qu'il est ta sœur n'existe plus. Mais à l'avenir ne souhaite jamais avoir ce que tu n'as pas. Maintenant tu es guérie, lève-toi et va à ton fiancé.

— Merci, merci, chère marraine, et Princesse Yseult se jeta aux pieds de la bonne fée et baisa le bas de sa robe d'azur.

Princesse Yseult descendit dans son parc et la première personne qu'elle rencontra, était le bel Eude qui lui tendait les bras. Bien vite elle courut se blottir sur la poitrine de son cher chevalier.

— Eude, ne me quittez plus, je vous en supplie, car j'en mourrais. Les yeux bleus du bien-aimé se fixèrent tendrement sur elle et elle ferma les yeux sous ses caresses.

La Princesse Hyacinthe ressemblait tellement à sa sœur jumelle que le Prince Eude l'avait prise pour elle. Si la Princesse Hyacinthe ne le dérompa pas Princesse Yseult le laissa dans son erreur. Un mois plus tard elle épousait son prince et il est inutile d'ajouter qu'ils furent très heureux et eurent beaucoup d'enfants, la fée Vermeille veillant sur eux.

A. MIRAË.



# LA DOUBLE ILLUSION

PAR

ALAIN PELLETIER

**M**ÈRE, voudriez-vous avoir la bonté de m'écouter un instant? J'ai une confiance à vous faire et... une prière bien fervente à vous adresser...

Le jeune homme avait fait appel à toute sa volonté pour prononcer ces paroles d'un ton ferme et doux que nuancait exquisément le respect affectueux qui transparaissait dans toute son attitude. Mais, malgré lui, si bien préparée que fût sa phrase, sa voix s'altéra aux derniers mots et trahit une angoisse.

La Comtesse de La Meilleraie avait fermé son livre, et, très bienveillante, avec un peu d'étonnement, regardait son fils.

Francis de La Meilleraie s'était levé du fauteuil où, par contenance, il feuilletait quelques revues. Il était bien décidé, en venant rejoindre sa mère au salon, à lui dire le grand secret qui, depuis quelques temps, faisait étrangères l'une à l'autre la vie de ces deux êtres jusqu'alors si tendrement unis. Mais, au dernier moment, il se sentait le cerveau paralysé et les mots qu'il avait cherchés se brisaient sur sa bouche en un balbutiement éperdu. Et, sans le savoir, il était très beau et touchant, dans cette attitude suppliante, le buste incliné, le front pâle, une fièvre dans ses yeux noirs, avec la grâce de sa jeunesse, l'élégance de sa beauté patricienne.

— Eh bien! Francis, dit la Comtesse, avec un regard qui encourageait. Je t'écoute, mon enfant.

Quel avenu redoutable as-tu à me faire, que tu hésites à parler? Ne te comprendrai-je pas, moi, ta mère?

— Maman, implora le jeune homme, j'ai peur que vous me traitiez de fou romanesque... et, pourtant, c'est si sérieux et si peu enfantin, malgré les apparences, ce que j'ai à vous apprendre... Oh! dites, mère, me laisseriez-vous épouser une jeune fille que j'aime? Une jeune fille adorable, si digne, si belle... et qui est pauvre... et qui travaille...

Hélas! Ce n'était pas du tout ce que Francis de La Meilleraie avait compté dire! Francis avait projeté un beau discours, ordonné et précis, et il disait tout à la fois sans ordre, sans réflexion, dans un grand élan de son cœur incapable de se contraindre, et son secret d'amour et son désir passionné de bonheur.

— Mon Dieu! pensa la Comtesse. C'est quelque intrigante qui veut se faire épouser! Et une tendre pitié lui vint à considérer le jeune homme qui s'était laissé glisser aux genoux de sa mère et dont les yeux suppliants cherchaient un encouragement...

— Oh! dites-moi, maman, que vous ne me blâmez pas avant de savoir de quoi il s'agit! Vous restez silencieuse... Vous me désapprouvez... Je vous ai peinée... Oh! pourtant, je ne puis pas renoncer à elle, je ne veux pas d'autre bonheur...

— Francis, dit vivement la Comtesse, je n'ai point dit que je condamnais d'avance ce sentiment. Mon silence ne traduisait que ma surprise. Comment en serait-il autrement? Veux-tu t'asseoir ici, près de moi et me faire ta confidence, mais de façon à m'éclairer, car jusqu'alors, je ne connais guère que ton trouble qui est extrême.

La Comtesse avait parlé d'une voix si parfaitement calme que ses paroles, et surtout le ton avec lequel elle les prononçait mirent un peu d'apaisement et de confiance dans le cœur agité du jeune homme.

— C'est vrai, avoua-t-il confus... Je m'y prends si mal! Mes pensées m'oppressent et je n'en suis plus le maître... Cette image me suit partout, Mère, acheva-t-il d'une voix basse et passionnée.

La Comtesse étouffa un soupir. Elle sentait son fils ardemment épris, et elle connaissait la vivacité des sentiments chez ce doux obstiné. Elle savait surtout, avec son sûr instinct féminin, qu'il ne fallait, pour le moment, lui opposer aucune raison étrangère à sa passion, sous peine de voir cette nature ardente se replier farouchement sur elle-même et faire de sa peine un nouvel aliment à son amour.

Elle sourit avec bonté à son grand enfant qui, maintenant, la regardait craintivement, et dit:

— Fais-moi l'histoire de ce grand amour. Comment est-il né?

— Il y a six mois que je la connais, Mère. Elle s'appelle Madeleine Lebret. Elle est orpheline. Elle vivait chez un oncle qui lui faisait sentir trop aigrement la valeur de son hospitalité et celle l'a quitté pour aller travailler. Elle est employée à la Maison Monts et Cie...

Madame de La Meilleraie eut un petit soubresaut. Quand elle imaginait la bru qu'elle aimerait voir son fils lui donner, elle n'avait jamais songé que celle-ci pourrait lui venir du groupe d'employés d'une maison de commerce! Non pas qu'elle fût infatuée de préjugés nobiliaires et très rigoriste quant au principe de la séparation intangible des classes sociales, mais, enfin, certaines idées ne lui étaient point familières et elle avait des habitudes de pensée à rompre pour écouter et juger son fils avec une entière liberté d'esprit. Elle faisait d'ailleurs de méritoires efforts pour ne pas décourager Francis par des exclamations qui auraient traduit trop éloquentement son scepticisme et l'inquiétude qui grandissait en elle.

— Oh! ajouta vivement le jeune homme, elle n'est qu'une employée, c'est vrai, mais elle est si distinguée, Mère, si cultivée et différente des autres! Elle connaît l'anglais. Chez Monts, elle fait les lettres d'affaires dans cette langue. Et je l'ai vu lire Carlyle dans le texte... Pensez, Maman, dans le texte.

Madame de La Meilleraie réprima un sourire. "Amour de fête, par-dessus le marché! pensa-t-elle.

L'imagination, le cœur, le cerveau, autant de complices! Plus il est emballé, plus il se persuade et veut me convaincre que cette passionnette est fondée sur des raisons... Elle a d'autres attraits, je suppose? acheva-t-elle tout haut.

Elle est blonde, comme vous l'étiez, Mère. Elle a un beau visage sérieux, triste, même, toujours pensif. Elle est grande et a, malgré elle, avec la plus exquise simplicité, une grâce hautaine d'impératrice... Maman, elle vous plaira si vous voulez seulement la voir...

— Une question, prononça la voix nette de la Comtesse. Elle sait qui tu es, Francis?

— Non, répondit-il vivement. Elle me connaît sous un autre nom que le mien et me croit professeur dans un lycée. J'ai senti que je devais me présenter à elle sous ce jour, faute de ne lui inspirer que de la défiance. J'ai manqué de franchise mais c'était le seul moyen de ménager sa fierté ombrageuse. Oh! maman,



Vigné

acheva-t-il d'un ton de reproche douloureux, vous la soupçonnez déjà d'avoir fait un calcul...

— Mais tu me transportes en plein roman, murmura la Comtesse déconcertée. N'importe, je préfère cela. Au moins serai-je sûre de n'avoir point affaire à une intrigante, si toutefois, tu es certain que ton anonymat n'a pas été percé...

Francis eut un geste superbe de confiance. Celle qu'il aimait était bien au-dessus de ces misérables ambitions!

— Enfin, continue, dit la Comtesse, car tu m'as appris très peu de choses, encore. Comment l'as-tu connue?

— Oh! d'une façon si mattendue! A la bibliothèque Mazarine où j'allais chercher un ouvrage. Vous voyez bien, Maman, que ce détail n'a rien de vulgaire. Une jeune fille qu'on rencontre dans cet endroit n'est ni une poupée, ni une sottise! Elle demandait un volume que j'étais en train de consulter. Je le lui ai cédé et, l'avant vu avant elle j'ai pu lui donner quelques renseignements pour ses recherches.

Elle m'a remerciée... J'ai insisté, je l'avoue, malgré ma réserve évidente... Nous avons parlé auteurs, idées, écoles philosophiques. Elle connaît Stuart Mill mieux que moi. Spencer et Comte, aussi... Il y a si peu de femmes dont la conversation mérite d'être écoutée! Avec elle, c'est une fête pour l'esprit. Je suis revenu le lendemain à la même heure... Elle y était... Les jours suivants aussi... Nous avons continué nos causeries dans le petit square tout près, où il n'y a que des moineaux et des enfants...

Et c'est ainsi depuis le printemps, maman...

— Mais je ne vois pas son métier, là-dedans, quand travaille-t-elle donc?

— Les matinées, seulement, m'a-t-elle dit. Elle a une place de choix, elle gagne beaucoup et peut donner le reste du temps à sa culture personnelle. D'après ce qu'elle m'a dit, elle prépare autre chose et ne restera pas chez Monts.

La Comtesse était plus intriguée qu'elle ne voulait le laisser paraître. Elle sentait aussi que, peu à peu, ses préventions tombaient, faisant place à une curiosité sympathique.

— Mais, enfin, demanda-t-elle, elle sait que tu l'aimes? Tu lui as dit que tu voulais l'épouser?

— Non, Mère. J'ai voulu ne lui rien dire sans vous avoir parlé... Mais elle a certainement deviné mes sentiments, comme j'ai deviné, aussi, que je ne lui étais pas indifférent...

— Où habite-t-elle?

— Je l'ignore.

— Est-ce possible? s'écria Madame de La Meilleraie, stupéfaite.

— Parfaitement possible, Maman, énonça Francis avec un beau calme qui disait le triomphe intime qu'il ressentait à détruire une à une toutes les appréhensions de sa mère. J'ai voulu le savoir, comme toi. C'était naturel, il me semblait. Non seulement elle s'est refusée à me le dire, mais elle m'a déclaré tranquillement que si j'essayais de la suivre, je ne la reverrais plus... Elle aurait tenu parole, je le sais trop... J'ai promis d'obéir.

La Comtesse s'était mise à rêver...

— Si ton avenir n'était engagé par cet accord tacite de sentiments, je trouverais tout cela joli comme un roman. Cela pourrait s'appeler: "Le rêve d'un printemps..." Oh! ne boude pas, Francis, dit-elle en passant affectueusement son bras autour du cou du jeune homme qui avait pris un air navré. Rien de tout cela ne me déplaît absolument. Seulement, donne-moi une impression définitive. Penses-tu que cette jeune fille soit capable de tenir dignement la place où ton amour veut l'appeler, ici dans la maison séculaire des Comtes de La Meilleraie dont elle portera le nom et le titre? Sa famille, son éducation, son milieu ne seront-ils pas des obstacles? Je veux pouvoir, avec fierté, l'appeler: "Ma fille." Cela sera-t-il?

Et le jeune homme, levant son beau regard droit sur la Comtesse, répondit gravement:

— En toute conscience, oui, Mère.

## II

FRANCIS, il y a bien longtemps que nous sommes ici, il me semble, et personne ne vient...

— Oh! Maman, un peu de patience, encore, je vous en supplie... Il n'est pas très tard... Elle viendra sûrement, elle, fanatique de musique. Sa place est vide. Donc, elle est toujours absente. Elle ne peut tarder.

La mère et le fils échangeaient ces propos dans une somptueuse loge choisie par Francis en raison du poste précieux qu'elle constituait pour voir la place où Madeleine Lebret venait, chaque dimanche, écouter la musique aux Concerts C. Souvent, avait-il raconté à sa mère, le jeune comte s'était rencontré avec elle et avait loué un fauteuil près du sien, mais ce jour, attendu par lui avec une délicate et torturante anxiété, la Comtesse avait voulu voir sans être vue elle-même et sans être connue, celle qui occupait la pensée de son fils. Elle savait que cette impression lui révélerait plus sûrement que toutes les rencontres ultérieures, la vraie nature de la jeune fille qui, ne se sachant pas observée, laisserait parler en toute liberté sa physionomie, ses regards, ses gestes, si révélateurs pour un examinateur sagace. Mais en vain, dans cette foule élégante et bruisante qui entraînait sans cesse, Francis cherchait-il la chère figure connue. Madeleine Lebret n'était pas encore venue. Songeuse, Madame de La Meilleraie laissait errer son regard indifférent sur la salle lorsque la main de Francis pressa fiévreusement son bras:

— Oh! Maman, regardez... C'est elle...

Et la mère tourna les yeux vers l'endroit indiqué et regarda ardemment, muette d'émotion et d'admiration.

Une splendide jeune fille s'avancant lentement devant la rangée de fauteuil. Grande, élancée, vêtue d'un souple fourreau d'étoffe sombre, un chapeau noir élégamment posé sur la masse dorée d'admirables cheveux, elle avait une distinction suprême et une majesté royale faite de grâce un peu froide qu'adouçissait cependant la mélancolie du regard.

— Mon Dieu! Qu'elle est belle et impressionnante! murmura la Comtesse. On dirait une princesse descendue de son trône pour se mêler un moment à la foule des communs mortels...

Mais Madeleine s'était assise, et tout de suite conquise par la musique, elle s'immobilisait dans un recueillement religieux qui idéalisait encore son beau visage pensif...

— Mon enfant, dit la Comtesse, en pressant tendrement son fils sur son cœur quand ils furent de retour chez eux, je te comprends. Tu ne pouvais point ne pas l'aimer. Dis-lui demain que ta mère desire la connaître et que c'est moi, qui, la première irai chez elle. Mais ne parle pas encore de Madame de La Meilleraie. Je suis toujours Mme Ory, puisque tu t'es donné ce nom. Je veux que rien ne l'intimide à notre première entrevue. Son bonheur n'en sera que plus grand, bientôt.

## III

RUE Vineuse, 22, avait dit Francis. C'était à cette adresse que se dirigeait l'automobile de la Comtesse. A une centaine de mètres de la maison, elle fit arrêter et descendit, voulant voir le court trajet à pied comme il convenait à Mme Ory. Cependant, elle était un peu surprise. "Elle doit payer très cher, dans ce milieu bourgeois, pensait-elle. Non, elle n'a point de goûts vulgaires pour ne vouloir pas s'accommoder des voisinages pénibles dans les quartiers trop humbles."

La concierge lui ayant indiqué le logement de Mlle Lebret, au premier, elle monta, déjà étonnée par ce renseignement. Elle sonna. Une jeune bonne vint et dit avec empressement: "Mademoiselle attend et dit avec sa cousine, à faire de la musique et je vais la prévenir tout de suite." Et elle laissa Madame de La Meilleraie de plus en plus déconcertée. Celle-ci était venue vêtue intentionnellement d'une très simple robe noire et sans la



distinction aristocratique de toute sa personne, elle aurait eu l'air d'une parente pauvre dans le salon luxueux où on l'avait introduite. Partout des fleurs, des soieries légères, des meubles fins, des gravures de prix. Le son d'un piano arrivait d'une pièce voisine, puis il cessa tout à coup. "Je comprends, se dit la Comtesse, satisfait de l'explication qu'elle se donnait. Elle n'est pas chez elle. C'est ici la demeure d'une riche parente, cette cousine dont on m'a parlé."

Tandis qu'elle jouissait du plaisir délicat de se trouver dans un lieu qu'elle eût aimé pour elle-même, une tapisserie se souleva et elle entra.

Et ce fut une minute indicible. Elle entra, de son pas souple, la démarche ailée, gardant toujours son port de reine. Elle était vêtue de lame blanche et les plis harmonieux de sa robe, la drapant comme une chlamyde, la faisaient ressembler à une jeune déesse échappée de l'Olympe.

Alors, toutes les vaines formules cérémonieuses furent abolies instinctivement par les deux femmes dont une émotion égale faisait pâlir la joue. La jeune fille s'arrêta à quelques pas de la Comtesse.

— Oh ! Madame, balbutia-t-elle, avec un élan à demi contenu, merci d'être venue, vous sa mère...

— Quelle mère ne serait heureuse de venir chercher pour un fils adoré une fille telle que vous, mon enfant ! — Madame, vous parlez ainsi parce que Francis m'aime. Mais je sais qu'une mère est toujours ambitieuse pour son fils, et Francis l'a-t-il été assez en me choisissant ?

— Mon ambition, c'est de voir mon fils heureux, et alors, elle sera la bienvenue chez moi, la femme qui, de ses vertus aimables, saura faire ce bonheur.

— Alors, cela ne vous chagrine pas que je ne sois qu'une employée, que je vive de mon travail ?

— Cela vous rend plus chère à mon cœur, mon enfant, et ajoute de l'admiration à mon affection naissante. Et puis... vous ne travaillerez plus maintenant...

— Non, dit lentement la jeune fille, je ne travaillerai plus... puisque mon rêve est réalisé... puisque mon subterfuge m'a fait connaître, hors de la foule odieuse des prétendants intéressés, l'homme au cœur probe, aux sentiments purs, à l'amour dévoué, qui veut bien m'épouser, moi, petite employée sans nom, sans fortune...

Et comme la Comtesse, doutant si elle comprenait le sens de telles paroles, la regardait, Madeleine, du même geste d'affectueux abandon qu'avait eu Francis, s'agenouilla devant Madame de La Meilleraie.

— Madame... écoutez, et pardonnez-moi d'avoir

menti à Francis... Je ne m'appelle pas Madeleine Lebreton, mais Madeleine De Bray. Je ne suis pas employée chez Monts par nécessité matérielle, je suis... millionnaire, paraît-il. Mon tuteur, un oncle beaucoup moins riche que moi, me jalouait et me détesta du jour où je me refusai d'épouser son fils. Et partout, des flatteries, des amitiés qui rampaient, de l'envie qui se masquait. Et moi, toujours seule, dans ma vie glacée, obligée d'être prudente, de me défier quand j'aurais tant aimé m'abandonner à un sentiment vrai qui ne m'apportât aucune déception...

Alors, écoeuvée, lassée, voulant vivre d'une vie personnelle et libre où je n'aurais plus, me suivant pas à pas, le fantôme grinçant de mes millions, je m'évadai de ce milieu où j'étais. J'annonçai un voyage en Orient. On me croit en train de parcourir la Grèce, l'Égypte, et je suis là... à conquérir une mère... Une recommandation que j'avais sollicitée pour une amie et dont elle n'usa pas me profita, et, sous le nom de Madeleine Lebreton, j'entrai à la Maison Monts où je gagne dix francs par jour. Je voulais étudier les conditions de travail féminin, la mentalité des femmes de la classe ouvrière, leurs revendications, pour agir ensuite. Je voudrais faire quelque chose pour elles. Je rêve d'une œuvre destinée à les diriger, et à les instruire... Ce n'est pas toujours leur faute si leur moralité vacille... Francis m'aidera. Je ne cherchais que l'action intelligente, le réconfort pour ma pensée, avec un peu de bien à faire... J'ai trouvé le bonheur en rencontrant Francis...

Madame de La Meilleraie avait écouté ce récit avec une attention frémissante, et à la fin, une émotion grave mit dans ses yeux des larmes qu'elle ne songeait pas à cacher.

— Oh ! chère, chère enfant, dit-elle en la relevant et la serrant contre elle, quelle joie profonde vous me faites éprouver ! Je suis fière de la femme choisie par mon fils... Mais lui, qu'il ne soit ni noble, ni riche comme vous, cela ne vous cause-t-il aucun regret ?

— Des regrets ? Oh ! songez donc que c'est pour orienter ma destinée vers une voie meilleure que je me suis arrachée à la désespérance de ma vie...

— Vos idées sont très belles, mon enfant, mais songez-vous que quelquefois aussi, il faut bien le reconnaître, dans la classe travaillante, le mérite coexiste avec la vulgarité extérieure, l'absence d'éducation, l'inélégance choquante du langage et des manières... Vous seriez-vous accommodée de cette lacune chez votre mari ?

La jeune fille resta pensive un instant, puis, très grave :

— Je n'ai jamais songé à cela, car j'ai rencontré tout de suite Francis. Mais même s'il avait été autre, je crois que je l'eusse aimé si j'avais eu la certitude de pouvoir lui faire acquiescer ce qui lui aurait manqué. Car, en somme, ce n'est qu'une expression défectueuse de pensées et de sentiments estimables qui fait tache quelquefois dans les milieux populaires.

— Vous m'avez convaincue, dit la Comtesse avec un beau sourire. Mais votre apostolat sera plus doux... Mon fils vous aidera mieux encore que vous ne le pensiez dans l'œuvre que vous projetez, puisque son éducation l'y aura préparé et qu'il aura plus de temps et d'argent à y consacrer... Mais oui, plus de temps et d'argent, insista-t-elle, répondant au regard étonné de la jeune fille. Le moment est venu de vous faire à mon tour une révélation nécessaire...

Et comme Madeleine De Bray la considérait, anxieuse et troublée, la vieille dame, infiniment tendre, l'attira contre elle :

— Ma chère enfant, vous vous dupiez généreusement tous deux, inspirés par le même désir qui vous poussait à vouloir mettre dans votre vie un reflet de poésie, une étincelle de rêve... Vous avez eu, Francis et vous, un idéal que, seules, les âmes très jeunes et très pures peuvent concevoir, et, par un miracle inespéré, votre illusion va rejoindre la plus douce des réalités... Nul renoncement n'affaiblira votre bonheur à tous deux... C'est pour le comte Francis de La Meilleraie, mon fils, que je demande votre main...

#### IV

Le Comte et La Comtesse de La Meilleraie sont mariés depuis deux ans. Le jour du mariage, toutes les employées de la Maison Monts et Cie ont reçu en cadeau un titre de rente qui fait chacune possesseur d'une somme importante. On leur demande seulement comme expression de leur reconnaissance, d'adhérer à la société fondée par la Comtesse pour faire l'éducation des jeunes filles dans les classes ouvrières, élever leur niveau intellectuel et les garantir contre l'enlèvement moral qui les guette dans un milieu vulgaire. Et toutes sont venues, heureuses d'être protégées, dirigées, défendues.

Madeline se voue passionnément au progrès de son œuvre et sa vie se partage entre cette tâche et ses deux amours : son mari et son fils.

ALAIN PELLETIER.

## CARNET D'UNE LISEUSE

LA cligne-musette ou cache-cache ou clignette ou clignusette, est un des jeux qui plaisent le plus aux enfants. Un parc ou un jardin est l'endroit le plus convenable pour ce jeu. Celui que le sort a désigné pour aller à la recherche des autres, et que l'on appelle le cligne-musette, se tient, les yeux fermés, à une place déterminée, qui se nomme le chalet ou le but, et là il attend qu'on l'avertisse par un signal, soit un cri ou un coup de sifflet, que tout le monde est caché. C'est alors que le cligne-musette peut ouvrir les yeux et se mettre à la recherche des joueurs. Ceux-ci ne doivent pas se laisser prendre dans leur cachette. Dès qu'ils voient le cligne-musette s'approcher, ils prennent leur course et cherchent à toucher le chalet avant lui : s'ils y réussissent, ils sont sauvés. De son côté, le cligne-musette tente de les arrêter au passage. S'il ne réussit à arrêter aucun des joueurs, il est tenu de remplir encore le rôle de cligne-musette.

Dans le cas contraire, c'est le joueur fait prisonnier le premier qui prend la place du cligne-musette.

Ce jeu si simple et si répandu est presque toujours précédé d'une opération fort naïve qui a pour but de désigner le cligne-musette.

Tous les joueurs se rangent en cercle, et l'un d'eux chante ou psalmodie certaines phrases, en donnant à chaque cadence un coup sur la poitrine de tous ses camarades. Celui qui reçoit le dernier coup sort du cercle ; ou recommence jusqu'à ce que tous les joueurs soient éliminés, et le dernier désigné prend le rôle de cligne-musette. Les joueurs habiles se livrent là-dessus à des calculs fort difficiles, et connaissent d'avance, d'après le nombre des joueurs, celui qui s'y coltera.

Parmi les formules dont on se servait autrefois, on en était d'assez originales, témoins les suivantes, dont quelques-unes sont encore en usage dans certaines provinces. En voici une répandue surtout dans le Midi :

Une, midus, mitres, mi quatre,  
Ja-cobin—voulait—se battre ;  
Il s'est—battu—il s'est—rossé,  
Il s'est—jeté—dans un—fossé,  
Les—grenouilles—l'ont mangé,  
Les—crapauds—l'ont a-chevé.  
—Entrez !  
—Sortez !

Celle-là est vraiment remarquable en ce qu'elle offre un sens, circonstance à noter pour un jeu d'enfants. En voici une autre :

Un, deux, trois,—Birbois,  
Quatre, cinq, six,—Birihi.  
Caille sur caille,  
Le roi des papillons,  
En se faisant la barbe  
Se coupa le menton.

Celle qui suit est des plus répandues, avec quelques variantes. Voici la formule gasconne :

Y a une poule sur le mur,  
Qui picosse du pain dur.  
Picossi, picossa  
Adieu, poule, je m'en vas !

On disait en Picardie :

Une poule sur un mur,  
Qui picotte du pain dur.  
Picoti, picota,  
Lève ta queue et saute en bas.

Il y en avait de plus compliqués : le dialogue suivant, par exemple, entre le chef de bande et les joueurs. D'abord sans compter :

Quelle heure est-y ?—Midi.  
Qui l'a dit ?—La souris.  
Où est-elle ?—A la chapelle.  
Que fait-elle ?—De la dentelle  
Pour qui ?—Pour les dames de Paris.

Puis en comptant :

Petite dame de Paris,  
Prêtez-moi vos souliers gris  
Pour aller en Paradis.  
Le Paradis n'est pas ouvert,  
Allez en enfer !

La sorte de mélodie ou de chant vif ou lent, dont on accompagne en jouant ces paroles bizarres, ajoute encore à leur bizarrerie. Ce ne sont pas là les seules formules dont les enfants se servent en jouant à cligne-musette ; en voici encore une qui était en usage en Picardie :

Un, deux, trois,—du bois,  
Quatre, cinq, six,—dell' bisse.  
En prenant du pain bénit  
Dans la main de Jésus-Christ.  
Les clochettes sont défaites.  
N'y a que moi pour les remettre.  
Clin, clo.  
Baiolet,  
Nicolas  
Sors de là.

On cite encore cette autre formule picarde :

Un pot  
Cassé  
Raccom-  
Modé  
Ne vaut  
Plus rien  
Pour boire.

Est-il besoin de dire que ce jeu doit son nom aux verbes *cligner* et *musser*.

L'USAGE des ceintures remonte à la plus haute antiquité : le témoignage de la Bible, d'Homère et de tous les anciens auteurs est là pour l'attester. Chez les Grecs et chez les Romains, qui en cela avaient les mêmes usages, on distinguait plusieurs espèces de ceintures.

L'une, nommée fascia, remplissait à peu près l'office de nos corsets modernes ; c'était un bandage attaché autour de la poitrine des jeunes filles pour comprimer la gorge et en arrêter le développement excessif.

Alors, comme du temps de Mme de Sévigné, la beauté et la grâce d'une jeune femme consistaient surtout dans la délicatesse de la forme et le modelé des contours.

Une peinture et une statue de bronze trouvées à Pompéi montrent que ce bandage, qui faisait plusieurs fois le tour du corps, se portait sur la peau. Toutefois l'usage n'en était pas général, et il n'était employé que par des personnes exposées à un développement excessif, ou, comme le dit Ténence, par des mères trop préoccupées de la beauté de leurs filles à qui elles le faisaient porter.

Une autre de ces ceintures, nommée strophium, était une écharpe roulée en un cordon long, rond,

partout de la même grosseur, et attaché autour du corps, juste sous la poitrine, pour soutenir le sein des jeunes femmes. Cette ceinture ne se portait pas sur la peau, comme la précédente, mais par dessus une petite tunique. Elle correspondait entièrement au corset usité de nos jours.

ON a longtemps débattu cette question : L'homme dont-il sa supériorité à son cerveau ou à sa main ? Hévétius disait que si l'homme avait eu un sabot à l'extrémité de son bras, il n'aurait jamais fait un progrès.

Sous le nom de chiromonomie, S. d'Arpentigny a créé la science du diagnostic moral de la main. Il a cherché à classer les différentes formes de mains et de doigts. Des doigts ronds, boudinés, prouvent clairement que les filets nerveux externes et internes des faces dorsale et palmaire remplissent mal leur fonction d'innervier les doigts et de présider à leur forme quadrangulaire. Le bout des doigts, quand il est plat, ridé, fendu à sa partie inférieure, laisse voir anatomiquement le mauvais état des papilles.

Il y a des mains bêtes, gourdes, brutales, et des mains honnes, belles et fortes. Cette physionomie de la main n'avait point échappé à Buffon qui, prenant de plus haut son point de vue, a tracé du même coup le plan d'une science future, l'éducation de la main.

"Un homme n'a peut-être plus d'esprit qu'un autre que pour avoir fait, dans sa première enfance, un plus grand et plus prompt usage du toucher ; dès que les enfants ont la liberté de leurs mains, ils ne tardent pas à en faire un grand usage..."

Étonnez-vous que tous les hommes remarquables aient été dans leur enfance des "touche à tout," et qu'il y ait si peu d'hommes normaux et complets qu'on les remarque comme des phénomènes.

L'index est le doigt qui, mieux que les autres, indique la route ; le médius est lourd et immobile. Tout le monde convient de ces faits et de ces usages ; personne n'explique ces singularités.

DANS une spirituelle satire intitulée *Los eruditos a la violeta* (Les érudits à la violette), le poète espagnol José Cadalso, parlant des langues vivantes, en dit ceci :

"Les langues vivantes forment aujourd'hui une partie fort importante de l'érudition et de l'éducation. Je vous demande en grâce de ne pas prendre cette étude au sérieux : car d'apprendre le français, l'anglais, l'italien, l'allemand, c'est un travail qui demande quatre vies entières, et plus encore, si l'on voulait apprendre à fond l'origine de ces langues, leurs variations, leur caractère, en quoi elles sont riches, en quoi elles sont pauvres, leurs progrès, leurs rapports, leur usage. Il suffira que vous sachiez du français ce qu'il en faut pour lire certains livres qui sont tout sucre et tout miel ; de l'italien, ce qui est nécessaire pour entendre les ariettes que chantent les dames. Dites de l'anglais que c'est la langue des oiseaux, qu'elle a peu de règles, et que d'ordinaire le signe du génitif, de l'ablatif et du datif se met à la fin de la phrase ; que, dans la poésie, ils coupent des mots par la moitié, comme le maçon casse une brique pour la faire entrer dans un mur. De l'allemand, dites que c'est une langue très rude, mais louez son antiquité. Si vous dites que dans notre idiome, tous les mots qui commencent par *al* sont d'origine arabe, vous passerez pour un interprète universel et vous aurez toutes les voix pour être nommé archiviste de la tour de Babel."



# COMMENT JE VIS HORS PARIS

## CARNET DE NOTES D'UNE FEMME PRATIQUE

19—3—19.

UNE chaude discussion a mis aux prises notre ami Bernard et cette excellente madame Detrove, discussion qui portait sur la nature de la terre du fameux terrain propre à faire un verger. Comme les deux amis s'échauffaient fort et risquaient d'échanger des propos aigre-doux, Denise avec son petit air calme est intervenue :

—N'y aurait-il pas moyen, a-t-elle demandé, de s'adresser au neveu de madame Detrove, il trancherait le débat avec l'autorité que lui confère son titre d'ingénieur agronome.

—Eh ! s'exclama notre impétueuse amie, s'il en avait le loisir croyez bien qu'il ne me laisserait pas le souci d'une décision aussi importante, car enfin l'achat d'une propriété n'est point une amusette.

—En décrivant l'aspect de la terre, risquai-je, non sans timidité.

Ma proposition fut accueillie avec un sourire de pitié. Comme s'il suffisait d'une simple description !

Cette fois encore Nizoute intervint : "Envoyons-lui des échantillons de terre."

Je me préparais à prendre ma revanche des dédains essuyés en riant de tout cœur de semblable proposition quand, à ma grande surprise, les deux antagonistes parurent enchantés.

—Fameuse idée, s'exclama monsieur Bernard, dès demain d'expédition sera faite. Profitant de ce que le temps ne se montrait point maussade, nous sommes tous partis aux Evenettes accompagnés de Mathurin chargé de sacs à graines.

—Ils sont très propres, nous a-t-il annoncé, car il ne s'agit pas d'aller mettre notre terre dans un sac ayant contenu des engrais, voilà qui égayerait notre chimiste. Et puis, tant qu'à faire, j'ai la de la terre de rempotage dont je ne suis pas plus content que cela ; avec la permission de ces dames, j'en joindrai un sac aux autres, et de cette manière je saurai comment marcher pour amender cette terre.

Arrivés au fameux terrain, l'on a obtenu—non sans quelques difficultés—la permission de prélever un fort échantillon de la terre destinée à la création d'un jardin fruitier. L'opération n'est pas aussi aisée qu'on pourrait la croire de prime-abord, car, non seulement, il faut prendre un échantillon de la surface du sol, mais encore en prélever sur le sous-sol ; dans ce but, Mathurin ayant fait plusieurs trous profonds, a mélangé la terre extraite de ces trous et prélevé sur ce mélange les trois kilos nécessaires à l'analyse.

Puis passant dans le jardin, il a fait de petites tranchées ayant une profondeur de 30 centimètres—hauteur du sol cultivable—et sur chacune de ces tranchées a prélevé, à l'aide de la bêche, des tranches dont le mélange soigneux permet de se rendre compte de la composition moyenne du terrain.

—Mais enfin, ai-je demandé, au retour de notre expédition : quelle nécessité peut-il y avoir à analyser une terre ?

—La même qu'il y a à analyser les expectorations, le sang humain, chère madame, m'a répondu gravement monsieur Bernard.

Il a été reconnu que pour donner ou rendre sa fertilité primitive au sol, il lui faut un dosage précis d'azote, de potasse, de chaux, de magnésie, d'acide phosphorique, d'acide sulfurique ; vous comprenez donc que l'analyse chimique, si elle n'est point un guide infailible pour le jardinier, lui est, du moins, un guide sûr qui lui permet de donner à la terre les éléments qui lui font défaut, et cela dans les proportions nécessaires.

—Alors, demandai-je, une simple analyse chimique suffit à renseigner sur la nature de la terre ?

—Erreur, chère madame, grave erreur : pour nous renseigner sur la nature de cette terre, l'analyse physique est également indispensable, car si, par l'analyse chimique, nous sommes à peu près certains de connaître l'état actuel de la terre, relativement à ce qu'elle contient d'éléments utiles aux plantes, il nous faut encore connaître, grâce à l'analyse physique, quelle est la nature d'une terre, pour que cette terre soit cultivable ? Ici, l'ami Bernard s'interrompit :

—Arrêtez-moi de grâce, car me voici en passe de vous faire un cours de géologie, ce qui, avouez-le en toute franchise, n'aurait pour mes auditrices qu'un médiocre intérêt.

—Si peu médiocre, riposta Denise, que par crainte d'oubli, je vais noter ce que monsieur Bernard va avoir l'obligeance de nous expliquer : Ce sont ces notes, qu'à tout hasard je transcris, car si, aujourd'hui, elles ne nous présentent qu'un intérêt médiocre, il se peut qu'elles nous soient utiles le jour, ou, prises du véritable amour de la terre nous songerions à accroître les dépendances de "Simple-Logis."

Toute terre cultivable est, au point de vue physique, constituée par le mélange de quatre éléments fondamentaux :

- 1°—Le sable ou silice,
- 2°—L'argile,
- 3°—L'humus ou terreau,
- 4°—Le calcaire.

Une terre franche, c'est-à-dire une bonne terre de

jardin cultivable à souhait, est composée dans les proportions suivantes :

Argile 20 à 30 %	Calcaire 1 à 7 %
Humus 2 à 3 %	Silice 50 à 80 %

Une terre argileuse se reconnaît à ce que la quantité d'argile qu'elle contient dépasse 30 %, dès lors cette terre est compacte, collante, de travail difficile, retient énergiquement l'eau et se fendille au soleil.

Une terre calcaire contient plus de 15 % de calcaire, ce qui la rend aride. Brûlante et sèche en été, elle devient boueuse et froide en hiver, dès lors elle est poussiéreuse et de culture désagréable.

Une terre sableuse renferme plus de 70 à 80 % de silice : c'est une terre pauvre, mobile et par cela même peu cultivable. Les terrains sableux sont généralement brûlants en été, froids en hiver.

Tout ceci établi, a conclu M. Bernard, madame Detrove voudra bien poser à notre ingénieur les questions suivantes : en ce qui concerne l'analyse physique de la terre.

1°—Quelle est la proportion pour cent de terre fine et sèche relativement au poids total de la terre envoyée ?

2°—Quelle est la nature des gros débris ne passant pas au tamis de un centimètre ?

3°—Sont-ils calcaires, siliceux ou formés de gros débris végétaux ?

4°—La teneur pour cent de silice, calcaire, humus et argile contenue dans la terre fine.

Pour l'analyse chimique, voici ce qu'il convient de demander :

Proportion en grammes par kilogramme de terre fine, d'azote total, et de calcaire, plus les quantités respectives de potasse, de magnésie, d'acide phosphorique.

Miséricorde ! si quelqu'indiscret lisait sur mon épaule ce que si longuement je viens d'écrire, il serait dans le cas de traiter mes notes d'argileuses, car, à dire vrai, elles n'intéresseraient vraiment que les campagnards soucieux de donner à leurs terres la possibilité du plus fort rendement.

20—3—19.—Tout en changeant les vieilles ligatures qui étreignent les arbres et abritent des colonies d'insectes, Nizoute s'agitait ce matin ; depuis quelque temps d'ailleurs je la trouve moins calme, je ne dis pas plus nerveuse car il y a là une nuance que j'apprécie et qu'apprécieront comme moi les esprits subtils. Donc Nizoute s'agitait, elle grommelait : "Comme si Mathurin, par ce beau soleil n'aurait pas pu donner de l'air aux fraisiers ; puisqu'il ne l'a point fait, j'y vais ; à la tombée de la nuit j'irai les recouvrir de paillassons, il oublie que nous sommes dans la deuxième quinzaine de mars cet homme."

—Et que nous approchons de Pâques, du printemps ; voici la belle saison, Nizoute, l'anniversaire de notre entrée à "Simple Logis" approche, sera-ce un heureux anniversaire, petite fille chérie ?

L'affectueuse enfant a quitté son travail et est venue m'embrasser tendrement.

—Oh ! oui, Maman, très heureux !

Ne regrettes-tu point notre décision, et n'as-tu point le cœur gros en pensant que si tu habitais la ville tu aurais une existence plus gaie que celle que tu mènes entre ta maman, tes bêtes et tes plantes.

—Non, Maman, bien au contraire, mon cœur s'allège en comparant la vie saine, large que nous vivons dans notre petite propriété, à celle que nous si modeste fortune nous forcerait à mener dans une ville quelconque ; le poète l'a dit : "Heureux l'homme des champs s'il connaît son bonheur !" Je le connais, maman chérie, et l'apprécie.

Une question est venue sur mes lèvres, je n'ai pas osé la formuler, l'heure des confidences n'a pas encore sonné ; je me suis contentée de lui demander :

—Madame Detrove avait-elle une vague idée du jour où elle pourrait avoir reçu la réponse de son neveu ?

—Aucune, mais cette réponse ne saurait tarder, et je ne serai point autrement surprise de voir arriver notre amie demain, aujourd'hui peut-être, pour nous faire connaître la décision qu'elle va être forcée de prendre d'ici peu au sujet des "Evenettes."

—S'il en est ainsi, ai-je reparti, je vais voir si, au fruitier, je trouverai encore quelques poires et quelques pommes pour les lui donner ; tu sais combien elle les aime et combien a été minime sa récolte. Au fruitier j'ai trouvé plusieurs reinettes grises du Canada, des pommes Belles de Pontoise, des Fenouillet gris et deux ou trois poires Bergamote Espéren, en un mot, de quoi constituer une corbeille très

présentable ; en me voyant revenir ainsi chargée, Mathurin s'est écrié tout joyeux : "L'avais-je assez dit à Madame, qu'en sachant s'y prendre on arriverait à boucler l'année."

A boucler l'année ? Qu'est-ce à dire, Mathurin ? —C'est-à-dire, Madame, que les dernières pommes ne seront pas mangées quand paraîtront la guigne de mai et les fraises à gros fruit hâtées, et je serai trop fier de voir dans la même corbeille des fraises Marguerite, des fraises anglaises hâtées avec des pommes court-pendues roses et des reinettes de Caux, ce qui ne saurait manquer d'arriver.

—Et vos pommes de terre à planter, sont-elles au point, Mathurin ?

—Parfaites, Madame ! De choisir mes pommes de terre-mères bien plates, et de les avoir fait verdier en septembre m'a donné des plants excellents, et si la récolte n'est point bonne, ce sera plus la faute du temps que de la semence. Et à propos de semence, Madame, je vais, puisque Mademoiselle les aime tant, planter des crônes du Japon.

—Ne m'avez-vous point dit que le crône était le plus envahissant des légumes ?

—Oui, certes avec le topinambour, mais je les placerai dans un coin bien écarté du potager. Madame sait bien : celui qui est séparé de toutes les autres cultures par une allée ; ainsi placés nos crônes n'empiéteront point sur le terrain des autres légumes.

1—4—19.—Mathurin tiendrez-vous votre promesse ? Cette question posée à notre jardinier qui, prestement badigeonne les vitres de ses couches au blanc d'Espagne, afin d'atténuer les ardeurs du soleil d'avril, lui fait interrompre son travail.

—Quelle promesse, Mademoiselle ?

—Celle de changer un de nos hortensias roses en un hortensia bleu.

—Foi de Mathurin, voilà une promesse qui m'était bien sortie de la tête. Rassurez-vous, Mademoiselle, avec moi chose promise est chose tenue, et pour vous le prouver je vais, mon badigeonnage fini, faire le nécessaire pour opérer la transformation.

En effet, moins d'une demi-heure après, l'ancien matelot secouait la motte d'un hortensia ordinaire afin d'en faire tomber toute la terre, ce après quoi la dite motte fut lavée à deux ou trois reprises avec de l'eau de pluie, puis avec le plus grand soin, la plante se trouva replacée dans un pot contenant un mélange à parties égales de terre de bruyère et de terreau.

—Maintenant, annonça Mathurin, on n'arrosera plus cet hortensia qu'avec de l'eau de pluie ; quand les racines seront assez fortes, les arrosages se feront une fois par semaine, puis deux fois avec une solution spéciale.

Son repotage fini, Mathurin regarda.

—Puisqu'il faut tenir ses promesses, Madame devrait bien ne pas oublier celle qu'elle a faite à Mademoiselle, lors du dernier automne.

—Quelle est cette promesse, Mathurin ?

—Celle de transformer le terrain qui est derrière la maison en une jolie pelouse autrement plus belle à l'œil que ces carrés de fleurs qui ne peuvent pousser à cause de l'exposition trop ombreuse.

—Si vous en voyez la possibilité, faites-le Mathurin, mieux vaut une jolie pelouse que des fleurs grêles.

7—4—19.—Aujourd'hui a été terminée la préparation de la pelouse à la française, dont j'ai permis la culture. Le terrain ayant été bien labouré, on ne a brisé les mottes à l'aide d'une fourche crachue, puis pierres et débris ont été enlevés avec le rateau et la surface entière de la future pelouse a été soigneusement battue afin d'éviter les trous futurs. Restait à semer ; si le terrain avait été sec on aurait employé le gazon rustique "Lawngress",

mais l'ombrage produit par la maison a nécessité l'emploi d'un gazon rustique spécial, envoyé par notre habituel grainetier. Le semis est jeté à raison de 1 kgr. ½ à 2 kgr. par are. Le semis terminé, Mathurin a donné un léger coup de rateau et a recouvert les grâmes avec un mélange de terre et de terreau arblés. Dès que le gazon pointerait on le roulera.

8—4—19.—Nizoute disposait un savant lacs de fils de coton blanc sur la pelouse, afin d'en soustraire les graines à l'avidité des oiseaux, quand survint madame Detrove.

—J'ai la réponse, cria-t-elle de plus loin qu'elle put : la teneur est bonne, mon neveu m'engage fort à l'acheter, mais pour lui ; le pays lui plaît—fit-elle malicieuse en regardant Nizoute.

Pour cacher sa rougeur, ma fille lut à haute voix : "Terre excellente Ferme intéressante. Prière de faire affaire pour moi sans tarder."

J. DEHEYM.







Photo par R. R. Bras

## SCÈNE D'HIVER: NEW YORK SOUS LA NEIGE

*C'est sur cette élégante voie qui longe l'Hudson  
que se trouve la statue de Jeanne d'Arc,  
l'Héroïne française si admirée des Américains*





UN scrupuleux anatomiste du cœur humain s'amuserait peut-être à disséquer chacune de nos passions et à chercher dans quelle proportion y entrent l'amour et la haine. On sait que Spinoza fait dériver toutes les passions de deux passions maîtresses : la joie et la tristesse, qui se diversifient selon les circonstances et les milieux.

Il y a peu de passions, dit aussi Vauvenargues, où il n'entre de l'amour ou de la haine : la colère n'est qu'une aversion subite et violente, enflammée d'un désir aveugle de vengeance ; l'indignation, un sentiment de colère et de mépris ; le mépris, un sentiment mêlé de haine et d'orgueil ; l'antipathie, une haine violente et qui ne raisonne pas.

La haine semble être une colère d'habitude. Qu'est-ce que la colère en effet ? C'est, comme la définit Vauvenargues, une aversion subite et violente contre l'objet qui nous cause peine ou tristesse. La haine n'est rien autre chose, et entre ces deux sentiments nous trouvons une seule différence : la colère est passagère, elle éclate subitement et s'éteint parfois de même ; la haine est permanente.

Chose digne à noter pour le moraliste, l'amour élève celui qui en est l'objet : celui qui aime transfigure, entoure d'une auréole, l'objet de son amour. La raison en est qu'il n'y a pas d'amour sans estime. Par contre, la haine rabaisse ceux qui en sont l'objet. On se persuade difficilement que la personne qui nous blesse n'a pas de grands défauts.

C'est un jugement confus que l'amour porte en lui-même. Et si la réflexion vient contrarier cet instinct, car il y a des qualités que l'on est convenu d'estimer et d'autres de mépriser, alors cette contradiction ne fait qu'irriter la passion ; et plutôt que de céder aux traits de la vérité, elle en détourne les yeux. Ainsi, elle dépouille son objet de ses qualités naturelles, pour lui en donner de conformes à son intérêt dominant ; ensuite elle se livre témérairement et sans scrupules à ses préventions insensées.

La haine peut subsister avec l'amour dans une même âme ; il semble que plus un homme a d'amour pour un être, plus il doit être enclin à haïr les autres êtres. L'amour, en effet, nous attire vers un objet, nous attache à lui ; mais par là même ne nous éloigne-t-il pas, ne nous détache-t-il pas des autres ? Or c'est là un des premiers effets de la haine. La Camille de Corneille aime son Curiaque d'un amour passionné ; elle haït d'une haine mortelle son frère qui a tué son amant.

Refisez ses imprécations, où éclate si terriblement sa haine.

Cette explosion nous fait bien voir que Vauvenargues, qui d'ordinaire voit juste dans le cœur des hommes, a eu tort de dire que la haine est plus vive que l'amitié, moins vive que l'amour. La haine est le contraire de l'amour : comme lui elle pousse la vivacité à l'excès. Quel amant, réellement épris, trouvera la langue assez riche pour exprimer tous les sentiments de son cœur ? De même, quel homme pénétré d'une haine profonde pourra jamais avec le langage humain épancher son cœur ? L'expression ne restera-t-elle pas toujours au-dessous de la réalité ? L'amour est mal guéri quand il l'est par la haine, a dit Th. Corneille. Aussi la haine a toute la vigueur passionnée de ce dernier sentiment. Aussi les cœurs qui aiment le plus ardemment haïssent avec le plus de force, lorsqu'ils se mettent à haïr.

Lorsque rien ne vient combattre l'action d'une cause de haine, et que, par suite, on donne satisfaction à ce sentiment, il se répercute de celui qui l'aït à celui qui est haï.

En effet, celui qui satisfait sa haine contre une personne, en lui faisant du mal, fait naître ou augmente la haine chez la personne qu'il atteint, de telle sorte que la haine engendre la haine. Ainsi s'expliquent ces inimitiés permanentes qui existent parfois entre des individus, des familles et même des nations. En effet, lorsqu'on se venge, il est bien difficile de ne jamais dépasser la mesure du mal qu'on a subi, et de rendre exactement œil pour œil et dent pour dent. Lorsqu'on dépasse cette mesure, il reste encore un compte à régler et cela peut durer longtemps.

Il y a un proverbe qui dit : "Celui à qui tu donnes écrit sa reconnaissance sur le sable, et celui à qui tu ôtes inscrit sa haine sur l'airain."

On ne rendra maître de ses sentiments : haine ou amour, par la volonté. Vouloir et pouvoir sont deux, dit-on. A celui qui sait user de sa volonté, vouloir et pouvoir sont synonymes.

La volonté, acte de la volonté, n'a point d'autre cause que le moi, l'âme ; le moi peut toujours commencer ou cesser, continuer ou suspendre le vouloir, sur lequel nulle contrainte, nul empêchement n'ont de prise ; il n'est point de puissance au monde qui soit capable ni de faire qu'il veuille, ni de faire qu'il ne veuille pas. Il a son vouloir dans sa main et le tient la mesure précise où il se possède lui-même ; il en dispose souverainement.

## NOS PASSIONS

### L'Amour et la Haine L'Hypocrisie. La Médisance Anecdotes et Commentaires

Que se passe-t-il dans l'âme humaine quand elle veut ? Que trouve-t-elle en elle-même ? En premier lieu, la conception d'une action à faire, jointe à celle des moyens de la faire et du but en vue duquel on la tente ; à cette triple conception s'ajoute celle des motifs que l'on peut avoir de la faire ou de ne la pas faire, et celle-ci s'accompagne de mobiles qui affectent l'homme et le poussent dans un sens ou dans un autre.

S'il y a dans son âme, au moment du vouloir, des mobiles qui influent sur lui par affection et des motifs qui influent sur lui soit par conseil, soit par ordre, alors il délibère : fera-t-il ou ne fera-t-il pas l'action ? Il donne en quelque sorte la parole aux divers motifs qui se disputent l'action future ; et quand chacun a parlé, il se fait comme un vote, qui est la conclusion de la délibération. Cette conclusion est suivie de la détermination qu'il prend, et qu'il faut d'autant moins confondre avec elle qu'elle peut lui être contraire ; combien de fois n'arrive-t-il pas que l'on conclut qu'il faut agir dans un sens, mais dans un autre dans lequel on a conclu qu'il ne faut pas agir ! La détermination enfin, ou la résolution, ou la volition — car c'est tout un — est suivie de l'action.

L'action voulue peut être un mouvement du corps, exécuté pour des fins bien diverses. Je veux remuer mon bras, je le remue ; et c'est pour me procurer la sensation du mouvement, ou pour me témoigner à moi-même ma puissance de me mouvoir, ou pour toute autre fin qui n'a rien de commun avec la sensation.

L'action voulue peut être une action de l'intelligence : je veux connaître, je veux me rendre compte, je veux m'assurer d'une vérité, ou m'élever à quelque découverte, ou composer une œuvre ; je considère, je compare, et soit que je juge, ou que je raisonne, ou que j'imagine, je suis attentif ; l'attention est la condition de toute opération de l'esprit, et elle n'est autre que l'intervention de la volonté dans l'intelligence.

L'action voulue peut être un gouvernement de l'âme par elle-même, un commandement, un empire sur soi : je veux amoindrir en moi les tendances viles, intéressées, accroître les inclinations généreuses, les nobles sentiments ; et quoique je ne me sois pas donné ma propre nature sensible, j'agis sur elle à mon gré, et jusqu'à un certain point je la change par mon vouloir.

L'action voulue peut être un empire sur autrui : elle est alors un mouvement du corps exécuté dans ce but.

La volonté est ce qu'il y a en nous de plus proprement nôtre, elle est nous-même ; c'est elle qui constitue la personne humaine. Nous ne faisons pas nos pensées ni nos sentiments, nous faisons nos volitions ; l'intelligence et la sensibilité ne sont que nôtres, la volonté est nous. On peut vouloir l'impossible, l'absurde, le mal comme le bien. Il n'est rien qu'on ne puisse vouloir ; il suffit d'en avoir l'idée, la borne ici n'est pas dans la volonté, elle est dans l'intelligence.

S'il était possible d'établir des degrés pour les vices, il faudrait mettre l'hypocrisie en première place, car de tous c'est le plus généralement et le plus justement détesté.

C'est un acte méprisable et mauvais accompli de sang-froid dans un but intéressé. L'hypocrisie, quand elle s'est emparée d'une âme, y règne à l'état permanent ; c'est un mensonge continué, d'autant plus odieux qu'en cherchant à nous rendre dupes de ses ruses et en y réussissant trop souvent, l'hypocrite peut nous amener à douter de tout, même de la vertu.

Les hypocrites, a dit Fénelon, ne se contentent pas d'être méchants comme le reste des impies ; ils veulent encore passer pour bons, et font, par leur fausse vertu, que les hommes n'osent plus se fier à la véritable.

A ceux ou celles qui voudraient étudier certains types d'hypocrites, on recommande avant tout le Tartuffe, puis les curieuses maximes de Machiavel dans le Prince, la belle scène du Prie-Dieu dans Hamlet, le portrait d'Onuphre dans La Bruyère, Arsinoë dans le Misanthrope de Molière, la peinture de l'hypocrisie dans le Lutrin de Boileau, dans la

Henriade de Voltaire, le Louis XI de Casimir Delavigne.

LES exemples d'hypocrisie abondent : l'Histoire en a enregistré plus d'un, notamment les deux suivants :

Louis XV, à peine arrivé à sa majorité, fit son premier acte de roi en congédiant son premier ministre le duc de Bourbon. On ne lui fait pas un crime de l'avoir congédié, mais de la façon dont il s'y prit. Au moment de partir pour la chasse, il aborda le duc, s'entretint familièrement avec lui, l'invita même à souper à sa table, et cependant il venait de signer à l'instant l'ordre qui le dépouillait de ses titres et qui l'envoyait en exil.

C'était là plus que de la dissimulation, c'était de l'hypocrisie.

L'autre exemple nous est fourni par Cromwell et son chapelain Jérôme Whitrite, homme ambitieux et capable de tout entreprendre pour s'élever. Soit amour, soit politique, ce favori osa aspirer à la main de Françoise, fille cadette de Cromwell. Il était jeune, bien fait, éloquent, et l'étroite intelligence de ces deux amants n'échappa point aux regards scrutateurs du Protecteur.

Il renferme cependant sa colère ; il n'ose éclater encore sur des soupçons qui paraissent légers. Un jour on vint lui dire que Jérôme Whitrite est chez sa fille ; il y courut, plein de rage, et trouva le chapelain aux genoux de Françoise, et lui baisant passionnément la main. Sans doute Cromwell allait envoyer le téméraire au supplice, mais l'amant audacieux ne se déconcerta pas : "O Cromwell, s'écrie-t-il, vous, le génie tutélaire de la Grande-Bretagne, daignez vous joindre à moi, et fléchissez, s'il se peut, la princesse votre fille. Je suis à ses genoux, et j'ai juré de ne me relever qu'elle ne m'ait accordé la main de miss M... sa jeune suivante."

Cromwell fut certainement surpris du discours de son chapelain ; mais il connaissait trop lui-même tous les ressorts de la fourberie pour en être la dupe. Il feignit de le croire, et ordonna sur-le-champ à sa fille de ne plus s'opposer aux vœux de Whitrite. Un ministre fut mandé, on fit venir miss M... et le mariage s'accomplit sous les yeux du Protecteur.

La médisance accidentelle est fort commune et peut très bien se justifier ; il y a même des cas où un homme d'honneur serait blâmable de faire ce qu'il sait être vrai, dussent ses paroles nuire à un tiers et lui enlever quelque chose de sa considération. Mais, si la médisance est journalière, elle devient un travers et, à ce titre, elle est justiciable de la critique. C'est ce travers qu'ont toujours en vue les moralistes et les prédicateurs lorsqu'ils parlent de la médisance ; Molière, en voulant peindre, dans le Misanthrope, les travers de la haute société de son époque, ne pouvait manquer de tomber sur la médisance. L'admirable scène du second acte, entre Célimène et les deux marquis, résume de la manière la plus vive ces conversations entre oisifs, ces propos de salon, ces commérages, à la mode qui sont de tous les temps et de tous les pays, mais dans lesquels a surtout brillé l'esprit français. Entendue ainsi, la médisance écorche tout le monde, sans tuer personne. Il peut même se faire que pour ne pas perdre un bon mot on dise un peu de mal de gens dont on pense beaucoup de bien ; il est rare qu'un homme d'esprit, prompt à saisir les ridicules, à les rendre avec vivacité, ne soit pas un peu médisant.

Les moralistes et les prédicateurs ont vu dans la médisance une sorte de bête noire effrayante ; ils ont essayé de l'exorciser.

La médisance, dit Massillon, est un feu dévorant qui flétrit tout ce qu'il touche, qui exerce sa fureur sur le bon grain comme sur la paille, sur le sacré comme sur le profane, qui ne laisse, partout où il passe, que la ruine et la désolation, qui creuse jusque dans les entrailles de la terre et va s'attacher aux choses les plus cachées ; qui change en de viles cendres ce qui nous avait paru, il n'y a qu'un instant, si précieux et si brillant ; qui, dans le temps même qu'il paraît couvert et presque éteint, agit avec plus de violence et de danger que jamais ; qui noie ce qu'il ne peut consumer, et qui sait plaire et brûler quelquefois avant que de nuire.

La médisance est une envie basse, qui, blessée des talents ou de la prospérité d'autrui, en fait le sujet de sa censure et s'étudie à obscurcir l'éclat de tout ce qui l'efface ; une haine déguisée, qui répand sur les paroles l'amertume cachée dans le cœur ; une duplicité indigne qui lône en face et déchire en secret ; un scandale pour ceux qui écoutent ; une injustice où vous ravissez à votre frère ce qu'il a de plus cher.

La médisance est un mal inquiet et qui trouble la société, qui jette la dissension dans les cœurs, qui détruit les amitiés les plus étroites, qui est la source des haines et des vengeances, qui remplit tous les lieux où elle entre de désordre et de confusion.



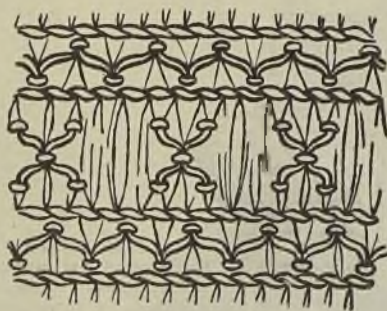
# JOLIS MOTIFS DE SOUTACHE ET DE BRODERIE

Pour orner les toilettes de printemps

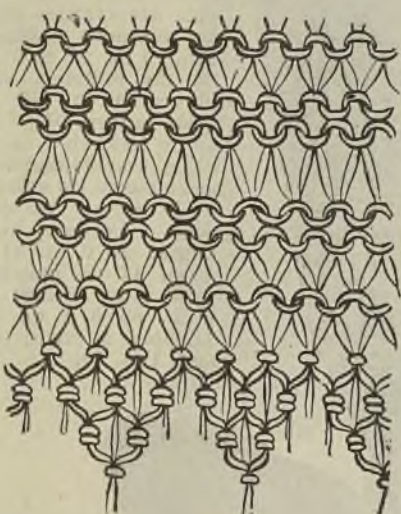


Robe 2158  
Broderie 10802

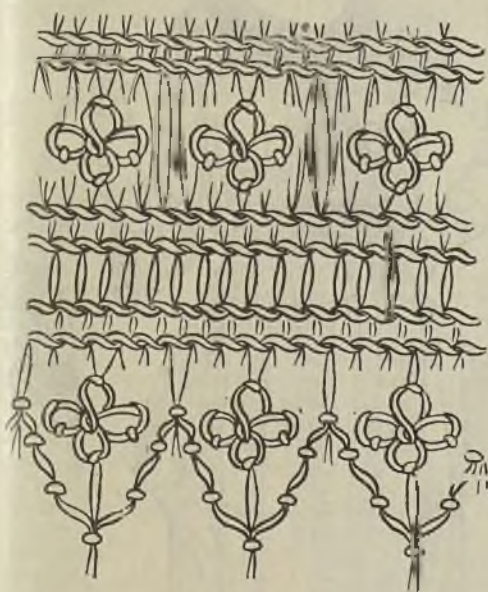
Robe 2138  
Broderie 10803



Broderie 10798



Broderie 10798



Broderie 10798



Broderie 10799



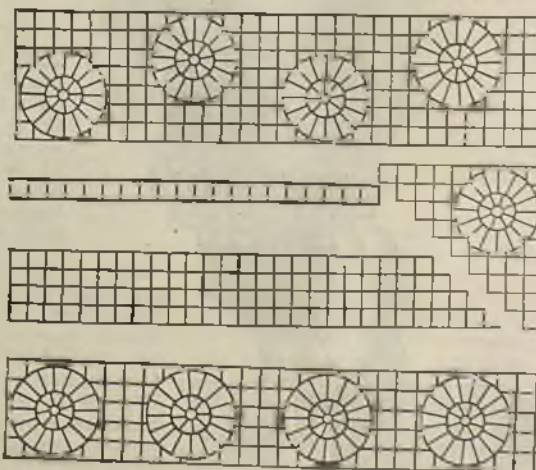
Broderie 10803



Broderie 10800



Broderie 10801



Broderie 10802

**10798**—Le dessin décalquable 10798 nous donne de jolis modèles variés pour points fantaisie de fronces "nids d'abeille." Ces modèles conviennent particulièrement à l'ornement de la lingerie et des vêtements de bébés et d'enfants, et sont également très seyants pour des corsages, des jupes, des robes et des manteaux. Il comprend 1 m. 60 de points, d'une largeur de 8 cm. 1, pour le modèle 1 ; 1 m. 60 de points, d'une largeur de 9 cm., pour le modèle 2 ; et 1 m. 60 de points, d'une largeur de 2 cm. 1/2, pour le modèle 3. Empreinte bleue ou jaune.

**10799**—Ravissant modèle de dessin décalquable pour motifs de fleurs en fines guirlandes, gracieuses ramilles et délicats médaillons, et pour un joli feston à fleurettes. Les motifs seront très jolis exécutés en broderie anglaise, au plumetis ou au point noué, et ils orneront gracieusement des layettes et des robes de bébés et d'enfants : ils feront aussi une très coquette garniture pour de la lingerie, des cols, des revers et des corsages. Ce dessin comprend 3 m. 10 de feston, de 4 cm. 1/2 de large : une garniture de col, et 78 motifs assortis. Empreinte bleue.

**10803**—Encore pour l'ornement des toilettes nouvelles du printemps, le dessin décalquable 10803 nous donne de jolis modèles de bandes et motifs de broderies de soutache, au point de Boulogne, au point de tige ou au point de chaînette pour faire des garnitures de corsages, de jupes, de robes, de jaquettes et de manteaux. Le dessin comprend une bande de 1 m. 55 de long et 5 cm. de large ; une bande de 4 m. 55 de long et 20 cm. 1/2 de large ; 3 garnitures de col ; 12 motifs de 9 cm. x 16 cm. 1/2 ; 12 motifs de 10 cm. x 11 cm. 1/2 ; et 4 m. 55 de bordure de 1 cm. 1/2 de large. Empreinte bleue ou jaune.

**10800**—Un choix d'élégants motifs de perles nous est donné par le dessin décalquable 10800. Ces motifs peuvent également être exécutés en broderie ou au point noué et font de jolies garnitures de corsages, de jupes, de robes et de chapeaux. Ils sont seyants pour l'ornement des longues tuniques légères, tant en faveur. Ce dessin comprend une bande de 5 m. 35 de long et 2 cm. de large ; 4 motifs de coin de 14 cm. x 19 cm. ; 2 motifs de 29 cm. x 11 cm. ; 3 motifs de 18 cm. x 8 cm. 1/2 ; 4 motifs de 12 cm. x 8 cm. ; 3 motifs de 16 cm. x 8 cm. ; 4 motifs de 16 cm. x 11 cm., et une garniture de col. Bleue ou jaune.

**10801**—Voici un autre choix de motifs pour être faits en soutache, au point passé ou au point de tige, ou en une combinaison de plumetis et de soutache. Ils composent une très jolie garniture pour des jupes, des corsages, des robes, et des chapeaux. Le dessin décalquable 10801 comprend une bande de 4 m. 60 de long et 4 cm. 1/2 de large ; 2 garnitures de col ; 2 motifs de 15 cm. x 37 cm. 1/2 ; 4 motifs de coin de 32 cm. x 15 cm. ; 8 motifs de 8 cm. 1/2 x 17 cm. ; 8 motifs de 15 cm. x 7 cm. ; 4 motifs de 7 cm. x 23 cm. ; 8 motifs de 4 cm. x 10 cm. 1/2, et 4 motifs de coin de 14 cm. 1/2 x 7 cm. 1/2. Empreinte bleue ou jaune.

**10802**—Les lignes simples des toilettes de la saison exigent de jolies garnitures. Le dessin décalquable 10802 nous offre un choix de bandes et motifs, pour être faits au point de tige, et pour orner des jupes, des robes, des manteaux, des jaquettes et des chapeaux. Le dessin comprend une bande de 2 m. 30 de long et 1 m. 80 de large ; une bande de 1 m. 60 de long et 10 cm. de large ; une bande de 1 m. 35 de long et 7 cm. 1/2 de large ; une bande de 2 m. 30 de long et 2 cm. de large ; 3 motifs de coin de 24 cm. x 13 cm. 1/2 ; 6 motifs de 17 cm. de long et 6 motifs de 9 cm. de diamètre. Empreinte bleue ou jaune.



## RAVISSANTES TOILETTES DE SOIRÉE ET D'APRÈS-MIDI



**2161** — L'élégance de cette robe, bordée au bas de la jupe et aux manches d'une bande de satin sombre, est augmentée par la richesse d'un dessin très décoratif. Le corsage drapé, se termine par des pans de ceinture et ne forme qu'un avec la manche très courte; la jupe est droite et froncée. La serge, la tricotine, le satin, la charmeuse sont les tissus en vogue. Pour 0 m. 91 de poitrine, employez 3 m. 45 de tissu en 0 m. 91 de large; 0 m. 35 de satin en 0 m. 91. Robe pour dames en 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine. Dessin décalquable No. 10789. Le bord inférieur mesure 1 m. 60.



Robe 2161  
Dessin décalquable 10789

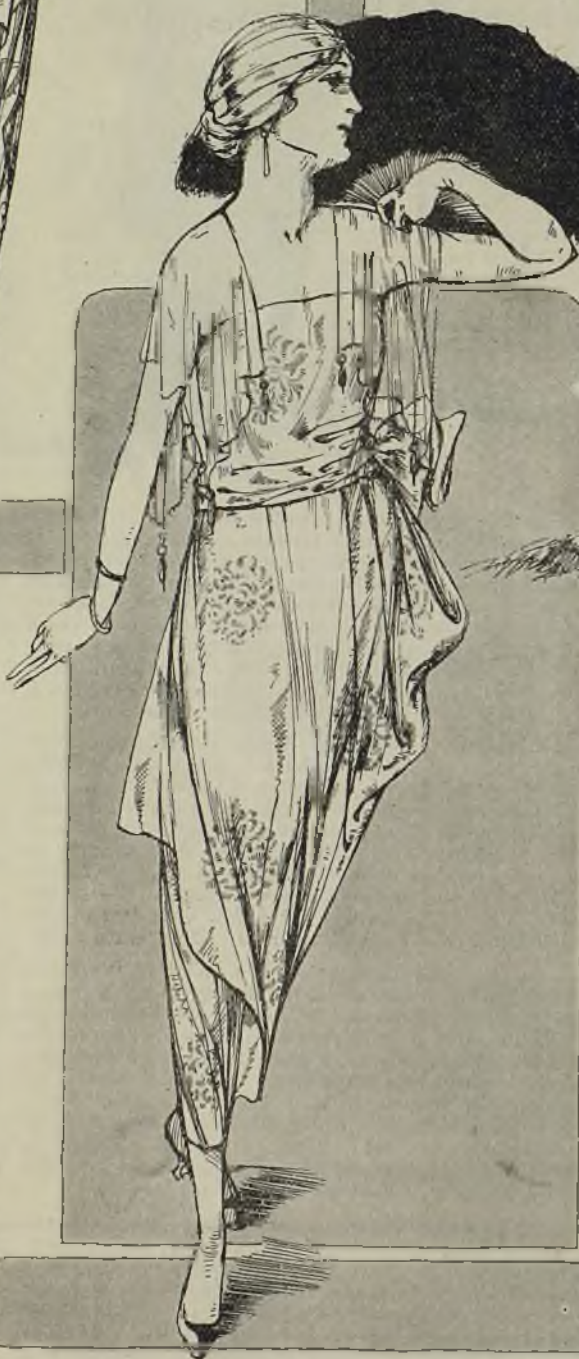
**2126—2170**  
Le blousé du corsage, la dentelle joliment disposée et la nouvelle jupe en accordéon sont des sujets de contentement pour les élégantes. Le satin, la charmeuse combinés à du crêpe Georgette ou à du voile de soie, rendront cette robe des plus attrayantes pour les réunions intimes. Pour 0 m. 91 et 0 m. 96 de poitrine, employez 3 m. 70 de tissu en 0 m. 91; 1 m. 15 de tissu en 1 m. de large, pour les manches, le plastron, les volants et le corsage de dessous. Corsage pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine, jupe pour dames de 0 m. 89 à 1 m. 08. Le bord inférieur mesure 1 m. 70.



Corsage 2126  
Jupe 2170



Corsage 2172  
Jupe 2166



Corsage 2083  
Jupe 1706

**2083—1706** — La draperie transparente sur les épaules maintenue aux pointes par des glands, produit l'effet de manches courtes. Le corsage ne forme qu'un avec la ceinture; la tunique drapée retombe gracieusement sur un fourreau. Cette robe de soirée sera très gracieuse en soie brochée, en charmeuse, en satin, combinés à du crêpe Georgette ou à de la dentelle fine. Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 98 de hanches, employez 4 m. 10 de tissu en 1 m. de large; 0 m. 70 en 0 m. 46 pour la draperie et 1 m. 05 en 0 m. 80 pour le fourreau. Corsage pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12, jupe pour dames de 0 m. 89 à 1 m. 20 de hanches. Le bord inférieur mesure 1 m. 15.

**2172—2166** — Robe de bal en crêpe météore, gracieuse et seyante; son tablier à volants retombant sur le fourreau, lui donne un cachet particulier. Le casaquin est drapé sur une doublure. Le tablier tunique se fera en crêpe Georgette ou en voile de soie. Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches, employez 2 m. 05 de tissu en 1 m. pour le corsage et la jupe, 3 m. 35 de tissu en 1 m., 0 m. 35 de tissu en 1 m. pour la bordure. Corsage pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine, jupe pour dames de 0 m. 89 à 1 m. 14 de hanches.

**2167** — Ce modèle original, dont le plastron s'élargit à la taille attirera l'attention des élégantes. La manche est d'une seule pièce avec le corps, la jupe en deux pièces, drapée sur les hanches. Le satin, le taffetas, ou la serge et la tricotine, sont les tissus que nous suggérons pour le printemps. Les boutons, le plastron et le col font la garniture de cette gracieuse robe de promenade. Pour 0 m. 91 de poitrine, employez 4 m. de tissu en 1 m. de large; 0 m. 45 en 0 m. 91 pour le col, le plastron et la bordure. Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine.



Robe 2167

D'autres vues de ces modèles se trouvent à la page 70.





Robe 2150

Corsage 2136  
Jupe 2166

Robe 2154

## SIGNES PRINTANIERES

Gracieuses tuniques  
Paniers et blousés

**2150**—Une gracieuse robe de visite, d'un modèle tout nouveau, est faite de satin sombre avec un col de haute nouveauté formant pointes devant et derrière. La taille est marquée par une basque de cordelière tressée, ornée de glands de soie. On glisse la robe par la tête, et le corsage, froncé à la taille par un élastique passé dans une coulisse, forme blouse. La manche est d'une seule pièce avec le corps, et garnie d'un revers à pointe assorti au col. Le foulard, le satin, la charmeuse, le taffetas, le crêpe de Chine et le crêpe météore conviennent également au modèle. Pour 0 m. 91 de tour de poitrine, employez 3 m. 20 de tissu en 0 m. 91 de large. Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine.

Le bord inférieur mesure 1 m. 60.

**2136—2166**—La mode de la saison est aux tuniques à tabliers; on les garnit de volants légers, plissés en accordéons, que l'on arrange en forme de paniers, sur les hanches. Ce modèle se porte sur un fourreau de satin, droit et froncé à la taille. Un casaquin assorti au fourreau, ouvert de chaque côté sur une guimpe légère, est drapé à la taille. La toilette est très élégante en taffetas, crêpe de Chine avec les volants et la guimpe en dentelle, crêpe Georgette ou voile de soie. Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches, employez 5 m. 70 de tissu en 0 m. 91 pour la robe et 4 m. 85 de tissu en 0 m. 80 pour la guimpe et les manches. Corsage pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine et jupe pour dames de 0 m. 89 à 1 m. 14 de hanches.

Le bord inférieur mesure 1 m. 30.

**2154**—Les volants froncés sont très en faveur et donnent aux toilettes des lignes souples et vaporeuses en harmonie avec les premiers sourires du soleil printanier. Trois larges volants de taffetas, froncés sur des bandes de crêpe Georgette, font de cette robe une des plus élégantes de la saison. Le corsage drapé sur la robe droite et froncée, se termine en large pans s'attachant en nœud sur le côté. La manche est d'une seule pièce avec le corps. La robe est très seyante en taffetas, crêpe de Chine et en crêpe météore, avec des bandes de même tissu, ou de crêpe Georgette ou voile de soie. Pour 0 m. 91 de tour de poitrine employez 5 m. 05 de tissu en 0 m. 91 et 0 m. 35 de tissu en 1 m. pour les bandes. Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine.

Le bord inférieur mesure 1 m. 40.

**2133**—Un long plastron de lingerie avec un col assorti fait un heureux contraste sur les lignes simples de cette robe de jersey de soie. La jupe droite est légèrement froncée à la taille et le corsage blousé est retenu par une gracieuse ceinture nouée en écharpe sur le côté. La manche est d'une seule couture. Pour une toilette d'après-midi vous préférerez le satin, la charmeuse, le taffetas, le crêpe météore, le crêpe de Chine. Pour la rue, vous choisirez la serge, la gabardine, la tricotine ou un tissu croisé souple et vous donnerez à la manche une forme plus ajustée. Pour 0 m. 91 de poitrine, employez 3 m. 45 de tissu en 0 m. 91, ceinture comprise, et 0 m. 60 de tissu contrastant en 0 m. 91. Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

Le bord inférieur mesure 1 m. 60.

**2102**—Les manches courtes, les volants drapés en paniers sur les hanches, une courte basque froncée à la taille composent la toute gracieuse originalité de cette élégante toilette de soie. La robe droite d'une seule pièce est froncée à la taille. La légère ampleur du devant du corsage est froncée au dos qui s'étend sur les épaules. Le taffetas, la faille, la charmeuse, le crêpe météore conviennent également au modèle. La toilette en satin avec volants de crêpe Georgette est d'un indiscutable chic. Si vous pensez à préparer une robe pour les premiers beaux jours, vous choisirez l'organdi, ou le voile de soie. Pour 0 m. 91 de poitrine employez 3 m. 90 de tissu en 1 m. et 0 m. 35 de tissu en 0 m. 40 pour les volants. Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine.

Le bord inférieur mesure 1 m. 40.

**2144—1983**—La charmeuse est toute désignée pour faire valoir les lignes harmonieuses de cette toilette. Le corsage drapé se termine derrière en pans de ceinture. La jupe en deux pièces est drapée sur les hanches en gracieux paniers dont la note toute nouvelle est du dernier chic. La manche est d'une seule couture et élégamment ajustée. Le col écharpe et les boutons assortis composent la garniture. Le modèle est aussi très élégant en satin, taffetas ou faille. Pour 0 m. 91 de tour de poitrine et 0 m. 96 de hanches, employez 4 m. 50 de tissu en 1 m. et 0 m. 40 de tissu contrastant en 0 m. 91 pour le col et les boutons. Corsage pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine, et jupe pour dames de 0 m. 89 à 1 m. 14 de hanches.

Le bord inférieur mesure 1 m. 30.

**2114**—L'élégance de ce modèle est dans la forme toute nouvelle du col et dans la ligne originale des hanches. L'ensemble est simple et d'une parfaite distinction. On glisse la robe par la tête, et le corps est d'une seule pièce avec la manche et avec le devant et le dos de la jupe, et les côtés sont droits et attachés à la hauteur des hanches en de grosses fronces. Un nœud chiffonné sur le côté ne manque pas de chic. Le foulard, le satin, la charmeuse, le crêpe de Chine, le crêpe météore conviennent également au modèle pour

D'autres vues de ces modèles se trouvent à la page 70.

une toilette de visite ou de promenade. Pour la rue, vous choisirez la serge ou la tricotine. Pour 0 m. 91 de poitrine, employez 4 m. 35 de tissu en 0 m. 91 et 0 m. 20 en 0 m. 46 pour la ceinture. Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

Le bord inférieur mesure 2 m. 10.

**2136—2096**—Du crêpe météore combiné à de la dentelle composent une jolie robe de théâtre du dernier genre. Un casaquin drapé sur une guimpe légère, se termine derrière en pans de ceinture. Des volants de dentelle sont drapés sur les hanches, en forme de paniers et s'harmonisent heureusement à la jupe droite en deux pièces, froncée à la taille. Le taffetas et la charmeuse sont très élégants avec la guimpe en crêpon ou voile de soie. La robe peut encore être en satin avec la guimpe et les volants en crêpon de soie. Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches, employez 3 m. de tissu en 1 m., 1 m. 70 en 0 m. 54 pour la guimpe et 4 m. 70 en 0 m. 25 pour les volants. Corsage pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine, et jupe pour dames de 0 m. 89 à 1 m. 14 de hanches.

Le bord inférieur mesure 1 m. 45.

**2158**—Le mouvement tout nouveau du blousé de la longue tunique est particulièrement cher aux élégantes. La tunique est d'une seule pièce, et froncée à la taille basse sur une doublure. Elle se porte sur une jupe droite, séparée, et ne demande d'autre garniture que la forme originale du col en harmonie avec les lignes gracieuses de la manche courte. Pour une toilette de visites ou de réunions, le satin, la charmeuse et le taffetas conviennent également; vous pouvez combiner une tunique de crêpe Georgette ou de voile de soie à une jupe de satin. Pour la rue, choisissez la serge, gabardine ou tricotine. Pour 0 m. 91 de poitrine, employez 4 m. de tissu en 0 m. 91 et 0 m. 80 de tissu en 0 m. 80 pour la doublure de jupe. Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine.

Le bord inférieur mesure 1 m. 50.

**2146—1981**—Le corsage blousé et la jupe à tuniques sont une des nouveautés de la saison. On les combine de toutes façons, toutes plus originales les unes que les autres. Ce modèle est particulièrement gracieux par le contraste de sa garniture à petits carreaux sur un tissu uni. L'ampleur du devant du corsage est froncée au dos qui s'étend sur les épaules. La manche est d'une seule couture. Le satin, la charmeuse, le crêpe de Chine, le crêpe météore, conviennent également au modèle. Les élégantes aimeront certainement une tunique de crêpon de soie, ou de voile de soie sur une jupe de satin. Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches, employez 4 m. 70 de tissu en 1 m., ceinture comprise et 0 m. 60 de tissu en 0 m. 91 pour plastron et ceinture. Corsage pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 22 de poitrine et jupe de 0 m. 89 à 1 m. 26 de hanches.

Le bord inférieur mesure 1 m. 40.





Robe 2133



Robe 2102



Corsage 2144  
Jupe 1983



Robe 2114



Corsage 2136  
Jupe 2096



Robe 2158



Corsage 2146  
Jupe 1981

Voir la description de ces modèles à la page précédente.





Robe 2135  
Dessin décalquable 10693



Robe 2108



Robe 2140  
Dessin décalquable 10793



Robe 2092



Robe 2164  
Dessin décalquable 10789



Robe 2152



Blouse 2162  
Jupe 1974

Voir la description de ces modèles à la page suivante.





Robe 2176  
Dessin décalquable 10785

Robe 2187  
Dessin décalquable 10762

Robe 2192

## DERNIÈRES CRÉATIONS

### Plissés accordéon et longues tuniques

**2135**—Une robe de deux tissus est toujours une heureuse combinaison qui permet d'utiliser les robes un peu usagées. Voici un gracieux casaquin de velours, orné d'un joli plastron en tissu pailleté, très seyant sur une jupe de satin. Le mouvement croisé de la ceinture étroite et la longue manche évasée sont du dernier chic. On peut combiner la serge, gabardine ou tricotine ou le velours avec le satin ou la charmeuse. Pour 0 m. 91 de poitrine, employez 1 m. 85 de tissu en 0 m. 91 pour le casaquin et la ceinture, 2 m. 75 de tissu en 0 m. 91 pour la jupe, et 1 m. 25 de tissu en 0 m. 91 pour le long corps. La jupe est taillée en deux pièces et le bord inférieur mesure 1 m. 50. Dessin décalquable No. 10695. Cette robe pour dames existe dans les tailles de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

**2108**—Les élégantes ont décidément accordé leur faveur aux longues tuniques qui font la silhouette droite si chic. Voici un modèle se composant d'un long corps auquel est attachée une sorte de basque dont la légère ampleur retombe gracieusement sur une jupe étroite. La robe est en jersey de soie et d'une seule pièce ; on la glisse par la tête, et la manche est d'une seule couture. La ceinture étroite ornée de glands est particulièrement seyante au modèle. Pour 0 m. 91 de poitrine, employez 4 m. de tissu en 0 m. 91, et 0 m. 95 de tissu en 0 m. 91 pour la doublure du corps. La robe est également très jolie en satin ou taffetas, aussi en serge, gabardine ou tricotine, avec le col et le revers des manches contrastants. Le bord inférieur mesure 1 m. 30. Cette robe est pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

**2140**—Une jolie toilette d'après midi, d'une sobre élégance et d'une parfaite distinction, est faite d'une robe de satin, droite, et ornée dans le bas d'un motif original de jolie broderie dorée. La jupe est légèrement froncée à la taille, et attachée à un corsage au gracieux blousé, tant en faveur en ce moment. Le col, en tissu léger, est largement ouvert sur un plastron doré assorti à la broderie de la jupe. La manche courte est d'une seule couture, et terminée par de longs poignets froncés de même tissu que le col. Pour 0 m. 91 de poitrine, employez 2 m. 90 de tissu en 1 m., 0 m. 60 de tissu en 1 m. pour le col et les poignets, et 0 m. 35 de tissu en 0 m. 46 pour le plastron. Le bord inférieur mesure 1 m. 60. Cette robe pour dames existe dans les tailles de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine, et aussi pour jeunes filles. Dessin décalquable 10793.

**2092**—Un autre modèle de tunique qui ne manque pas d'originalité et de distinction, forme une sorte de redingote ouverte sur une longue tunique de même tissu. La toilette est en duvetine et la redingote est garnie d'un long col de fourrure, de forme châle et descendant jusqu'au bas. La robe est en deux pièces et on la glisse par la tête ; elle est retenue à la taille par une large ceinture de même tissu. Pour 0 m. 91 de tissu, employez 3 m. 30 de tissu en 1 m. 37, 2 m. 75 de bordure de fourrure en 9 cm. et 0 m. 00 de tissu en 0 m. 70 pour la partie supérieure du dos. La serge, la gabardine et la tricotine conviennent également au modèle. Le bord inférieur mesure 1 m. 40. Cette robe est pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine, et également pour jeunes filles.

**2164**—Les silhouettes droites sont toujours très en faveur, et l'on semble prendre goût aux larges motifs de broderie pour orner le bas des jupes. Voici un modèle excessivement simple de robe droite formant un long corps, avec le panneau de devant d'une seule pièce avec la partie inférieure. La partie inférieure est en deux pièces, et les larges poches, légèrement évasées, forment de vagues paniers à la hauteur des hanches. La robe peut être faite en duvetine, gabardine, tricotine ou lainage croisé ; et la cordelière de ceinture est très seyante. Pour 0 m. 91 de poitrine, employez 2 m. 30 de tissu en 1 m. 37. Le bord inférieur mesure 1 m. 40. Cette robe est pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine, et également pour jeunes filles. Dessin décalquable 10789.

**2152**—Voici certainement une des plus marquantes originalités de la saison : la robe de gabardine, se fermant dans le dos, se compose d'une jupe en deux pièces attachée à la taille à un corsage au gracieux blousé. Des bandes superposées, de largeurs différentes, en cuir verni, garnissent la jupe, l'encolure, les manches, la ceinture et le bord des poches. La tricotine, la serge, la gabardine ou un lainage croisé conviennent également au modèle. La jupe est droite, et le bord inférieur mesure 1 m. 50. Pour 0 m. 91 de poitrine, employez 2 m. 50 de tissu en 1 m. 37, ceinture comprise ; 2 m. 30 de bande garniture pour le corsage et les poches ; et 1 m. 50 de bande garniture pour chaque bande de la jupe. Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine.

**2162—1974**—Toujours la gracieuse silhouette des longues tuniques. En voici un modèle tout nouveau, fermant derrière et formant de longues pointes de chaque côté ; elle est en tissu léger, tel que voile de soie, crêpe de Chine, satin ou jersey de soie, et se porte sur une jupe tailleur en duvetine, serge ou gabardine. La jupe est en trois pièces, froncée à la taille, et forme dans le dos un pli creux retenu, sur les trois quarts de sa longueur, par une rangée de boutons qui s'harmonise à la fermeture de la tunique. Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches, employez 2 m. 05 de tissu en 1 m. 10 pour la tunique et

1 m. 40 de tissu en 1 m. 37 pour la jupe. Le bord inférieur mesure 1 m. 60. Tunique pour dames, existant dans les tailles de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine, et également pour jeunes filles. Pour la broderie de garniture, dessin décalquable 10745. Jupe pour dames, existant dans les tailles de 0 m. 80 à 1 m. 20 de hanches.

**2176**—On ne voit plus que longues tuniques, variant par les formes et les tissus. Voici une ravissante robe d'après midi, composée d'un étroit fourreau de satin formant transparent sous la longue blouse tunique de crêpe de Chine, ornée de jolis motifs de perles, et retenue à la taille par une cordelière perlée, terminée par des glands. La manche longue et évasée est d'une seule couture, et les coutures des côtés peuvent être entièrement fermées ou laissées ouvertes un peu au-dessous des hanches. Le long col arrondi, ouvert sur un plastron, est très seyant. Pour 0 m. 91 de poitrine, employez 3 m. 30 de tissu en 1 m. pour la tunique et 1 m. 95 de tissu en 0 m. 91 pour la jupe et le corsage de dessous. Le bord inférieur mesure 1 m. 25. Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine. Pour les motifs de perles, dessin décalquable 10785.

**2187**—L'élégante ampleur des plissés en accordéon occupe aussi une grande place dans la dernière mode de la saison. Les petits plis serrés d'une jupe, attachés à un long corps droit, environ à hauteur des hanches, composent une toilette d'une élégante simplicité. La jupe est droite et de différentes largeurs. L'encolure, décollée en rond, est ornée d'un original motif de soutache qui garnit également le bas de la longue manche évasée et la ceinture étroite en écharpe. La serge, la tricotine, la gabardine conviennent également au modèle. Pour 0 m. 91 de poitrine, employez 2 m. 65 de tissu en 1 m. 37 de large. Le bord inférieur mesure 1 m. 70 si la jupe est froncée. Robe pour dames, existant dans les tailles de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Pour le motif de soutache, dessin décalquable 10762.

**2192**—La duvetine, tant en faveur, ou la tricotine, sont les tissus tout désignés pour cette élégante toilette. La gracieuse ampleur de la tunique en pointe fait un heureux contraste sur le fourreau plus étroit. La tunique est garnie dans le bas d'une bande de satin, et le long col châle, de même tissu que la bande, est croisé devant et revient dans le dos, formant ceinture. La manche étroite est d'une seule couture, et le fourreau droit est froncé à la taille. Le corsage forme un gracieux blousé, et le col est ouvert sur un plastron. Pour 0 m. 91 de poitrine, employez 2 m. 40 de tissu en 1 m. 37, 1 m. 30 de tissu en 0 m. 70 pour la bande de garniture, le col et la ceinture, et 0 m. 30 en 0 m. 46 pour le plastron. Le bord inférieur mesure 1 m. 40. Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

D'autres vues de ces modèles se trouvent à la page 70



# LÉGÈRES ET GRACIEUSES TOILETTES DE PRINTEMPS

**2150**—Le blousé du corsage Kimono, retenu à la taille par un élastique, et la jupe droite froncée à la taille donnent l'effet d'une robe d'une seule pièce. Vous aimerez aussi les ruchés qui garnissent si bien cette toilette. En satin, en taffetas, en charmeuse, en crêpe Georgette vous aurez une exquisite toilette. Pour 0 m. 91 de poitrine employez 2 m. 80 de tissu en 1 m., 0 m. 70 de tissu en 1 m. pour les ruchés. Cette robe est pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 07 de tour de poitrine. Le bord inférieur mesure 1 m. 00.



Robe 2150

**2154**—Cette robe est une des plus charmantes qui nous ait été donnée de voir depuis longtemps. Les volants montés sur une bande, peuvent se faire en dentelle, en tulle, ou en crêpe Georgette; on lera également une jolie reproduction en satin, en crêpe météore, en crêpe de Chine. La jupe est droite et froncée, et le corsage est avec manches genre Kimono. Pour 0 m. 91 de poitrine, employez 3 m. 75 de tissu en 0 m. 91, 6 m. 20 de tissu en 0 m. 23 pour volants et 0 m. 35 de tissu en 1 m. pour les bandes. Cette robe est pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine.



Robe 2154

Robe 2170



**2179**—Le goût personnel dans le choix du tissu permet de donner un cachet de distinction et d'élégance à cette robe simple. La jupe est droite, le corsage blousé est enrichi par un plastron de filet: les manches, le col et la jupe sont également ornés de filet. Vous obtiendrez une ravissante toilette en employant l'organdi, le crêpe de Chine ou Georgette. Pour 0 m. 91 de poitrine, employez 3 m. 30 de tissu en 1 m., 0 m. 20 en 0 m. 35 pour le plastron, 1 m. 60 en 0 m. 15 pour la bande, et 1 m. 85 de dentelle. Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 22 de poitrine. Le bord inférieur mesure 1 m. 60.

**2119—2096**—Pour la danse, cette toilette est tout indiquée. Les volants drapés sur les côtés de la jupe sont caractéristiques. La robe entière sera très gracieuse en tissu transparent, en soie fleurie ou en tissu contrastant. Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 98 de hanches, employez 4 m. 50 de tissu en 1 m., jupes et volants (taillés dans la largeur), 1 m. 40 de tissu en 1 m. pour le casaque (taillé dans la largeur) et pour la chemisette. Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine pour 0 m. 89 à 1 m. 14 de tour de hanches. Le bord inférieur mesure 1 m. 45.

**2185**—Dans les plus nouveaux modèles, le corsage blousé et la tunique à plis jouent un rôle important. Très distingués est la ceinture à pans d'écharpe et les ruchés qui bordent le col et les manches. Le crêpe de Chine ou Georgette, la soie fleurie, l'organdi, le voile de soie ou de coton feront une heureuse copie de ce gracieux modèle. Pour 0 m. 91 de poitrine, employez 4 m. 70 de tissu en 1 m., 0 m. 70 de tissu contrastant en 1 m., inclus les plis. Cette robe est pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Le bord inférieur mesure 1 m. 40.

Robe 2185



Corsage 2119  
Jupe 2096



D'autres vues de ces modèles se trouvent à la page 70.



# **BLOUSES, ROBES SIMPLES**

Pour la rue et réunions intimes.

**2178**—Robe d'après-midi, en taffetas, d'un modèle simple et jeune avec la manche kimono très courte, le petit col très ouvert et les poches formant paniers sur les hanches. Jupe droite froncée à la taille et garnie d'un plissé léger. En taffetas ou satin, aussi en gabardine ou duvetine. Pour 0 m. 91 de poitrine, employez 3 m. 30 de tissu en 0 m. 91 et 0 m. 30 en 0 m. 70 pour le col. Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine. Le bord inférieur mesure 1 m. 30.

**2155—2127**—Quelques bandes d'un léger plissé composent l'original plastron de cette délicieuse blouse de soie. Le même plissé garnit le long col et le bas des manches. Jupe droite froncée, formant un pli creux devant, et garnie de poches évasées. Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches, employez 1 m. 85 de tissu en 1 m. pour la blouse et 2 m. 30 en 1 m. pour la jupe. Blouse de 0 m. 81 à 1 m. 27 de poitrine, jupe de 0 m. 89 à 1 m. 20 de hanches. Le bord inférieur mesure 1 m. 60.

**2080—2170**—Les revers souples du large col, en harmonie avec le poignet des manches, donnent à cette blouse chemisier une garniture d'une simple distinction. Le devant est froncé au dos qui forme empiècement et revient sur les épaules. La jupe droite peut être froncée ou plissée en accordéon. La blouse de crêpe de Chine ou Georgette fait une jolie toilette avec la jupe en gabardine, tricotine ou serge. Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches, employez 1 m. 95 de tissu en 1 m. pour la blouse et 1 m. 70 en 1 m. 22 pour la jupe. Blouse de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine; jupe de 0 m. 89 à 1 m. 08 de hanches. Le bord inférieur de la jupe froncée, mesure 1 m. 70.

Robe 2178

Blouse 2155  
Jupe 2127

Blouse 2142  
Dessin décalquable  
10803  
Jupe 1733

**2169—2188**—Blouse de crêpe Georgette d'un modèle tout nouveau ornée d'un motif de broderie. Manche d'une seule couture. La jupe tailleur, très simple, est en deux pièces. Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches, employez 1 m. 40 de tissu en 1 m. pour la blouse, 2 m. 05 en 1 m. 10 ou en 1 m. 37 pour la jupe. Blouse de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine; jupe de 0 m. 89 à 1 m. 20 de hanches. Dessin décalquable 10800.

**2142—1733**—Élégant costume pour réunions intimes composé d'une blouse formant longue tunique. La blouse se glisse par la tête et ferme sur l'épaule gauche. Pour 0 m. 91 de poitrine, et 0 m. 96 de hanches, employez 1 m. 85 de tissu en 1 m. pour la blouse et 2 m. 05 en 0 m. 88 pour la jupe. Blouse de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine; jupe de 0 m. 89 à 1 m. 20 de hanches. Dessin décalquable 10803.

**2138**—Sur une simple robe droite, de larges poches évasées formant paniers, suffit à donner une note de haute nouveauté. La robe est en gabardine, d'une seule pièce, avec les poignets évasés assortis aux poches. Un motif de broderie fait une originale garniture. Pour 0 m. 91 de poitrine, employez 2 m. 55 de tissu en 1 m. 37. Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine, aussi pour jeunes filles. Dessin décalquable 10801.

Blouse 2169  
Dessin décalquable 10800  
Jupe 2188

Robe 2138  
Dessin décalquable 10801

Blouse 2080  
Jupe 2170

D'autres vues de ces modèles se trouvent à la page 70



# TAILLEURS DERNIER CHIC

Elégants costumes de demi-saison

**2196—1974**—La duvetine est le tissu en faveur pour ce printemps, et il est certainement un de ceux qui conviennent le mieux aux lignes souples des blousés. Voici un modèle au long col châle très gracieux, avec la jupe en trois pièces, froncée, et formant un pli creux derrière. Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches, employez 4 m. de tissu en 1 m. 10 et 0 m. 45 de tissu en 0 m. 70. Jaquette pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine et pour jeunes filles; jupe de 0 m. 89 à 1 m. 20 de hanches. Le bord inférieur mesure 1 m. 60.

**2194—2188**—La forme toute nouvelle de la jaquette de ce simple tailleur de gabardine est d'un indiscutable chic. Le col tailleur, les grandes poches et l'effet des boutons du bas, composent une garniture des plus originales. La jupe en deux pièces forme un pli creux à la couture de chaque côté. Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches, employez 3 m. 20 de tissu en 1 m. 37 et 0 m. 35 en 0 m. 46 pour le col. Costume pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine et de 0 m. 89 à 1 m. 26 de hanches. Le bord inférieur mesure 1 m. 75.

**2175—1985**—Le joli blousé de cette jaquette kimono à basque courte, s'harmonise à la silhouette étroite, tant en vogue, de la jupe en deux pièces, dont les coutures de chaque côté forment un pli creux. Le costume est particulièrement élégant en satin ou en faille; aussi en duvetine, tricotine, serge ou gabardine. Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches, employez 3 m. 45 de tissu en 1 m. 37. Costume pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine et de 0 m. 89 à 1 m. 20 de hanches. Le bord inférieur mesure 1 m. 50.

Jaquette 2196  
Jupe 1974

Jaquette 2175  
Jupe 1985

Jaquette 2194  
Jupe 2188

**2198—1805**—Une bande de diagonale formant un long col, compose une originale garniture à cet élégant tailleur de tricotine. La silhouette droite est gracieuse et très seyante. Le long col droit et le mouvement croisé de la ceinture étroite fait tout à fait jeune et coquet. La jupe droite est en deux pièces. La duvetine, la gabardine ou le serge conviennent également au modèle. Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches, employez 3 m. 20 de tissu en 1 m. 27 de large et 0 m. 70 de tissu en 1 m. taillé dans le biais. Jaquette pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine, aussi pour jeunes filles; jupe pour dames de 0 m. 89 à 1 m. 20 de hanches. Le bord inférieur mesure 1 m. 60.

**2197—1733**—Deux simples rangs de grosses piqûres sur le col, la ceinture, les poches et dans le bas de la jupe suffisent à donner une note originale à cette coquette toilette. Notre goût pour le gracieux blousé est déjà bien connu, et le long col, avec les doubles poches, ne manquent pas d'élégance. La jupe tailleur est en deux pièces. La duvetine, la serge et la gabardine conviennent également au modèle. Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches, employez 3 m. 35 de tissu uni en 1 m. 37. Jaquette pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine; jupe pour dames de 0 m. 89 à 1 m. 20 de hanches. Le bord inférieur mesure 1 m. 40.

**2195—2170**—Les élégantes aimeront, pour les promenades printanières, cette ravissante toilette d'un goût parfait. La gracieuse petite veste courte, garnie de soutache, s'harmonise parfaitement à l'ampleur de la jupe plissée en accordéon. Le costume peut être fait en gabardine, serge ou tricotine, entièrement ou avec la petite veste en velours. Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches, employez 3 m. 45 de tissu en 1 m. 37 de large et 0 m. 70 en 0 m. 91. Jaquette pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine; jupe pour dames de 0 m. 89 à 1 m. 08 de hanches. Dessin décalquable 10743. Le bord inférieur mesure 1 m. 70 sans les plis.

Jaquette 2195  
Jupe 2170

Jaquette 2198  
Jupe 1805

Jaquette 2197  
Jupe 1733

D'autres vues de ces modèles se trouvent à la page 70.





Robe 1817  
Broderie 10748  
Guêtres 1167



Corsage 1792  
Jupe 1122  
Broderie  
pour sac 10775



Corsage 1841  
Jupe 1129



Robe 1859

## MODÈLES POUR DAMES D'ÂGE MOYEN

1817—10748—1167—Cette gracieuse robe nous charme par la jolie ligne de sa tunique fendue sur les côtés et s'ouvrant sur un plastron de satin noir. Le costume est facile à faire. Le plus long travail résidera dans la pose de la soutache qui finit si délicatement le tout qu'il serait fâcheux de la supprimer.

Pour 1 m. 02 de poitrine il faudra 3 mètres de tissu en 1 m. 37 de large, et 0 m. 60 de tissu contrastant en 0 m. 45 pour le plastron. La jupe mesure au bas 1 m. 25.

Pour 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine. Les guêtres sont également pour dames et jeunes filles.

1792—1122—10775—En moire ou taffetas voici un modèle qui sera très élégant et aura l'avantage de pouvoir se porter longtemps sans faire trop "déjà vu". Faille, charmeuse, satin, etc., peuvent aussi être employés.

Pour 1 m. 02 de poitrine et 1 m. 03 de hanches, il faut 4 m. 60 de tissu en 0 m. 91, 0 m. 35 de tissu contrastant en 1 mètre pour le col et les poignets, et 0 m. 91 en 0 m. 91 de large pour le haut de la sous-jupe.

Corsage pour 0 m. 81 à 1 m. 27 de poitrine. Jupe (mesurant 1 m. 50 de bord inférieur) pour 0 m. 61 à 0 m. 96 de taille et 0 m. 89 à 1 m. 26 de hanches.

1808—Très gracieuse dans sa simplicité, cette robe trouvera, j'en suis sûre, de nombreux amateurs. Elle est essentiellement pratique avec ses grandes poches qui vous éviteront d'égayer votre mouchoir ou votre houppe. Le drap rayé fait toujours joli car il allonge la ligne, mais les autres tissus ne doivent pas pour cela être mis de côté. Employez indifféremment tricotine, gabardine, etc.

Pour 1 m. 02 de poitrine, il faudra 3 mètres de tissu en 1 m. 37, et 0 m. 45 en 1 mètre pour col et plastron. Bord inférieur 2 m. 15. Pour personnes de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine.



1808

Robe 1808

Robe 1854  
Guêtres 1167



1817



1792  
1122



1841  
1129



1854



1859

1854—1167—Nous aimons toujours les plus qui donnent à la démarche une gracieuse aisance. Là ils ornent joliment une robe d'une seule pièce remarquablement facile à reproduire. Une ceinture vague retient la taille, et les revers des poches ont une allure bien originale. Tricotine, gabardine, cheviotte, serge, etc.

Pour 1 m. 02 de poitrine il faudra 3 m. 55 de tissu en 1 m. 12 de large, et 0 m. 40 de tissu contrastant en 0 m. 91 pour garniture. Le bord inférieur mesure 2 m. 15.

Pour personnes de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine. Guêtres pour dames et jeunes filles.



**1845—1866—1266**—En serge, en gabardine ou tricotine, cette robe d'une sobre originalité sera très pratique pour vos courses en ville. Pour 1 m. 02 de poitrine et 1 m. 03 de hanches, vous emploierez 4 m. 35 de tissu en 1 m. 27 et 5 m. 05 de galon pour la bordure. Le corsage convient aux personnes de 0 m. 81 à 1 m. 17 de tour de poitrine, et la jupe, de 0 m. 61 à 0 m. 96 de tour de taille, et de 0 m. 89 à 1 m. 26 de tour de hanches. Le bord inférieur de la sous-jupe mesure 1 m. 25 et le bord inférieur de la jupe, 2 m. 30.

Parure pour dames et jeunes filles.

**1882**—Le chic de ce modèle réside tout dans la manière dont les côtés de la robe, en lainage souple, reviennent sur le long plastron de devant en satin, pour se croiser dans le bas, retenus par un seul bouton. Avec un plastron de soie souple ou de satin noir vous pourrez faire une heureuse combinaison en employant un lainage écossais ou rayé. Une cordelière de soie avec glands finira bien la robe. Pour 1 m. 02 de poitrine, il faut 2 m. 86 de tissu en 1 m. 37 et 1 m. 26 de tissu contrastant en 0 m. 91. Le patron existe de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine. Le bord inférieur mesure 1 m. 60.



Robe 1882



Corsage 1845  
Jupe 1866  
Parure 1266

Corsage 1843  
Jupe 1228  
Étole 1266

Robe 1862

## CONVENANT AUX PERSONNES FORTES

**1843—1228—1266**—Vous aimerez pour vos visites de l'après-midi les lignes souples de ce modèle en satin harmonieusement combiné à du voile de soie. Pour 1 m. 02 de poitrine et 1 m. 03 de hanches vous emploierez 1 m. 83 de satin en 1 m., et 3 m. 54 de voile pour les côtés du corsage, les manches et les panneaux. Le patron existe de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine pour le corsage et de 0 m. 61 à 1 m. 02 de taille, de 0 m. 89 à 1 m. 32 de hanches pour la jupe. Le bord inférieur de la jupe mesure 1 m. 60. Étole pour dames et jeunes filles.

**1862**—Un tissu résistant et d'une belle tombée, tel que la tricotine, la gabardine ou le drap amazone est tout indiqué pour cette robe d'une extrême simplicité. La jupe est en quatre pièces et le corsage fixé sur une doublure. Pour 1 m. 02 de poitrine, il vous faudra 2 m. 97 de tissu en 1 m. 37 de large. Vous emploierez 0 m. 46 de tissu contrastant en 0 m. 91 de large pour le col et les revers des manches. Cette robe convient aux personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 27 de tour de poitrine. Le bord inférieur de la jupe mesure 2 m. 10.

**1499—1931**—Les tuniques légères font fureur cette année. Ce modèle de crêpe de Chine ou de voile de soie est en quatre pièces retombant en pointes, perlées dans le bas, sur un fourreau de taffetas ou de satin. Le corsage également perlé et très échancré, s'ouvre sur un plastron assorti au fourreau. Pour 1 m. 02 de poitrine et 1 m. 03 de hanches, employez 2 m. 63 de tissu en 0 m. 89 ou en 0 m. 91 pour le fourreau et la ceinture, et 3 m. 20 de tissu en 1 m. pour la tunique et le corsage. Le patron existe de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine pour le corsage, et de 0 m. 61 à 0 m. 91 de taille et de 0 m. 89 à 1 m. 20 de hanches pour la jupe. Le bord inférieur mesure 1 m. 40.

**1923**—Les toilettes du soir donnent libre cours à notre fantaisie. Ce ravissant modèle, d'un goût minutieux mettra en valeur une belle gorge et de jolis bras par un voilage se voyant. Un fourreau de soie aux gracieux godets est voilé d'une tunique transparente. De même tissu que le fourreau, le corsage élégamment drapé s'ouvre sur un plastron assorti à la tunique. Pour 1 m. 02 de poitrine employez 1 m. 88 de tissu en 0 m. 81 avec 2 m. 97 de tulle en 0 m. 30 pour le corsage, et 3 m. 30 de tissu en 0 m. 89 ou en 0 m. 91 avec 3 m. 10 de tulle en 0 m. 76 pour la jupe. Le patron existe de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine. Le bord inférieur mesure 1 m. 60.



Robe 1923

1923

Corsage 1499  
Jupe 1931



1882

1845  
1866

1499  
1931

1843  
1228

1862





Chemise 1452  
Pantalon 2183

Robe d'intérieur 2174

Cache Corset 2160 Pantalon 1796  
Dessin décalquable 10732 Combinaison 2111

### LINGERIE ÉLÉGANTE et coquets négligés

**1452—2183**—La saison revient des toilettes légères, et les élégantes ne négligeront pas la lingerie qui doit paraître sous les corsages transparents. Voici une coquette parure, composée d'une chemise Empire et d'un pantalon ample, le tout orné d'une fine broderie. Le pantalon est d'une seule pièce, et l'ampleur est répartie derrière par un pli creux ou par des fronces. Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 90 de hanches, employez 2 m. 65 de tissu en 0 m. 91. 1 m. 15 de large entre-deux, 1 m. 15 trou-trou, 1 m. 15 dentelle étroite, 5 m. 60 étroit entre-deux, 2 m. 65 large dentelle 1 m. 85 ruban épaulettes. Parure pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine et de 0 m. 89 à 32 de hanches.

**2160—1796**—Voici une autre jolie parure de nansouk, ornée de fins motifs de broderie, et se composant d'un cache corset, ouvert en pointe et sans manches, assorti à un pantalon droit d'un modèle tout nouveau. Vous choisirez le nansouk, le linon, la batiste, la mousseline ou le crêpe de Chine. Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 98 de hanches, employez 2 m. 55 de tissu en 0 m. 91 de large. Cache-corset pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 22 de poitrine, pantalon pour dames de 0 m. 89 à 1 m. 32 de hanches. Dessin décalquable 10732.

**2111**—Pour varier le trousseau de lingerie, voici une originale combinaison chemise-pantalon particulièrement pratique pour porter sous les robes droites. La chemise est Empire et retenue par des épaulettes formant des nœuds gracieux ; le pantalon est froncé au bas de la jambe sur une bande de trou-trou. Pour 0 m. 91 de poitrine, employez 1 m. 70 de tissu en 1 m., 2 m. 90 de bande de broderie, 1 m. 15 de trou-trou et 1 m. 60 de dentelle pour la jambe, et 1 m. 15 épaulette de ruban. Combinaison pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

**2174**—Lorsque de légers travaux de couture vous retiennent à la maison, vous aimerez choisir dans votre garde-robe un vêtement simple et confortable. Voici un modèle de robe d'intérieur gracieux et pratique. Le corsage blousé est garni d'un long col châle ouvert en pointe sur un plastron assorti. Le devant est froncé au dos qui forme empiècement et revient sur les épaules. La jupe droite est froncée à la ceinture, et les grandes poches vous seront certainement très utiles. La percale et le coton popeline sont les tissus les plus pratiques. Pour 0 m. 91 de poitrine, employez 3 m. 90 de tissu en 0 m. 80, et 0 m. 55 en 0 m. 80 pour le col et plastron. Robe de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Le bord inférieur mesure 1 m. 60.

D'autres vues de ces modèles se trouvent à la page 70.

**2180**—Pour vaquer aux soins du ménage, voici un élégant modèle de tablier enveloppant, très pratique parce qu'il préserve le corps et la lingerie de la poussière. On le glisse par la tête et il se ferme sur le côté gauche du panneau de devant. Les poches, suivant le mouvement du panneau, ne manquent pas d'originalité, et s'harmonisent à la garniture. La percale est le tissu le plus pratique pour ce tablier. Pour 0 m. 91 de poitrine, employez 3 m. 30 de tissu en 0 m. 91, et 0 m. 45 de tissu en 0 m. 91 pour les poches, le col, la ceinture et le revers des manches. Tablier pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 22 de poitrine.

Le bord inférieur mesure 1 m. 50.

**2156**—La gracieuse ampleur de la jupe froncée au long corps droit, la manche kimono largement ouverte et le joli décolleté en pointe, font de ce coquet déshabillé une ravissante toilette d'intimité familiale. Il est garni d'un léger volant froncé, de fine dentelle ou broderie, et égayé de jolis nœuds papillons faits d'un étroit ruban. Il est particulièrement élégant en crêpe de Chine, voile de soie ou satin. Pour 0 m. 91 de poitrine, employez 2 m. 80 de tissu en 1 m., 0 m. 20 de dentelle en 0 m. 46 pour les poches, et 3 m. 70 de broderie ou dentelle pour les manches et l'encolure. Déshabillé pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Le bord inférieur mesure 1 m. 80.



Deshabillé  
2025Robe d'intérieur  
2025  
Dessin décalquable  
10797Bonnet  
2040  
Pyjama  
2057Cache  
Corset  
1452  
Jupon  
2117GRACIEUX DÊSHABILLES  
et robes d'intérieur

**2025**—Les réunions de stricte intimité, telles que le petit déjeuner du matin, permettent la fantaisie d'un élégant déshabillé. Il est fait de tulle champagne avec une tunique en dentelle sans manches. La taille empire est marquée par une guirlande de roses et de fleurs de taffetas doré. Le fourreau, en transparent dessous la tunique, a des manches évasées très seyantes. Pour 0 m. 91 de poitrine, employez 3 m. 05 de tissu en 1 m. et 1 m. 80 en 1 m. pour la tunique. Déshabillé pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

**2057—2040**—Pour les premiers préparatifs de toilette, le matin, dans la chambre, voici un ravissant pyjama, affectant légèrement la forme de paniers sur les hanches. Il est orné de bandes de fine dentelle, bordées d'un léger volant. Les poches sont faites de cette même bande de dentelle. Le pyjama est d'une seule pièce et peut être fait en crêpe de Chine ou en satin, aussi en batiste ou nansouk. Le bonnet est assorti au pyjama. Pour 0 m. 91 de poitrine, employez 4 m. 60 de tissu en 0 m. 91, volant compris ; 2 m. 75 de dentelle et 1 m. 10 de ruban pour ceinture. Pour le bonnet 0 m. 40 de tissu en 0 m. 50 ; 1 m. 40 de ruban ; 2 m. 20 guirlande pour le tout. Pyjama pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

Bonnet pour dames et jeunes filles.

**1452—2117**—Les toilettes légères du printemps exigent de jolis dessous. Voici un élégant pantalon jupon très pratique pour les robes étroites. Il est en crêpe de Chine rose, et le cache-corset assorti se glisse par la tête. La parure est ornée d'un fin entre-deux et d'une petite guirlande de fleurs. Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 71 de hanches, employez 3 m. de tissu en 1 m., 8 m. 70 d'entre-deux, 1 m. 80 de dentelle, 0 m. 35 de guirlande, 1 m. 80 épaulettes de ruban et 1 m. 40 de ruban garniture. Cache-corset de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine et pantalon de 0 m. 89 à 1 m. 20 de hanches.

**2025**—La parfaite harmonie d'une tunique bleu roy à paillettes dorées, sans manches, sur un fourreau de crêpe Georgette or, donne à cette robe d'intérieur une réelle distinction. La tunique est ornée dans le bas d'un original dessin de broderie, et la ceinture de ruban se glissant par les ouvertures en larges boutonnières, est d'un gracieux effet. Pour 0 m. 91 de poitrine, employez 3 m. 10 de tissu en 1 m. pour le fourreau, 1 m. 50 en 0 m. 91 pour la tunique, 2 m. 75 de ruban et 1 m. 50 de frange. Robe de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Dessin décalquable 10797.

**2018**—Les draperies sont en faveur : voici un délicieux déshabillé de charmeuse bleu horizon, formant un drapé souple sur les hanches, d'une excessive simplicité. L'encolure et la manche sont garnies d'une bordure de plume. Si vous préférez une couleur plus vive, un joli motif de broderie, exécuté à la partie inférieure du modèle, serait du plus original effet. La cordelière terminée par des pompons de plume s'harmonise parfaitement à l'ensemble. Vous choisirez le satin, le crêpe de Chine ou Georgette. Pour 0 m. 91 de poitrine, employez 4 m. 10 de tissu en 1 m. et 3 m. de bordure de plume. Déshabillé pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

**2078**—La longue draperie des manches, moitié voile et moitié dentelle, fait la principale garniture de cette robe d'intérieur d'un indiscutable chic. Elle est en messaline chair, et retenue à la taille par un joli ruban de satin mauve. L'encolure est ornée d'une fine guirlande de petites fleurs. Le modèle est particulièrement élégant en crêpe de Chine, soie de Chine ou messaline avec la draperie des manches en crêpe Georgette ou voile de soie, ou entièrement en crêpe de Chine. Pour 0 m. 91 de poitrine, employez 2 m. 75 de tissu en 1 m., 1 m. 60 en 1 m. pour les manches, 2 m. 30 de ruban et 1 m. 15 de guirlande. Robe de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Le bord inférieur mesure 1 m. 75.

D'autres vues de ces modèles se trouvent à la page 70.

Ayuntamiento de Madrid



## TOILETTES JEUNES ET PRINTANIÈRES



**2067**—Une des reines de la soirée sera certainement cette jolie débutante faisant son entrée dans le monde en robe de taffetas ivoire, drapée sur les côtés en de gracieux paniers retenus par une guirlande de roses corail. Le corsage est formé de deux pointes qui se croisent et sont retenues sur les épaules par des épaulettes perlées; il est drapé à la taille empire marquée par une guirlande de mêmes roses corail. Une manche courte peut être adaptée aux côtés du corps. La jupe drapée est faite en deux pièces. Un tissu soyeux et souple convient également au modèle; vous pouvez employer la faille, le satin et la moire. Pour 16 ans, employez 2 m. 55 de tissu en 1 m. Robe pour fillettes de 14 à 19 ans.

**1987**—Une jolie toilette, légère et gracieuse comme la danse elle-même, est faite d'une tunique de tulle bleu retombant en lignes souples sur un fourreau de satin de même ton, froncé à une ceinture drapée de même tissu que le fourreau. On peut adapter à la ceinture des côtés de corps d'une seule pièce avec une manche courte. Vous pouvez également obtenir d'heureux résultats en combinant une tunique de tulle, de dentelle ou de voile de soie avec la robe en satin, en tissu à paillettes ou en soie à fleurs. Pour 16 ans, employez 2 m. 05 de tissu en 0 m. 91 pour la ceinture et le fourreau, 1 m. 60 de tissu en 1 m. pour la tunique et 1 m. 60 de ruban en 2 cm. pour les épaulettes. Robe pour jeunes filles de 14 à 19 ans et femmes de petite taille.

**2130**—Dans une réunion de jeunesse on aimera certainement la note claire de cette élégante robe de messaline jaune pâle, combinée à du crêpe de Chine de même ton, égayée d'une petite guirlande de fleurs bleues et d'une originale disposition de ruban de satin jaune. La jupe droite est d'une seule pièce, et la manche d'une seule pièce avec le corps. On peut encore adapter des tuniques légères formant panneaux sur les côtés de la jupe. Pour 17 ans, employez 2 m. 55 de tissu en 1 m. pour les tuniques et le corsage, et 1 m. 95 de tissu en 0 m. 91 pour la doublure de corsage et la jupe. Le modèle existe de 14 à 19 ans.

**2098**—Est-il plus jolie parure à des boucles brunes que cet original jumper de taffetas rose crevette se glissant sur une robe de tulle Champagne à pois, ornée simplement de deux ou trois larges plis. La doublure du corps est d'une seule pièce avec la manche et la jupe droite est froncée à la doublure. La robe est également très seyante en point d'esprit, en voile de soie, en crêpe de Chine. Pour 13 ans, employez 2 m. 75 de tissu en 1 m. pour la jupe et les manches, 0 m. 70 de tissu en 0 m. 91 pour le jumper, et 1 m. 70 de ruban pour la ceinture. Garnissez les pointes du jumper avec des rosettes assorties. Robe pour fillettes de 6 à 15 ans.

**1934**—Pour la sauterie des plus jeunes, la gentille tunique à pointes, garnie d'un ruché "Pierrette" animera le tourbillon joyeux de sa soyeuse envolée. Le corsage drapé se termine derrière en larges pans de ceinture, et la manche est d'une seule pièce avec le corps. On retrouve à l'encolure et au bas des manches l'original ruché fait de même tissu que la robe. La jupe droite est froncée à la doublure de corps. La robe est très gracieuse en tulle, point d'esprit, en crépon de soie, en crêpe de Chine et en taffetas. Pour 12 ans, employez 4 m. 25 de tissu en 1 m. ruché compris. Robe pour fillettes de 8 à 15 ans.

**1834**—De coquets petits nœuds de ruban argente composent toute la garniture de cette élégante robe de taffetas bleu horizon. La jupe en deux pièces est drapée sur les côtés en de gracieux paniers du dernier chic, et le jumper, également drapé, se termine derrière en pans de ceinture, et se glisse sur une brassière légère de crêpe Georgette d'une seule pièce avec la manche courte. Pour réunions ou bals d'enfants, le taffetas, la messaline, sont les tissus préférables; pour une robe plus simple de promenade ou de visite, le modèle est très seyant en soie à carreaux sur une brassière de crépon de soie, également en linon. Pour 12 ans, employez 2 m. 05 de tissu en 0 m. 91 pour le jumper et la jupe et 0 m. 70 de tissu en 1 m. pour la brassière. Robe pour fillettes de 8 à 15 ans.

**2036**—Une guirlande de fleurettes rose sombre sur fil d'argent et une large ceinture de satin rose drapée, ornent gracieusement cette robe de danse chair et forment un heureux contraste. Le modèle est aussi seyant aux femmes de petite taille qu'aux jeunes filles. La ceinture est drapée sur une doublure de corps et l'on peut remplacer la manche d'une seule pièce avec les côtés du corps par des épaulettes de ruban. La jupe droite aux lignes souples est faite de crêpe de Chine, ou de tulle que l'on peut garnir d'une ceinture de velours. Pour 16 ans, employez 2 m. 90 de tissu en 1 m. et 0 m. 40 en 0 m. 91 pour la ceinture. Robe pour jeunes filles de 11 à 19 ans et femmes de petite taille.



2067



1987



2130



2098



1934



1834



2036



Robe 2191

Robe 2151

Robe 2181

Blouse 2162  
Jupe 2173  
Dessin décalquable  
10768Robe 2147  
Dessin  
décalquable  
10802

## ÉLÉGANCES PRINTANIÈRES

**2191**—Une robe élégante et d'un goût parfait est faite d'une tunique de tulle simplement garnie de trois larges plis, et dont l'ampleur retombe heureusement sur un fourreau plus étroit, froncé à la taille. Le joli fichu Marie-Antoinette, orné de petits volants légers s'harmonise avec la gracieuse manche courte. Le satin, le foulard, le taffetas, le crêpe de Chine et le voile de soie conviennent également au modèle. Pour 16 ans, employez 4 m. de tissu en 1 m. et 2 m. 75 de ruban en 2 cm. pour la ceinture. Robe pour jeunes filles de 14 à 19 ans.

**2151**—La vogue est revenue des gracieuses robes à volants festonnés, véritables corolles animées qui, l'an dernier, transformaient Paris en un vaste champ de jolies fleurs vivantes. Le corsage kimono à manches courtes se ferme derrière par un large nœud papillon. La robe est également très jolie en taffetas, crêpe de Chine, crêpe météore, messaline. Vous pouvez aussi faire les volants en dentelle, en crêpe Georgette ou voile de soie. Pour 17 ans, employez 3 m. 40 de tissu en 0 m. 91. Robe pour jeunes filles de 14 à 19 ans.

**2181**—On ne voit plus que draperies en paniers sur les hanches, toutes plus gracieuses les unes que les autres. Voici un modèle tout nouveau, en faille. La jupe en deux pièces est drapée et ironcée au corsage formant une large ceinture à laquelle on peut ajuster une manche d'une seule pièce avec des côtés de corps. Le taffetas, la messaline, une soie à fleurs, le satin et le velours de soie donnent aussi d'heureux résultats. Pour 18 ans, employez 2 m. 35 de tissu en 0 m. 91. Robe pour jeunes filles de 14 à 19 ans.

**2162—2173**—Les plissés en accordéon font fureur, et, il est vrai, ne manquent pas d'élégance. Une jupe droite, assez étroite, selon les derniers décrets de la saison, fait valoir la souplesse de ses petits plis serrés. On la porte avec une tunique légère de crêpe Georgette se fermant dans le dos. Pour 0 m. 86 de poitrine, et 17 à 18 ans, employez 2 m. 05 de tissu en 1 m. et 2 m. 75 de ruban en 5 cm. pour la tunique : 3 m. de tissu en 0 m. 91 pour la jupe. Tunique pour dames et jeunes filles de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine et jupe pour jeunes filles de 14 à 19 ans. Dessin décalquable No. 10768.

**2147**—Le tissu de la saison favori des élégantes est certainement la duvetine. Voici une robe simple et ravissante ornée de bandes de broderie. Elle se ferme dans le dos, et la jupe droite est d'une seule pièce. Un ruban passé à la taille s'attache derrière en un joli nœud. Le modèle est aussi seyant en charmeuse, satin, taffetas, foulard, crêpe météore et crêpe de Chine, ou pour une toilette plus simple en serge, gabardine ou tricotine. Pour 16 ans, employez 2 m. 30 de tissu en 1 m. 37 ceinture comprise. Robe pour jeunes filles de 14 à 19 ans. Dessin décalquable No. 10802.

**2141**—Originale robe de lainage souple à rayures, avec plastron drapé sur un corsage de satin, et se terminant derrière en de longs pans. La manche d'une seule couture est garnie d'un revers assorti au col. La robe est aussi très gracieuse en serge, gabardine ou tricotine sur un corsage de satin, de soie rayée ou de taffetas. Pour 16 ans, employez 1 m. 95 de tissu en 1 m. 22 pour la jupe, 1 m. 15 de tissu en 0 m. 91 pour le corsage et 0 m. 20 en 0 m. 91 pour le col et les revers. Robe pour jeunes filles de 14 à 19 ans.



2151



2181



2162



2173



**2107**—Les gracieux paniers sont la vogue de la saison. On les fait en soie à fleurs ou en tissu à paillettes, et ils sont aussi seyants aux dames qu'aux jeunes filles. La jupe droite est en deux pièces et l'on peut ajuster une manche au corsage. La toilette est très élégante en satin, crêpe de Chine, crêpe météore, gros de Londres ou charmeuse. Pour 17 ans employez 3 m. 90 de tissu en 0 m. 91 et 0 m. 60 en 0 m. 52 pour la ceinture ; 3 m. 45 de ruban étroit. Robe pour jeunes filles de 14 à 19 ans et femmes de petite taille.



## POUR LES DERNIERS JOURS FROIDS DE LA SAISON



**2171**—Le retour du printemps réjouit particulièrement les jeunes écolières. Le moment est venu des costumes légers et riant. Voici une gracieuse robe à tunique, en serge fine, et garnie de soutache, avec le corsage blousé, tant en faveur, s'ouvrant sur un plastron portatif assorti au col. La jupe est droite et légèrement froncée. La toilette est aussi seyante en gabardine ou tricotine, ou, pour les jours plus chauds, en satin, taffetas ou jersey de soie. Pour 16 ans, employez 2 m. 20 de tissu en 1 m. 37 pour la robe, 0 m. 40 de tissu en 0 m. 70 pour le plastron et le col, et 8 m. 60 de soutache pour le col et les manches. Robe pour jeunes filles de 14 à 19 ans, et pour femmes de petite taille.

**2186**—Les plissés en accordéon, tant en vogue, font de jolies toilettes, et sont particulièrement seyants aux enfants. Voici un ravissant manteau de fillettes d'une simplicité distinguée. Le long corps droit est réuni à la petite jupe courte, faisant valoir l'ampleur souple de son gracieux plissé. La serge, le velours et le drap conviennent également au modèle. Le col s'ouvrant à volonté est très pratique; on le garnit de soutache, ainsi que le revers des manches. Pour 8 ans, employez 1 m. 85 de tissu en 1 m. 27 et 3 m. 15 de soutache pour le col et les manches. Manteau pour fillettes de 4 à 12 ans.

**2189—2173**—L'ampleur de cette jaquette, ajustée à la taille, se répartit sur les hanches pour former des godets tant en faveur ce printemps. L'effet est très gracieux sur une jupe plissée en accordéon; et comme les plissés sont eux mêmes en grande vogue, l'ensemble est de la dernière nouveauté. La jaquette en duvetine unie sur une robe rayée est tout à fait original. Le costume est aussi très élégant en tricotine, gabardine, serge, tissu à carreaux. Pour 16 ans, employez 3 m. 55 de tissu en 1 m. 37 et 0 m. 20 de tissu en 0 m. 70 pour le col. Jaquette pour jeunes filles de 14 à 19 ans et femmes de petite taille; robe pour jeunes filles de 14 à 19 ans.

**2130**—On ne voit plus que corsages blousés et tuniques. Voici une élégante robe où ils réalisent une gracieuse harmonie. Le corsage kimono à manches courtes est garni d'un léger volant plissé, et il retombe à la taille

en un joli blousé sur une ceinture de ruban attachée en un large nœud. La jupe en une pièce est droite et ses deux tuniques superposées sont du dernier chic. Pour une jolie robe d'après-midi, choisissez le taffetas, le satin ou le crêpe de Chine. Pour 16 ans, employez 3 m. 90 de tissu en 1 m. et 0 m. 20 en 1 m. pour le volant; 0 m. 45 de tissu en 1 m. pour la ceinture. Robe pour jeunes filles de 14 à 19 ans.

**2165**—Pour la promenade des tout petits, voici un mignon manteau à godets dont la gracieuse tombée de l'ampleur est froncée à un empiècement rond très seyant. Le col s'ouvrant à volonté est particulièrement pratique pour les changements de température, et il sera assorti autant que possible au revers des manches. La serge, le velours, la gabardine, le cachemire conviennent également au modèle. Pour les premiers beaux jours, on préférera un tissu plus léger, tel que la faille, le taffetas ou le pongée. Pour 3 ans, employez 1 m. 50 de tissu en 1 m. et 0 m. 20 de tissu en 1 m. pour le col et les manches. Manteau pour fillettes de 6 mois à 6 ans.

**2193**—La saison passée du grand manteau d'hiver, voici un élégant costume pour fillettes. Le manteau ne manque pas d'originalité avec son empiècement carré et sa ceinture passée sous les deux plis creux du devant et du dos. La jupe est en deux pièces et se porte avec un casaquin sur des guimpes légères. Le costume est particulièrement pratique en velours, serge, lainage écossais ou croisé souple. Pour 12 ans, employez 2 m. 75 de tissu en 1 m. 10 et 0 m. 15 de tissu en 0 m. 80 pour le col. Costume pour fillettes de 10 à 15 ans.

**2184**—L'ampleur de ce coquet manteau en poil de chameau est particulièrement gracieuse dans les tailles pour les tout petits. La manche raglan est pratique et seyante, et on la garnit d'un revers assorti au col et au revers des poches. Les petits turbulents pourront à leur aise courir dans les allées des jardins et des parcs. Le manteau est aussi très gracieux en velours, cheviote, serge, lainage écossais. Pour 4 ans, employez 1 m. 30 de tissu en 1 m. 27 et 0 m. 30 de tissu en 0 m. 91 pour le col et les revers des manches et des poches. Manteau pour fillettes de 2 à 12 ans.





Robe 2143  
Dessin  
décalquable  
10677

Robe 2159

Robe 2163

Robe 2153

Robe 2149  
Fronces "nid  
d'abeille" 10700

Robe 2139

2143—Un gracieux boléro brodé, en batiste, donne une note d'originalité à la mignonne robe empire ornée de poches assorties au boléro. La jupe droite est froncée, et la manche d'une seule couture. Vous pouvez aussi faire une jolie toilette en batiste, en linon, en voile de coton, en organdi, en crêpe de Chine ou crêpe Georgette, en confectionnant la robe entièrement du même tissu, ou en faisant contraster le boléro avec de la soie à dessins ou du taffetas. Pour fillettes de 10 ans, employez 2 m. 05 de tissu en 0 m. 91; 4 m. 80 de dentelle ou broderie pour bordure, et 1 m. 95 d'entredeux. Le patron existe dans les tailles de 2 à 12 ans.



2143

2159—La coquetterie de la fillette s'éveille de bonne heure, et j'en sais plus d'une qui sera fière de montrer ce modèle d'une originale élégance. La robe est toute vaporeuse de petits volants droits froncés, s'attachant à la taille empire, la vogue de la saison, et garnis d'un fin plissé que l'on retrouve à l'encolure et aux manches, d'une seule pièce avec le corps. La robe est également très gracieuse en batiste, en linon, en voile de coton ou de soie, en crêpe de Chine ou taffetas. Pour fillette de 12 ans, employez 2 m. 50 de tissu en 1 mètre, plis compris. Le patron existe pour les tailles de 4 à 15 ans.



2159

2163—Dans un bal d'enfants, cette jolie robe de broderie s'anime dans le tourbillon, égayée d'une ceinture de ruban clair à la taille empire. Les volants droits sont froncés sur un corsage plat et sur une doublure de jupe froncée. Le modèle est aussi soyeux en organdi, en tulle, point d'esprit, en batiste, en linon, en voile de coton, en crêpe de Chine ou taffetas. Pour fillette de 13 ans, employez 0 m. 40 de tissu en 1 m. pour le devant et le dos du corsage; 2 m. 70 de volant en 18 cm. pour le col et les manches; 6 m. 45 de volant en 0 m. 26 pour la jupe et 1 m. 45 de tissu en 0 m. 91 pour la doublure de jupe. Le patron existe de 4 à 15 ans.



2163

2149—Un joli dessin de fronces "nids d'abeille" marque le gracieux empiècement de la petite robe à la taille empire. La manche courte, d'une seule pièce avec le corps, est très seyante, et l'ampleur de la jupe droite froncée donne aux lignes une allure jeune et coquette. La batiste, le voile de coton, le crêpe de



2149



2139



2089



Robe 2079  
Dessin décal-  
quable 10676

2079



2153

Chine, le linon, le satin et la soie lavables, le basin, permettent de faire aisément les dessins de fronces "nids d'abeille" et conviennent parfaitement au modèle par leur souplesse et leur légèreté. Pour fillette de 8 ans, employez 1 m. 95 de tissu en 0 m. 91. Robe pour fillettes de 2 à 12 ans.

2139—Un mignon taffetas à fleurettes, gracieusement drapé en un corsage se terminant derrière en de larges pans de ceinture, fait une charmante robe de fillette. Le bouillonné de l'encolure et des manches courtes ne manque pas d'originalité. La jupe droite est froncée, et la manche, d'une seule couture. Pour fillettes de 10 ans employez 2 m. 05 de tissu en 0 m. 91. Le modèle existe dans les tailles de 8 à 15 ans.

2089—La jeune écolière aimera certainement cette gentille petite robe toute simple fermant sur le côté, avec la jupe droite formant deux plis de chaque côté du devant et du dos ornée de poches à boutons et retenue à la taille par une large ceinture. Pour fillettes de 8 ans employez 2 m. 20 de tissu en 0 m. 80 et 0 m. 20 de tissu contrastant en 0 m. 80 pour le liseré bordant l'encolure, le bord des manches, la ceinture, les poches et le devant du corsage. Robe pour fillettes de 6 à 15 ans.

2079—Gentille robe de linon formant une longue blouse ornée d'un large feston. On la glisse par la tête, et la manche ne forme qu'une seule pièce avec le corps. La jupe droite formée entièrement de plis couchés est attachée sur une doublure de corps ou simplement à la ceinture ornée du même feston. La simplicité de l'encolure et de la manche courte est très seyante. Pour fillettes de 10 ans, employez 2 m. 40 de tissu en 0 m. 91. Robe pour fillettes de 6 à 15 ans.

2153—Originale robe ornée de point d'esprit, avec un plastron de taffetas drapé, se terminant derrière en pans de ceinture. La jupe droite froncée est garnie de petits plissés depuis le bas jusqu'à la mi-hauteur. La même garniture de retroupe à l'encolure et aux manches courtes. Pour fillettes de 10 ans, employez 1 m. 60 de tissu en 1 mètre de large, 0 m. 60 de tissu en 1 m. pour les plissés de la jupe et du corsage, et 0 m. 70 de tissu en 0 m. 91 pour le plastron et les pans. Robe pour fillettes de 8 à 15 ans.



## MODÈLES POUR ENFANTS



Robe pour nouveau-né 113



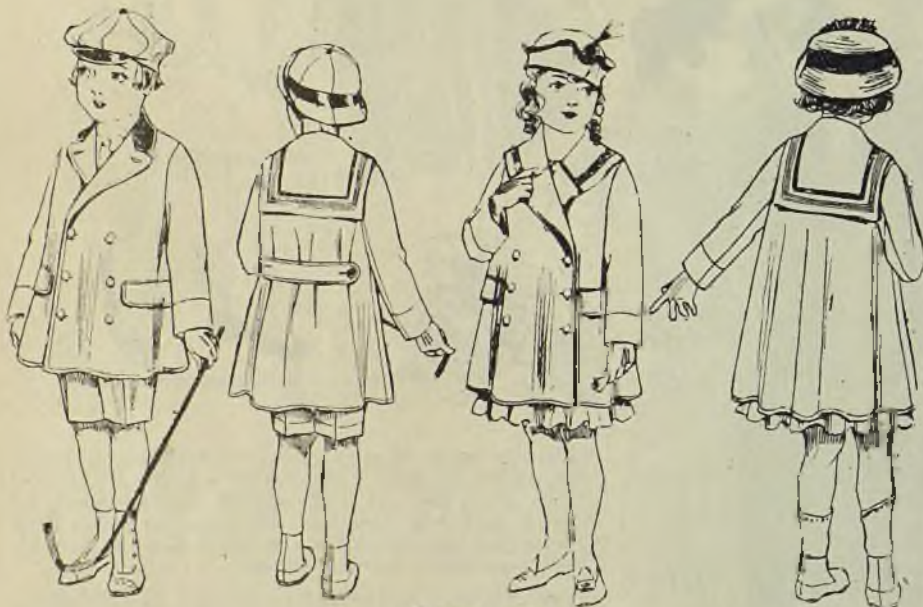
Tablier 110

TABLIER 110. (Ce modèle existe en 4 tailles, de 3 à 9 ans.)



Vestie 116

LE MODÈLE 116 est coupé en 5 tailles, pour enfants de 6 mois à 4 ans.



Vareuse 147

VAREUSE croisée pour garçonnet ou fillette. Pour un enfant de 8 ans: 1 m. 85 de tissu en 1 m. 10 de largeur, avec 0 m. 45 de tissu contrastant en 0 m. 88 pour le col mobile. De 2 à 14 ans, 7 tailles.

## Coupon pour Patron

[valable jusqu'au 30 avril 1920]

CE COUPON, accompagné de la somme de 1 franc, donne droit à un patron à choisir parmi ceux illustrés et décrits dans ce numéro.

Le Miroir des Modes

27, Avenue de l'Opéra : PARIS

Veuillez envoyer à l'adresse ci-dessous le patron Butterick

No: .....

Poitrine: .....

Taille: .....

Hanches: .....

Nom: .....

Adresse: .....

A NOS  
LECTRICES

NOUS prions instamment les personnes qui nous adressent des commandes de nous en envoyer le montant en bon ou en mandat-poste. Nous sommes encombrés de timbres, et comme l'administration des postes ne les reprend pas et qu'il ne nous est pas permis de les revendre au public, nous ne savons qu'en faire.

Robe 2157  
Dessin décalquable 10799Manteau 2177  
Dessin décalquable 10627

Tablier 2168

Blouse 2142  
Dessin décalquable 10775  
Jupe 2173

Costume de jeux 2190



2177

## JOLIES NOUVEAUTÉS POUR NOS ENFANTS

2157—La maman toujours heureuse de parer son bébé aimera certainement cette mignonne robe de nansouk, froncée sur un gracieux empiècement rond orné d'une fine broderie. La tombée de l'ampleur est seyante aux tout petits, et on peut la répartir par un pli creux sous le bras ou par une couture en forme de chaque côté. L'encolure, le bas des manches et le revers des poches sont garnis d'un léger plissé de lingerie. Pour 2 ans, employez 1 m. 50 de tissu en 0 m. 91 et 1 m. 15 de plissé pour la garniture. Robe pour nouveau-nés et enfants de 1 à 5 ans. Dessin décalquable 10799.

2177—Une mignonne frimousse potelée n'aura pas de peine à retenir notre admiration, si joliment emmitouffée dans un manteau et un bonnet de faille. La cape est également seyante un peu plus longue. Les pointes festonnées et retournées du petit bonnet ne manquent pas d'originalité. Vous choisirez le cachemire, la popeline, la bengaline de soie ou de coton, la faille ou une soie à côtes. Pour la parure entière, employez 1 m. 40 de tissu en 0 m. 91. Le modèle est seulement pour nouveau-nés. Dessin décalquable 10799.

2168—Il n'est rien de plus désagréable qu'un bout de robe ou de jupon révélateur lorsque, dans une sérieuse partie de cache-cache, on se croit bien à l'abri dans un petit coin. Voici un modèle de tablier-pantalon qui évitera cer-

tainement de tels inconvénients. La popeline de coton, un fin piqué, une toile à rayures ou à carreaux conviennent également au modèle. Pour 4 ans, employez 2 m. 40 de tissu en 0 m. 80 pour le tablier et le pantalon, et 0 m. 25 en 0 m. 80 pour la garniture. Tablier pour petites filles de 2 à 10 ans.

2142—2173—Voici une blouse légère qui se glisse par la tête et se ferme sur l'épaule gauche. Le devant est froncé ou plissé au dos qui forme empiècement et revient sur les épaules. La jupe droite, froncée, forme un large pli devant et derrière. Pour 0 m. 81 de poitrine, 15 et 16 ans, employez 1 m. 85 de tissu en 1 m. pour la blouse; 2 m. 15 en 0 m. 91 pour la jupe. Blouse pour dames et jeunes filles de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine; jupe pour jeunes filles de 14 à 19 ans. Dessin décalquable 10775.

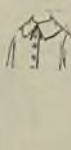
2190—Voici un coquet costume de jeux qui laissera la complète liberté des mouvements. La ceinture croisée, assortie aux revers des manches et au col original, fait une gracieuse garniture. Le petit pantalon droit avec ses poches ne manque pas d'une certaine élégance. Le costume est très pratique en popeline de coton ou en percale. Pour 3 ans, employez 1 m. 15 de tissu en 0 m. 91 pour le costume et 0 m. 35 de tissu en 0 m. 91 pour le col, la ceinture et le revers des manches. Costumes pour enfants de 1 à 6 ans.



2157



2177



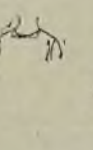
2168



2142



2173



2190





Chemise de nuit 2148



Vareuse 9103

Costume 2068

Costume 2145

Costume 1855

### COSTUMES PRATIQUES POUR LES PETITS

**2148**—Les articles de lingerie sont hors de prix, comme la plupart des choses en ce moment, et il est certainement économique de confectionner soi-même à la maison. Voici un modèle de chemise de nuit pour hommes et jeunes gens, d'une particulière simplicité, et très confortable. Elle est en forme sac. Vous choisirez une cotonnade ou de la flanelle. Pour 0 m. 96 de tour de poitrine et 0 m. 40 d'encolure, employez 3 m. 45 de tissu en 1 m. de large. Cette chemise de nuit est pour hommes de 0 m. 61 à 1 m. 27 de tour de poitrine, aussi pour jeunes gens.

**9103**—Les petits turbulents aiment la liberté de leur mouvements pour pouvoir courir et jouer à leur aise. Voici un modèle de vareuse très pratique. Le double col est confortable parce que l'on peut le fermer à volonté, et les poches sont de véritables sources inépuisables de richesses de toutes sortes. La flanelle, la cheviote, la ratine, le piqué ou la toile, conviennent également au modèle. Pour 7 ans, employez 1 m. 30 de tissu en 1 m. 37 et 0 m. 40 de tissu en 0 m. 80 pour le col. Manteau pour petits garçons de 2 à 5 ans.

**2068**—Les mamans apprécieront certainement l'élégance de ce gentil costume pour leur petit garçon. L'empècement de devant a une forme tout originale en harmonie avec le pli creux du devant et du dos ; et le contraste du biais à boutons dans le bas de la blouse, fait une seyante garniture. Les pantalons sont droits et attachés à une doublure de corps. Pour 6 ans, em-

ployez 1 m. 95 de tissu en 0 m. 80 pour la blouse et les pantalons, 0 m. 40 de tissu en 0 m. 80 pour la bande du bas, le col et les manches, et 1 m. 40 de soutache. Costume pour petits garçons de 2 à 7 ans.

**2145**—Une coquette blouse marin, d'un modèle tout nouveau et pratique, convient particulièrement au besoin d'activité des petits diables. On la glisse par la tête et on la lace devant et sur les côtés avec des cordonnets. Les pantalons droits sont attachés à une doublure de corps. Une blouse en piqué blanc sur des pantalons de couleur fait un gentil costume. Pour 4 ans, employez 0 m. 85 de tissu en 0 m. 80 pour la blouse et 1 m. 05 de tissu en 0 m. 80 pour les pantalons, le col et le revers des manches. Costumes pour petits garçons de 2 à 7 ans.

**1855**—Voici un autre modèle qui ne manque pas d'originalité : il n'a d'autre garniture que le contraste des tissus employés à sa confection. Les pantalons droits, de couleur sombre, sont boutonnés à la taille haute sur la blouse claire. Le col, le revers des manches et de la poche sont de même tissu que les pantalons. Vous choisirez la serge, la gabardine que vous pourrez combiner à de la toile ou à une cotonnade. Vous pouvez aussi faire entièrement le costume en serge, gabardine, reps ou popeline. Pour 3 ans, employez 0 m. 80 de tissu en 0 m. 91 pour la blouse, 0 m. 60 de tissu en 1 m. 10 pour les pantalons, le col, le revers des manches et de la poche. Costume pour garçonnet de 2 à 5 ans.



2148

9103

2068

2145

1855

### CHOIX DE MODÈLES DIVERS



B



A Chemise 135'



C

**CHEMISE** pour dame. (De deux genres dans le haut.) De 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine, 4 tailles. Pour 0 m. 91 de poitrine, vue C : 2 m. 25 de tissu en 0 m. 88, 1 m. 95 d'engrèlure, 3 mètres de ruban, 3 mètres de dentelle. Vue B : 2 mètres de tissu en 0 m. 80, 0 m. 60 de ruban en 0 m. 05. Vue A : 2 mètres en 1 m. 15, 0 m. 60 d'entredeux en 0 m. 05, 1 m. 60 d'entre-deux, 2 m. 40 de dentelle. Broderie 10526.



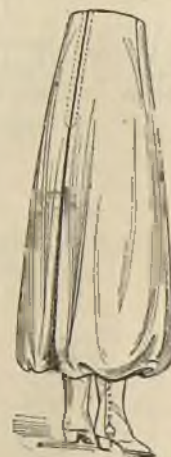
Chemise 117

**CHEMISE** pour dame. (Resserrée à la taille empire, ou tombant libre : le volant du bas est facultatif.) Pour 0 m. 91 de poitrine, pour la chemise avec un volant dans le bas : 2 m. 30 de tissu en 0 m. 80 de large, 1 m. 85 en 1 m. 15, 3 m. 90 d'entre-deux, 2 m. 75 de dentelle étroite, 2 mètres de dentelle plus large ; pour la chemise sans volant il faudra : 2 m. 15 en 0 m. 80 ou 2 m. 05 en 0 m. 88 ou 1 m. 15.

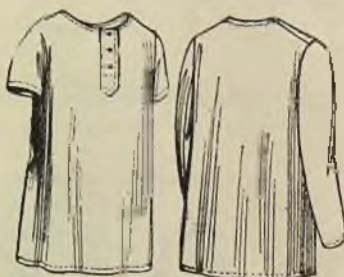
Le modèle 117 est coupé en 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.



Chemise 120



**CHEMISE** de jour pour petit garçon. (Le modèle 120 est coupé en 3 tailles, de 2 à 6 ans.) Pour un petit garçon âgé de 4 ans, il faudra : 1 mètre de tissu en 0 m. 70 de largeur. La percale, la toile sont les tissus recommandés.



Gilet 125



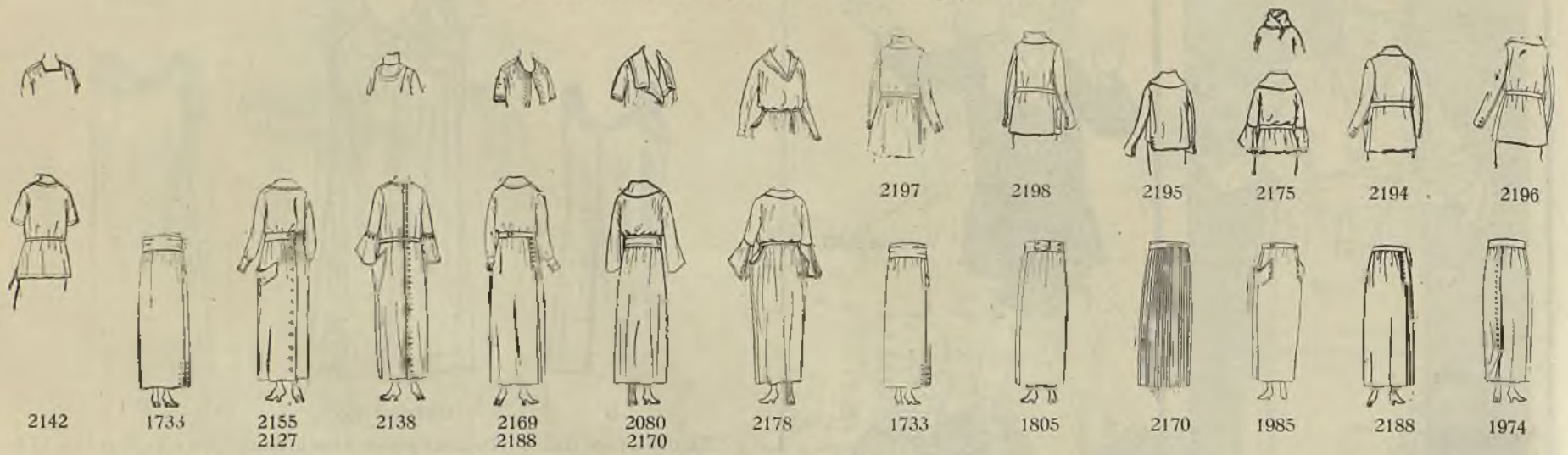
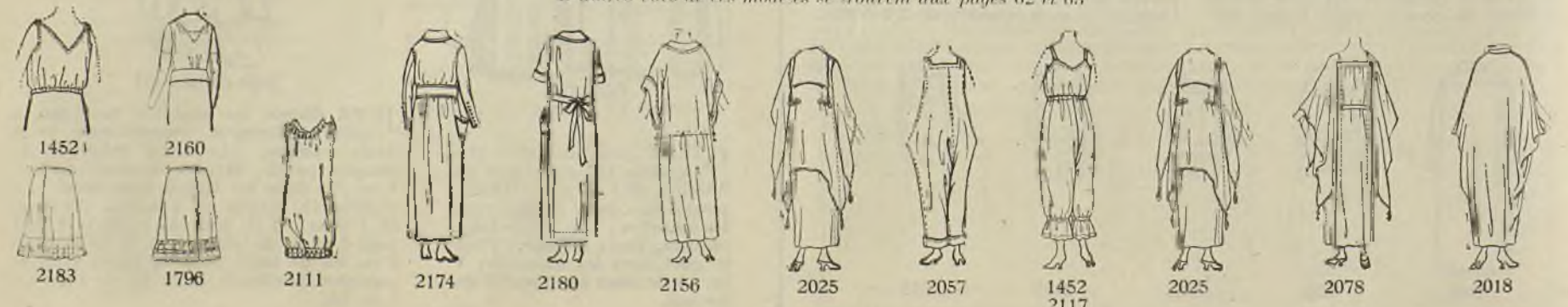
Jupe divisée 111

**GILET** pour enfant. (Le modèle 125 est coupé en 5 tailles, de 1 à 9 ans. Il faut, pour 5 ans, pour le gilet avec les manches : 1 m. 50 de tissu en 0 m. 70 de largeur. Pour le gilet sans les manches : 1 m. 15 de tissu en 0 m. 70 de largeur.

**JUPE** divisée ou pantalon bouffant, à taille légèrement remontante, pour dame cycliste. Le bord inférieur de chaque partie divisée mesure environ 1 m. 65 dans les tailles moyennes. Le modèle 111 existe en 7 tailles, de 0 m. 56 à 0 m. 88 de tour de taille. Il faut pour 0 m. 61 de taille : 3 m. 50 de tissu en 0 m. 88 de large pour la jupe ; pour le pantalon bouffant : 3 m. 95 de tissu en 0 m. 88.



## D'AUTRES VUES DES MODÈLES REPRÉSENTÉS AUX PAGES 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 62 et 63

*D'autres vues de ces modèles se trouvent aux pages 58 et 59**D'autres vues de ces modèles se trouvent aux pages 53 et 54**D'autres vues de ces modèles se trouvent aux pages 55 et 56**D'autres vues de ces modèles se trouvent aux pages 52 et 57**D'autres vues de ces modèles se trouvent aux pages 62 et 63*



# PETITES CAUSERIES FÉMININES

## LES PRÉLIMINAIRES DES FIANÇAILLES

### LE MARIAGE

**A**VANT d'aborder l'importante question du mariage, des cérémonies qui le précèdent et l'accompagnent, protocolairement parlant, force est d'avouer que le protocole mondain au cours des cinq dernières années, a été en raison des circonstances, volontairement et souvent négligé. Actuellement, il est assez difficile de préjuger dans quelle mesure il sera suivi et respecté; on ne peut donc que se reporter en arrière pour indiquer ce qu'il convient de faire ou de ne pas faire dans ces questions protocolairement mondaines; tout au plus peut-on se contenter de les indiquer tout en se réservant le droit de les blâmer lorsqu'elles sortent par trop des limites autrefois observées. A ceux que ces questions intéressent, de modifier ou de suivre les indications données ici selon leurs préférences ou leurs besoins. En dehors des unions dont les préliminaires romanesques défilent toutes les lois du protocole mondain, on saura que lorsqu'un jeune homme ayant remarqué une jeune fille, veut en faire sa femme, il cherche dans ses relations une personne qui, par son âge, sa situation soit à même de commencer les démarches matrimoniales.



souvenir que la réputation d'une fiancée doit être plus ménagée encore que celle d'une jeune fille libre de tout engagement. Il est bien-séant, et d'une discrétion de bon goût de ne poser aucune question sur les apports, l'âge, la parenté des fiancés lorsque des fiançailles sont officiellement annoncées à qui de droit, c'est à la personne qui fait part de ces fiançailles de renseigner en termes concis ce qu'elle juge nécessaire de dire au sujet du futur mariage. Mieux vaut donner de soi-même les renseignements que par bonne éducation l'on se dispense de demander; ainsi sont évitées les suppositions, source de racontars et de commentaires le plus souvent erronés.

**D**ANS la période comprise entre les fiançailles et le mariage, on se dispense de recevoir officiellement; les réunions se font dans la plus stricte intimité entre invités destinés à former le noyau des relations du futur jeune ménage; on y laisse aux fiancés la liberté de se parler sans les importuner, et en toute autre occasion on s'arrange pour, sans affectation ne point les laisser seuls. Quand la fiancée est rencontrée dans le salon de la mère de son fiancé, celle-ci la présente en disant sur un ton affectueux: "Mademoiselle X... ma future belle-fille." Si inversement le fiancé est rencontré chez ou avec sa future belle-mère, celle-ci le présente comme devant être bientôt son gendre.

**I**L va sans dire que lors de ces présentations, on ferait preuve d'une curiosité de mauvais aloi en dévisageant celui ou celle que l'on vous présente. Un mot aimable, un sourire sympathique doivent servir à éviter la gêne toujours inséparable de ce genre de présentation.

**T**OUT le monde connaît les devoirs que Plutarque dans son traité sur le mariage prescrit aux époux. Il y a cependant tant de gens qui les oublient en pratique, et il y a d'autre part, dans sa façon de les énumérer tant de bonne grâce et un parfum si prononcé d'honnêteté, que nous ne doutons pas que la lecture de cet opuscule ne soit, même de nos jours, capable de faire naître de bons sentiments.

**L**e mariage, suivant Plutarque, étant l'acte de la vie le plus important, il faut réfléchir minutieusement avant de l'accomplir. Tout, dans le mariage, doit être commun, et surtout les idées et les principes; aussi convient-il avant de s'unir de les étudier mutuellement. Ulysse était plein de prudence, Pénélope était la sagesse en personne; leur union fut heureuse.

**U**NE fois unis, les époux doivent se donner mutuellement l'exemple de toutes les vertus. C'est surtout le devoir du mari, qui, étant le chef de la famille, doit être le modèle.

**I**L est honteux de se quereller publiquement. Pour éviter les discussions, le mari doit savoir aider au besoin; de son côté, c'est le devoir de la femme de prendre bien garde de faire de la peine à son mari, ou même simplement de le froisser, en riant, par exemple, lorsqu'elle le voit de méchant humeur, ou en prenant un air chagrin s'il rentre gai et joyeux.

**L**e traité sur le mariage de Plutarque n'est, on le voit, pas autre chose que le code de la paix domestique.

**L**a jarretière était autrefois un véritable ornement de toilette. Sous Louis XIV et Louis XV, les bas de soie, roulés par dessus la culotte, étaient retenus au-dessus du genou avec une jarretière de galon d'or à boucle de diamant.

**J**ADIS, les dames des grandes maisons faisaient broder leurs armoiries sur les jarretières. Les femmes portaient alors des chaussettes qui se rattachaient aux bas-de-chausses, que par abréviation nous appelons des bas. La jarretière, fixée au-dessus du genou, au moyen d'agrafes ou de boucles, qu'on appelait alors blouques, mordants ou fermeaux, était le lien. On comprend après cela que l'usage ne s'opposât point à les laisser voir, et l'on s'explique ainsi pourquoi, en habit de palefroi, les dames portaient des bas de riche travail et des jarretières serties de bijoux; comment une duchesse d'Orléans — dont les jarretières ont été inventoriées — avait pu, devenant veuve, y faire émailler des larmes et des pensées; comment Edouard III a pu fonder, en 1347, son ordre de la jarretière, sans le rabaisser en avouant son origine.

**S**IL faut en croire Brantôme, les dames de son temps attachaient un grand prix à ce coquet accompagnement d'une jambe bien faite; il cite notamment une "très grande princesse de par le monde" laquelle aimait une de ses dames "par dessus toutes les siennes, et la favorisait par dessus les autres," seulement parce qu'elle "tirait ses chaussettes si bien tendues, et en accommodait la grève, et mettait si proprement la jarretière, et mieux que toute autre, de sorte qu'elle était fort avancée auprès d'elle, même lui fit de grands biens."

**L**AUTEUR des Causeries d'un curieux a vu les bas de-chausses que la jolie et infortunée Marie Stuart portait le jour de son exécution: les bas-de-chausses sont de soie de couleur ouvragée de fil d'or: les jarretières sont deux belles écharpes sans ouvrage.

**E**N ce qui concerne les fiançailles, la guerre encore cette fois est venue en modifier les cérémonies ou plutôt les simplifier. Alors que dans les principaux manuels de "Savoir-vivre," il était recommandé de ne point ébruiter les fiançailles et surtout de s'abstenir — sauf exception — de les rendre publiques; les grands quotidiens ouvrent à présent dans leurs colonnes une rubrique dite des "Fiançailles," où, moyennant un tarif établi, on peut annoncer à tant la ligne, les fiançailles du jour. Le caractère officiel et public ainsi donné à une cérémonie purement intime rend les fiançailles infiniment plus malaisées, que jadis, à rompre, et a bien peu d'exception près: qui dit fiançailles dit mariage; aussi est-il bon de n'annoncer des fiançailles que lorsque toutes les questions d'intérêt sont réglées à la satisfaction de chacun.

**L**ES fiançailles sont accompagnées d'une fête toute intime qui est, le plus généralement, un dîner auquel sont conviés les parents et les amis très intimes des deux familles; pour cela, les parents de la jeune fille demandent à leur futur gendre quelles personnes de sa parenté, quels amis, quels supérieurs il désire convier. Le jour officiel des fiançailles, le fiancé envoie son premier bouquet et fait en sorte d'aviser avant, les invités pour passer au doigt de sa future femme, en présence des parents de celui-ci, la bague de fiançailles choisie au goût de la fiancée et d'une valeur en rapport avec la fortune du futur époux.

**U**NE superstition veut que l'on écarte l'opale, la perle, l'émeraude, l'aigue-marine, des pierres destinées à orner la bague de fiançailles qui se glisse au quatrième doigt de la main gauche.

**L**a coutume voulait qu'au dîner de fiançailles, les deux fiancés placés à côté l'un de l'autre fassent vix-à-vis aux parents de la jeune fille, le père du jeune homme prenait place à côté de la maîtresse de maison, tandis que sa mère était mise à côté du maître de maison. Si le mariage a été négocié par des amis ou des supérieurs, ces négociateurs étaient placés près des fiancés. Ceci indiqué pour les personnes soucieuses de respecter les traditions protocolaires.

**C'**EST à la fin du repas que sont annoncées officiellement les fiançailles; aussitôt des félicitations et des vœux de bonheur sont adressés aux fiancés; si la réception est une soirée dansante, l'annonce est faite vers minuit, annonce également suivie de vœux et de félicitations.

**D**ANS la généralité des manuels de "Savoir-vivre," il est indiqué que les fiancés ne doivent point sortir seuls, et qu'un parent masculin les accompagne afin de protéger et défendre au besoin la jeune fille. Etant donné le relâchement des coutumes que leur ancienneté rend désuètes, il est parfaitement admis, surtout à Paris que des fiancés sortent seuls, surtout quand la fiancée n'est pas une toute jeune fille, mais pareille liberté ne saurait être donnée qu'en cas de force majeure et par bien-séance on ne saurait en abuser car il est bon de se

#### BLUETTES

— L'amour est un extrême: aimer moins, c'est déjà ne plus aimer.

— Nous sommes toujours reconnaissants des services qu'on va nous rendre.

— Il semble que l'on diminue une faute, en abrégant le temps mis à la commettre.

— Si l'hypocrisie mourait, la modestie devrait prendre au moins le petit deuil.

— Les maux qui empêchent de vivre sont plus dangereux que ceux qui font mourir.

— Un homme mécontent de tout le monde est rarement satisfait de lui-même.

— Si mon maître, en me perdant, perd un fichu serviteur, je perdrai, en le perdant, un fichu maître, puisque de toute façon nous serons fichu l'un ou l'autre.

— Je veux. C'est le mot le plus rare qui soit au monde, quoique le plus fréquemment usurpé. Mais, quand un homme en a le secret terrible, qu'il soit pauvre aujourd'hui et le dernier de tous, soyez sûrs qu'un jour vous le trouverez plus haut que vous.

LACORDAIRE.

**S**E mettant en relations avec des parents ou des amis de la famille de la jeune fille, cette personne "tâte le terrain," c'est à dire que sans engager nullement la parole du prétendant, elle s'efforce de supporter ses chances de réussite: en outre, pour éviter toute démarche froissante tardive, elle se renseigne le plus sûrement possible sur la fortune, la parenté, la situation sociale et pécuniaire de la famille dans laquelle désire entrer le jeune homme. Loyalement, elle fournit sur celui-ci des renseignements exacts, sur ses apports, sa santé, sa conduite, elle doit ne rien cacher des dettes et des attaches qui peuvent le discréditer momentanément; ceci, afin d'éviter qu'après les pourparlers engagés alors qu'une mutuelle affection vient de naître, ces pourparlers ne soient rompus, blessant l'amour propre et brisant le cœur.

**C**ES utiles précautions étant prises, si les jeunes gens se connaissent peu ou point, on décide une entrevue que l'on prépare le plus discrètement possible afin de ne pas éveiller les soupçons de la jeune fille à laquelle son ignorance laisse le naturel et la simplicité désirables. Cette entrevue a souvent lieu au théâtre, chez des tiers, dans un repas intime: à une réunion de sport. Au cas où l'impression est réciproquement favorable, on met les deux jeunes gens à même de se connaître et de s'étudier. Si le résultat de ces entrevues, est négatif, c'est à dire si d'une part ou de l'autre, on estime que mieux vaut en rester là, les négociations se rompent discrètement sans qu'entre les deux partis puisse subsister un ferment de rancune. Qu'au contraire, les jeunes gens se plaisent et que toutes les convenances se trouvent réunies, le jeune homme sans plus tarder, prie son père ou à défaut un ami, âgé, un supérieur, de demander officiellement la main de la jeune fille, c'est alors que sont traités définitivement les questions d'intérêts respectifs tels qu'on les réglera au contrat; sans tergiverser et sans "bluffer," les apports des deux prétendants sont immédiatement indiqués.

**A**PRÈS quelques jours de réflexion, la réponse est transmise au jeune homme qui devient prétendant agréé, et s'empresse d'aller en tenue de cérémonie, remercier les parents de la jeune fille, laquelle est appelée au cours de la visite où, sans démonstrations bruyantes et déplacées, les deux jeunes gens témoignent de leur satisfaction émue. A partir de ce jour, le "futur" est admis à venir souvent chez les parents de la jeune fille qui, sans encore être officiellement fiancée, doit se considérer comme aussi "engagée" que si les fiançailles venaient être rendues publiques. Le plus rapidement possible, l'on fixe la date des fiançailles, les parents des jeunes gens échangeant des visites afin de n'être point des inconnus les uns pour les autres. Si la jeune fille n'a plus ses parents, c'est à son tuteur que l'on s'adressera ou aux personnes chez lesquelles elle demeure.

Tel pourrait être le cas d'une personne qui, forcée de gagner sa vie dépend en quelque sorte de ceux chez lesquels elle se trouve.

**T**ELS sont les préliminaires des fiançailles, ainsi qu'on les a pratiqués de longue date dans les familles tenant à la tradition; tels qu'ont encore à l'heure de les pratiquer les jeunes filles sérieuses qui n'entendent point rompre leurs engagements aux premières difficultés. Devenues très indépendantes, quantités de jeunes filles considèrent ces sages coutumes comme des rites, et dès l'instant où un soupçon leur plaît, elles l'érigent en fiancé sans se soucier le plus souvent des convenances de famille et d'argent et il n'est plus rare de voir les jeunes filles annoncer leurs fiançailles à des parents qui, se trouvant la main forcée, acceptent la situation sans l'approuver.

**A**U cas où un jeune homme honorable n'ose demander la main d'une jeune fille pour des raisons diverses et valables, si les parents de cette jeune fille et si elle-même ne considèrent point cette raison comme un empêchement les parents de la jeune fille peuvent, par la voie d'un tiers, autoriser le jeune homme à faire les démarches voulues.





## POUR VARIER NOS DESSERTS

**V**OICI quelques recettes de gâteaux excellents, à la portée de toutes les bourses et très faciles à exécuter. Le prix de revient de toutes ces bonnes choses est minime, et vous allez pouvoir, par ces temps de vie chère, varier vos desserts et grands et petits pourront se régaler.

### GÂTEAU DE MARRONS

**PROPORTIONS :** 50 marrons, 200 gr. de sucre en poudre, 100 gr. de beurre, 2 paquets de sucre vanillé.

Enlevez la grosse peau des marrons, faites les bouillir. Quand ils sont cuits, enlevez la seconde peau et écrasez-les avec le beurre ; pilez les ensuite dans le mortier, et ajoutez-y le sucre et la vanille. Mélangez bien le tout ensemble afin d'obtenir une pâte très fine. Beurrez un moule uni, saupoudrez-le de sucre cristallisé, et versez-y la pâte. Faites cuire au four à chaleur ordinaire ; ne démoulez que lorsque le gâteau est presque froid. Le servir le lendemain avec une crème à la vanille.

### 2<sup>e</sup> GÂTEAU DE MARRONS

**PRENEZ** un kilog. de beaux marrons enlevez la première peau, faites les cuire à l'eau pour enlever la deuxième peau. Quand ils sont suffisamment cuits, passez-les au presse-purée. Pétrir ces marrons avec de la crème Chantilly sucrée, de façon à obtenir une pâte un peu consistante.

Mettre dans le compotier où ce gâteau doit être servi, un lit de purée de marrons, un lit de crème Chantilly, procédez ainsi jusqu'à la fin. Donner à ce gâteau la forme d'un dôme, et le recouvrir complètement de crème Chantilly qu'on décore avec quelques fruits confits ou filets d'amandes émondées et grillées.

### 3<sup>e</sup> GÂTEAU DE MARRONS

**PROCÉDEZ** à la cuisson des marrons, comme c'est indiqué pour les deux autres gâteaux. Quand les marrons sont cuits et passés au presse-purée, vous les pilez dans le mortier avec trois jaunes d'œufs, 150 gr. de sucre en poudre, 80 gr. de beurre et 3 paquets de sucre vanillé. Quand le mélange est bien fait, incorporez à cette préparation les trois blancs d'œufs battus en neige très ferme. Remuez bien pour amalgamer les blancs d'œufs à la pâte, puis versez cette purée de marrons dans un moule uni garni de papier beurré et faites cuire à feu modéré. Pour la préparation de ce gâteau il faut une livre  $\frac{1}{2}$  de marrons.

### MARRONS GLACÉS

**APRÈS** avoir retiré la première peau faites bouillir de très beaux marrons jusqu'à ce qu'il soient ramollis sans être cuits. Retirez-les, pelez-les sans les casser et jetez-les dans l'eau froide pour les raffermir. Faites un sirop très peu cuit, avec  $\frac{1}{2}$  de litre d'eau par livre de sucre, et, après avoir déposé vos marrons avec précaution dans un plat creux afin de ne pas les briser, versez dessus le sirop. Le lendemain, reprenez le sirop pour le mettre dans une casserole et faites lui faire quelques bouillons, puis versez-le sur les marrons une seconde fois.

Pendant quatre jours vous recommencez la même opération en ayant soin que le sirop soit le dernier jour un peu plus cuit que précédemment. Lorsque les marrons sont presque froids et recouverts par le sirop qui doit y adhérer on les dépose un à un, avec beaucoup de soin, sur des feuilles de papier sulfurisé, où ils achèvent de se refroidir.

### CHÂTAIGNES DÉGUISÉES

**PRÉPARER** une purée de châtaignes bien sucrée, bien vanillée et aromatisée soit avec du rhum ou du kirsch. Donner à cette purée une certaine consistance afin de pouvoir la mouler

en forme de châtaignes. Mettre sur une feuille de papier sulfurisé toutes les châtaignes, et le lendemain prendre une à une chaque châtaigne avec une fourchette et les plonger soit dans du caramel blond, soit dans de la couverture de chocolat fondue au bain-marie. Mettre sécher ces châtaignes déguisées sur papier sulfurisé. Servir dans des petites cuvettes de papier.

### COTELETTES DE PORC SUR PURÉE DE MARRONS

**PRENEZ** une livre et demie de beaux marrons, faites les cuire, puis passez-les au presse-purée. Remettez sur le feu cette préparation à laquelle vous ajoutez un morceau de beurre gros comme un œuf et un demi litre de lait.

Faites cuire des cotelettes de porc, et lorsqu'elles sont cuites, salées et poivrées, vous les dressez en couronne sur la purée de marrons, et décorez avec croûtons frits.

### POTAGE PURÉE DE MARRONS

**PROCÉDEZ** comme pour les gâteaux quand les marrons sont passés au presse-purée, vous les travaillez avec beurre et lait et vous remettez cuire la purée sur le feu. Servir avec croûtons frits au beurre.

### BOULES DE MARRONS AU CHOCOLAT

**PRENEZ** de la purée de marrons sans beurre ni lait, pétrissez la avec du sucre vanillé de manière à former une pâte épaisse. Lorsque cette pâte est froide, en prendre des petits morceaux avec une cuillère à café, les rouler en forme de boules, dans le creux de la main, et attendre au lendemain pour les enrober dans la couverture de chocolat.

Ces boules doivent avoir la grosseur des croûtes en chocolat, et être un peu fermes.

### CONFITURE DE DATTES

**POUR** un kilog. de dattes, prenez un kilog. de sucre. Mettez le sucre sur le feu avec un verre d'eau par kilog. et faites le sirop.

Lavez les dattes, essuyez-les et retirez les noyaux que vous remplacez par une pâte d'amandes, mélangée à un peu de sirop de sucre, puis refermez les dattes pour bien enfermer la farce.

Lorsque le sirop commence à épaissir, mettez-y les dattes et laissez cuire à petit feu pendant une heure.

Pour cinquante dattes, il faut  $\frac{1}{2}$  d'amandes émondées et une  $\frac{1}{2}$  tasse à café de sirop de sucre.

### AUTRE CONFITURE DE DATTES

**PRENEZ** une livre de belles dattes un peu molles, lavez les, essuyez-les et coupez-les en lamelles très minces après avoir enlevé les noyaux. Faites un sirop avec une livre de sucre et  $\frac{1}{2}$  verre d'eau et quand le sirop commence à épaissir, mettez-y les dattes et laissez cuire une demi heure à petit feu. Ayez bien soin de remuer de temps en temps la confiture pour qu'elle n'attache pas au fond de la bassine.

Ces deux recettes orientales sont excellentes et procurent un délicieux dessert.

### SUPRÊME D'AMANDES

**PROPORTIONS** 200 gr. d'amandes émondées, 250 gr. de beurre très fin, 200 gr. de sucre en poudre, 4 œufs, un demi litre de lait, 1 bâton de vanille.

Faire une crème avec le lait, les 4 jaunes, 8 morceaux de sucre et le bâton de vanille. Piler les amandes émondées avec les 200 gr. de sucre en poudre, y ajouter peu à peu le beurre et la crème refroidie. Battre très longtemps le tout ensemble pour opérer le mélange ; il faut que la pâte devienne très blanche. Incorporez ensuite les blancs d'œufs battus en neige très ferme et quand le tout est bien amalgamé procédez à la confection du gâteau. Garnissez un moule uni, au fond et tout le tour, de biscuit à la cuillère et mettez alternativement un

lit de crème, un lit de biscuit ; terminez par les biscuits. Placer le moule dans un endroit frais jusqu'au lendemain et pour démouler passez la lame chaude d'un couteau tout autour du moule. Pour servir, masquer le gâteau avec un sirop de chocolat épais fait avec une tablette de chocolat et une tasse à café d'eau et 4 morceaux de sucre. Saupoudrez de morceaux d'amandes grillées et émondées.

### PLUM PUDDING

**200 gr.** de mie de pain rassis émietté, 150 gr. de sucre en poudre, 150 gr. de raisins de corinthe, 150 gr. raisins de Smyrne, 100 gr. de beurre fin, 2 pommes coupées en petits morceaux, 2 œufs,  $\frac{1}{2}$  de verre de rhum, 4 cuillérées à bouche de marmelade d'abricots (prendre des abricots séchés, un  $\frac{1}{4}$  quart c'est suffisant). Mettre sur le feu le tout ensemble dans une casserole (sauf les œufs) et bien travailler cette préparation ; quand tous est bien amalgamé retirez du feu et incorporez les deux œufs battus ; versez le mélange dans un moule creux uni et beurré et faites cuire trois heures au bain-marie avec un peu de feu sur le couvercle de la casserole.

Au moment de servir, saupoudrez d'un peu de sucre en poudre et arrosez-le de rhum chaud pour qu'il s'allume bien. Cette préparation est très facile à faire et ce pudding est excellent. Manger les restes du gâteau avec une crème à la vanille ou gelée de groseilles.

### KRAPFEN—PETITS GÂTEAUX ALSACIENS

**PROPORTIONS :** 500 gr. de farine, 4 œufs, 3 cuillérées à bouche de sucre en poudre,  $\frac{1}{2}$  de litre de lait, un gros œuf de beurre, un peu de sel, et une demi cuillérée à bouche de levure de bière.

Dissolvez la levure avec le lait tiède et mettez dans la farine avec les quatre œufs. Ajoutez préalablement dans le lait le beurre fondu tiède ; puis mettez le sel, le sucre, un peu de zeste de citron râpé et remuez fortement pour obtenir une pâte très unie. Saupoudrez de farine pour éviter la formation de croûtes. Le lendemain, prenez un peu de cette pâte avec une cuillère, aplatissez avec la main, formez des ronds avec un verre à Bordeaux, mettez dans le milieu un peu de confiture d'abricots et recouvrez d'un second rond de pâte, mouillez les rebords pour bien les coller ensemble. Ces gâteaux préparés à l'avance sont conservés près du fourneau sur un linge pour les laisser gonfler. Les faire frire dans une casserole assez profonde, les égoutter et les saupoudrer de sucre en poudre.

### RAHAT LOUKOUM (BONBON TURC)

**METTEZ** dans une bassine 1 kilog. 250 gr. de sucre en morceaux, versez 250 gr. d'eau, quand le sucre est fondu, ajoutez 500 gr. d'eau, un morceau de beurre frais gros comme une noix. Délayez 210 gr. de farine avec la préparation ci-dessus, mais faites lentement et avec soin pour éviter les grumeaux.

Quand le mélange est terminé, mettez la bassine sur un feu vil en remuant toujours. Quand la pâte est à moitié cuite, ajoutez deux cuillérées de gomme arabique dissoute dans un peu d'eau et la moitié d'un jus de citron. Remuez toujours pour empêcher la pâte d'attacher au fond de la bassine, mais diminuez un peu le feu. (Cette cuisson doit être de 2 heures à 2 heures  $\frac{1}{2}$ .)

Pour vous rendre compte si la pâte est cuite prenez-en un peu avec une cuillère à café, roulez-la dans du sucre en poudre et si cette pâte n'est pas trop molle la cuisson est terminée. Alors vous mélangez à la pâte des pistaches ou des amandes coupées en longs morceaux, des écorces d'oranges confites et vous parfumez au kirsch ou autre essence.

Rumez bien la pâte pour la sécher encore, puis renversez la sur un marbre légèrement huilé. Il faut donner à

la pâte l'épaisseur d'un doigt. Saupoudrez avec du sucre en poudre.

Le lendemain vous découpez des morceaux carrés ou en losanges que vous roulez encore dans du sucre en poudre très fin. Pour avoir le Rahat-loukoum teinté, il faut mettre un peu de carmin pour l'avoir rose, et un peu de vert breton (un petit morceau gros comme une tête d'épingle) pour obtenir le vert amande.

On peut diminuer ces proportions qui donnent une très grande quantité de bonbons.

### PRÉPARATION DE LA COUVERTURE DE CHOCOLAT

**PRENEZ** une livre de très bon chocolat, le ramollir au four, le réduire en pâte et ajouter 75 gr. de cacao pur, coupé en tranches minces.

Faire fondre le tout au bain-marie dans une petite casserole en porcelaine.

Pour s'en servir, réchauffer ce chocolat au bain-marie et travailler la préparation jusqu'à ce qu'elle soit liquide et brillante.

Ne l'employer ni trop chaude ni trop froide.

Avec la couverture de chocolat on peut enrober les bonbons, les pâtes, les fruits confits, les dés d'ananas, etc. . .

### CONFITURE DE CITRONS

**ENLEVEZ** la grosse peau des citrons, puis mettez-les tremper dans l'eau pendant 7 à 8 jours en ayant soin de renouveler l'eau matin et soir. Pesez les citrons et prenez le même poids de sucre, et un verre d'eau par kilog. de sucre pour faire le sirop.

Pendant que le sirop cuit, faites bouillir de l'eau, puis quand elle bout jetez-y les citrons, et laissez les y 15 minutes sans bouillir, retirez-les, remettez les à l'eau froide et finissez de les nettoyer complètement et enlevez les pépins. Coupez ensuite les citrons en morceaux et ajoutez les au sirop quand celui-ci commence à épaissir et procédez à la cuisson, comme pour une confiture ordinaire. Cette confiture qui est très agréable au goût se conserve très bien.

### PAIN DE POISSON (POUR UTILISER LES RESTES)

**METTEZ** dans une casserole 100 gr. de beurre et faites-y cuire sans roussir un oignon moyen haché très fin. Prenez du poisson cuit au court bouillon, enlevez les arêtes, hachez le grossièrement, et ajoutez le à l'oignon, puis de la mie de pain trempée dans du lait et du persil haché. Laissez cuire un peu, mouillez cette préparation avec 3 à 4 cuillérées de sauce béchamel épaisse, et ajoutez hors du feu, deux jaunes d'œufs, amalgamez bien le tout ensemble, salez et poivrez. Quand le mélange est un peu refroidi ajoutez les deux blancs d'œufs montés en neige très dure. Beurrez fortement un moule et versez-y la préparation, faites cuire au bain-marie ou au four une heure environ. Démoulez au moment de servir et entourez le pain de poisson d'une sauce béchamel aux câpres, ou sauce tomates, ou sauce brune aux champignons. Il ne faut pas trop remplir le moule car ce pain gonfle beaucoup.

### POTAGE HONGROIS

**PRÉPAREZ** une pâte avec 3 cuillérées à bouche de farine délayée dans une tasse à café d'eau ; puis ajoutez deux œufs entiers, une pincée de sel et une cuillérée à café de fromage de gruyère râpé. Faire cuire cette pâte dans la graisse ou le beurre en forme de crêpes (épaisseur une pièce de 5 francs). Il faut rissoler la crêpe des deux cotes. Les crêpes étant froides vous les roulez, puis vous les découpez en lanières fines. Servez dans un ravier en même temps que le bouillon gras, avec une assiette de gruyère râpé.

Ce potage est excellent et surtout très nourrissant.

MISS MARGARET.



# MANIÈRE DE PRENDRE LES MESURES

NE NÉGLIGEZ PAS DE FAIRE PRENDRE VOS MESURES chaque fois que vous commandez un vêtement même s'il ne s'est pas écoulé un grand laps de temps depuis que vous les avez prises. Votre mémoire peut vous faire défaut, et votre taille peut s'être modifiée. Peut-être êtes-vous devenues plus sveltes. Faites prendre vos mesures par-dessus un corsage ou une robe vous allant bien, et portez votre meilleur corset, correctement lacé. Ne prenez pas vos mesures par-dessus une jaquette, une robe peu ajustée.

Si vous donnez d'exactes mesures pour un modèle de robe vous économiserez le tissu, et vous éviterez les fastidieuses retouches c'est déjà une garantie de succès.

EN ACHETANT UN MODÈLE DE MANTEAU, DE JAQUETTE, indiquez votre mesure de poitrine comme pour une robe, ou un corsage. Ne prenez pas une taille supérieure à la vôtre, pour donner de



## MANIÈRE DE MESURER UNE POUPÉE

Prenez la hauteur exacte de la poupée, du haut de tête à la plante des pieds, sans suivre les sinuosités du corps.

la place à la robe ou au corsage que vous portez en-dessous. Si une robe en 0 m. 91 de poitrine vous va, procurez-vous le modèle de manteau ou de jaquette en indiquant: 0 m. 91 de poitrine.

POUR LA LINGERIE, indiquez votre mesure de poitrine comme pour vos corsages. Si vous achetez des corsages et des robes de 0 m. 91 de poitrine, indiquez 0 m. 91 de poitrine pour la lingerie, ne prenant pas une taille plus petite parce que la lingerie se porte sous la robe, cette petite différence a déjà été prise en considération.

POUR LES ROBES DE FILLETTES, on indique l'âge, à moins que la fillette ne soit forte, ou petite pour son âge, car, dans ce cas, il faudra aussi indiquer la mesure de poitrine. Les manteaux et la lingerie doivent être commandés de la même taille que les robes. Si des robes de 0 m. 66 de poitrine vont à la fillette, prenez cette même taille pour la lingerie et les manteaux.



**POITRINE.** Prenez votre mesure de poitrine en passant le centimètre par-dessus la partie la plus développée du buste, bien haut sous les bras et en ligne droite en travers du dos.

**TAILLE.** Prenez votre mesure de taille en passant le centimètre autour de la taille normale, prenant la mesure juste, mais sans serrer.

**HANCHES.** Prenez votre mesure de hanches à 0 m. 18 au-dessous de la taille normale pour dames, et autour de la partie la plus large des hanches pour jeunes filles et femmes de petite taille.

La mesure doit être prise juste, mais sans serrer.



## POUR LA MESURE DE TÊTE

Commandez un chapeau en indiquant l'âge de l'enfant, à moins qu'il n'ait la tête grande ou petite pour son âge, car alors mieux vaut commander par la mesure de tête, prise comme l'indique la gravure.



## POUR LA LONGUEUR DE LA ROBE

Prenez la mesure sous le bras, à environ 2 cm.  $\frac{1}{4}$  au-dessous de l'aisselle, jusqu'à la distance du sol où vous désirez la voir s'arrêter.



## MESURES POUR GARÇONNETS

Prenez la mesure de poitrine, en passant le centimètre autour du corps, bien haut sous les bras, prenant la mesure bien juste, mais sans serrer.

## MESURES PROPORTIONNÉES POUR DAMES

81 cm.	61 cm.	89 cm.
86 cm.	66 cm.	91 cm.
91 cm.	71 cm.	96 cm.
96 cm.	76 cm.	103 cm.
102 cm.	81 cm.	108 cm.
107 cm.	86 cm.	114 cm.
112 cm.	91 cm.	120 cm.
117 cm.	96 cm.	126 cm.

## MESURES POUR GRANDES ET PETITES FILLETTES

Age	6 mois	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	ans
Poitrine	48	51	53	56	58	60	61	62	64	66	68	71	74	76	79	81	cm.

## POUR JEUNES FILLES ET FEMMES DE PETITE TAILLE

14	79 cm.	63 cm.	89 cm.	79 cm.
15	81 cm.	61 cm.	89 cm.	84 cm.
16	84 cm.	61 cm.	91 cm.	86 cm.
17	86 cm.	61 cm.	94 cm.	89 cm.
18	89 cm.	62 cm.	96 cm.	91 cm.
19	91 cm.	63 cm.	99 cm.	91 cm.

La longueur des jupes prise au-dessous de la ligne de taille normale est la longueur du modèle. Cette longueur est suffisante pour permettre de terminer la jupe par un ourlet de 8 cm. pour une robe de jeune fille, mais si la robe est destinée à une femme de petite taille, la longueur totale du modèle sera nécessaire et la jupe devra se terminer par un faux-ourlet.

## MESURES POUR GARÇONS ET GARÇONNETS

Age	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
Poitrine	51	53	56	58	60	61	62	64	66	68	71	74	76	79	81	84 cm.
Taille	55	56	57	58	60	61	62	63	66	67	69	71	72	75	76	cm.

## POUR CHEMISES D'HOMMES ET DE GARÇONNETS.

Mesures Comparatives

Mesure d'encolure	28	29	31	32	33	35	36	37	38	40	41	42	43	45	46	47	48	50	51 cm.
Mesure de poitrine	61	66	71	74	76	79	81	86	91	96	102	107	112	117	122	127	132	137	142 cm.
Age	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	ans.					
Mesure d'encolure	28	28	29	29	29	29	30	31	31	32	33	34	35	cm.					



# BUTTERICK

27, Avenue de l'Opéra, 27 :: PARIS



L'avenue de l'Opéra avec notre magasin, à droite

CHÈRES LECTRICES. Si vous aimez VOTRE magazine, recommandez-le à vos amies et connaissances.—Envoyez nous des abonnements: c'est aussi bien dans votre intérêt que dans le nôtre. Plus le nombre de nos lectrices sera grand, plus nous serons à même d'apporter des améliorations à VOTRE magazine.



Facade de notre magasin, 27, avenue de l'Opéra



Intérieur de notre magasin

*Nous sommes représentés dans le monde entier, notamment à*

NEW YORK  
Butterick Building

LONDRES  
83-84 Long Acre

TORONTO, CANADA  
468 Wellington St., West